

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique.Rédaction et administration :
3, Boulevard Charest,
Québec.

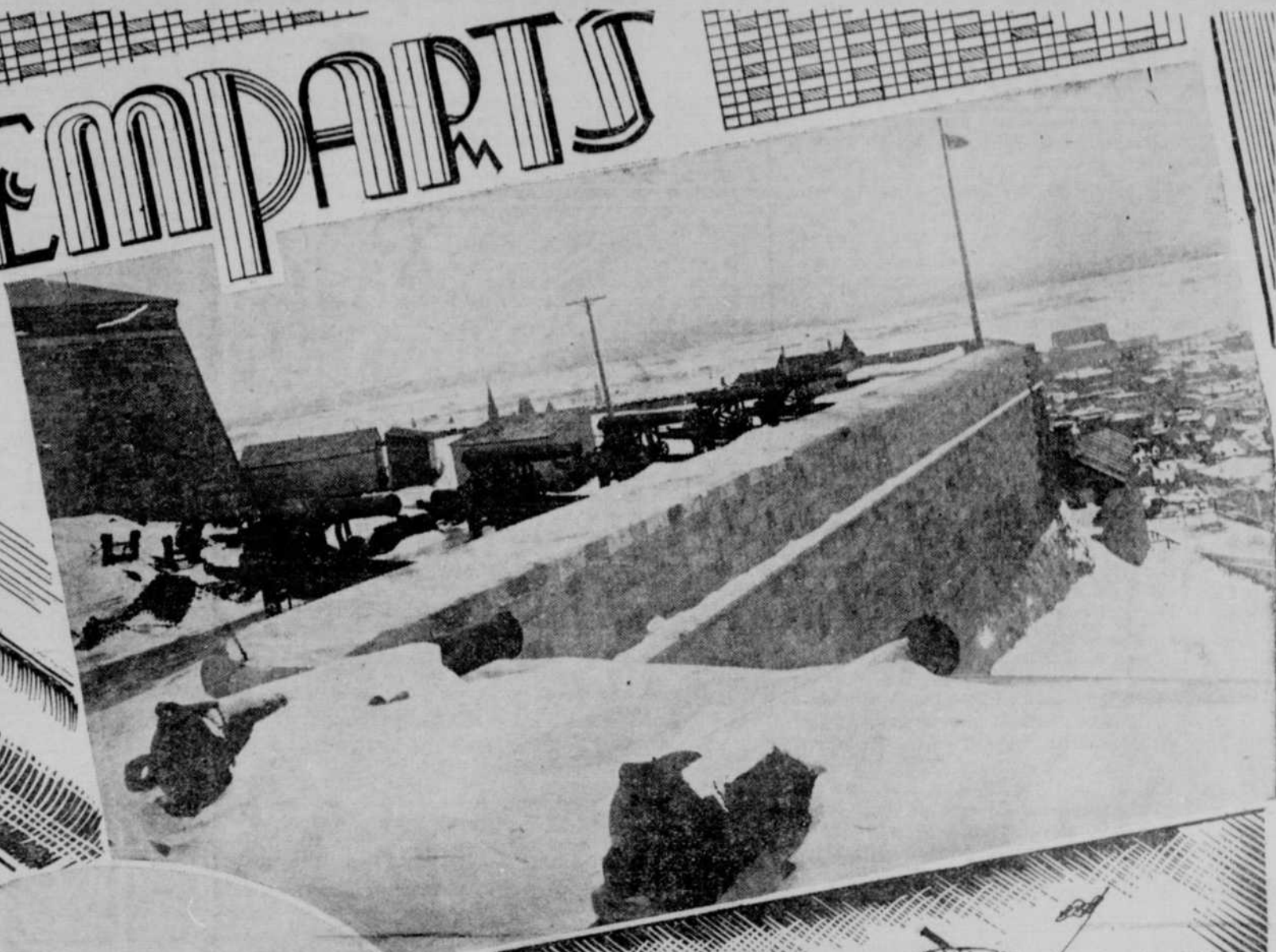
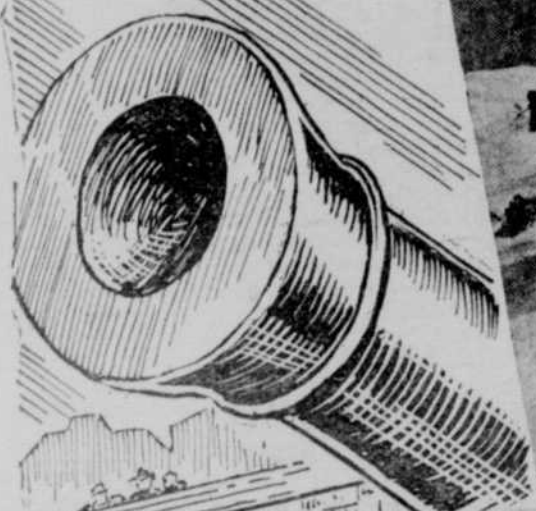
Dimanche, 28 février, 1927

L'ACTION CATHOLIQUE

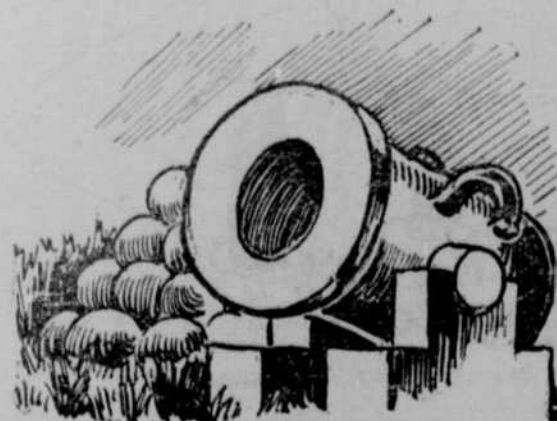
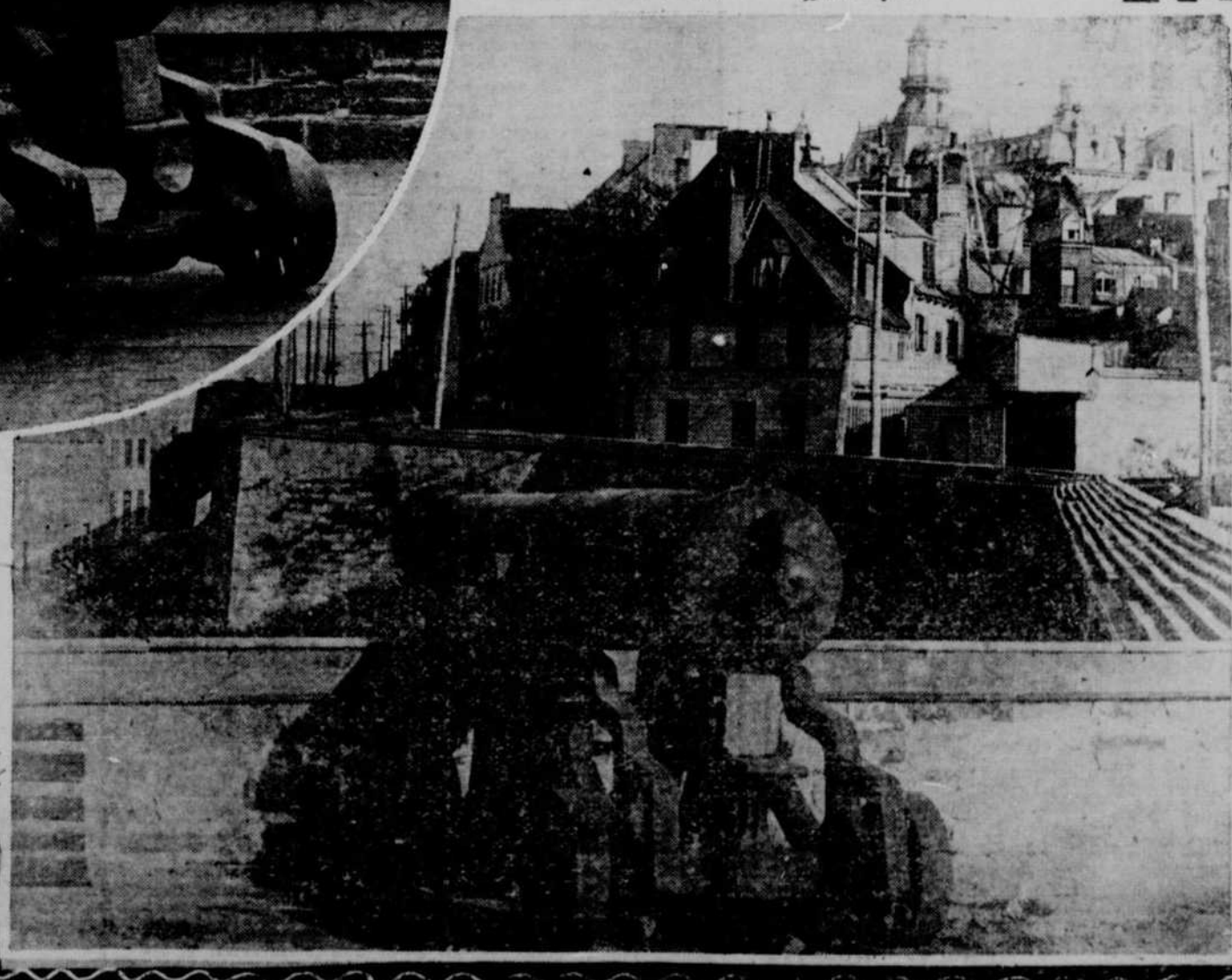
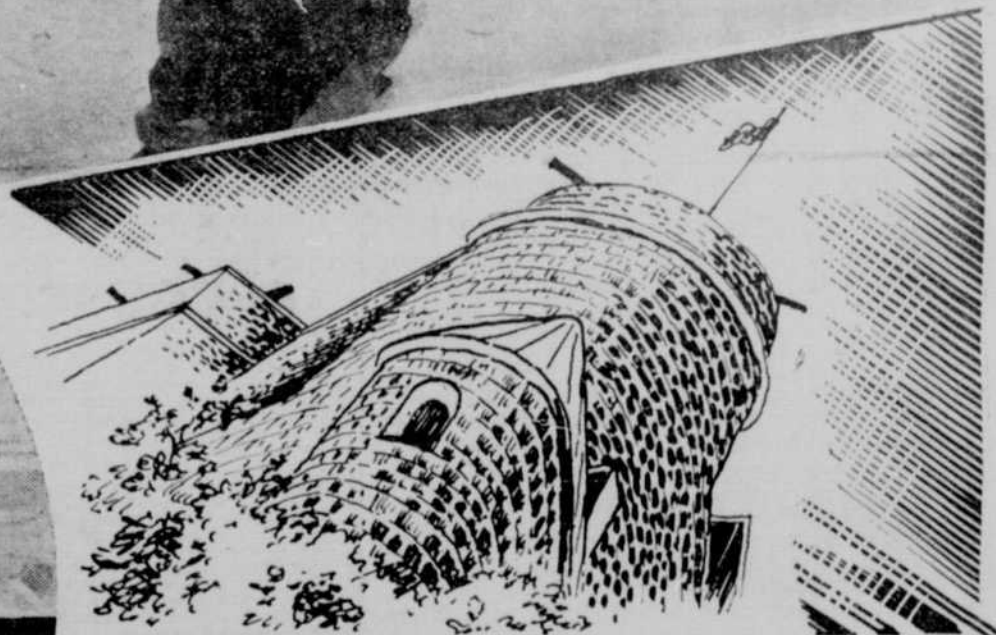
"Instaurare omnia in Christo"

Directeur : Jules DORION

Sur Les PEMPARTS



(Lire l'article en page 7).



La Page des Enfants



Une histoire sur le déluge

Laissez-moi vous conter une petite histoire... Je la crois fautive, parce que, selon les textes, il ne se trouva que huit personnes dans l'arche : Noé, sa femme, ses trois fils et les femmes de ses trois fils. Mais enfin, le père Noé, ayant alors six cents ans, pouvait bien être grand-père, et il avait, paraît-il, une petite fille du nom de Noémie.

"Quand vint le moment de s'embarquer, elle fit comme les enfants, qui veulent emporter avec eux en voyage tout ce qu'ils possèdent au monde. Or, elle avait dans un bocal, avec sa poupée et son ménage, un veron, une petite ablette, qu'elle venait de pêcher au bord de la rivière.

"Son grand-père lui dit : "Laisse-moi cette "saleté". — "Mais, grand-père, ce n'est pas une "saleté. C'est un joli petit poisson. Je veux le "garder en vie". — "Jette-le, je te dis, répéta le "père Noé. Il ne risque rien, l'eau ne lui manquera pas". Mais Noémie s'entêta, prétendant qu'il serait plus en sûreté auprès d'elle.

"La première semaine du déluge, le veron ne se porta pas trop mal. Il tournait patiemment autour de son bocal, manoeuvrant le gouvernail de sa queue, butant du nez contre le verre, avec un mouvement perpétuel des lèvres qui enchantait la petite Noémie parce qu'elle était convaincue qu'il lui envoyait des baisers. Elle passait son temps à le soigner, à lui émietter du pain pour le nourrir. Mais le veron mangeait très peu. La mie, gonflée et fermentée, s'accumulait autour de lui, si bien qu'il finit par vivre dans une bouillie, dans un potage irrespirable.

"Il mourut. Ce fut la seule âme vivante qui périt dans l'arche, le seul poisson qui ne fut pas sauvé du déluge.

"La petite Noémie en éprouva un terrible chagrin. Elle n'osait se plaindre à son grand-père, dont elle avait dédaigné les bons avis, et qui du reste était formidablement occupé. Elle ne prenait aucun plaisir au spectacle intérieur de l'arche, qui devait être cependant merveilleux pour les petits enfants, avec ses cages de serpents et ses volières d'oiseaux. Elle ne voulait même pas regarder les lions. La face de la terre séchait peu à peu; la sienne ruisselait toujours de larmes inconsolables.

"Elle ne cessa de pleurer que lorsqu'elle aperçut l'arc-en-ciel, et que son grand-père Noé lui promit qu'on achèterait un ruban de cette couleur pour lui mettre dans les cheveux."

P. CAZIN.

Scène champêtre



(Envoi de "MOISETTE",
St-Joseph d'Alma)

Toujours prête !

Blottie dans un grand fauteuil, Louise songe, songe... Elle voit une à une ses compagnes : Marguerite, Eliane, Francine et toutes les autres, mais elle s'arrête surtout à penser à la petite Rita X, qu'elle affectionne tout particulièrement. Tout-à-coup, la pendule sonne un coup, deux coups, puis un troisième. Louise se lève vivement.

Ah ! j'oubliais ! M tante doit m'attendre. Sans perdre un instant, elle s'habille et, après un "Bonjour Maman !", elle sort. Louise marche d'un pas pressé pour attraper le temps perdu, un peu inconsciente parmi la foule. Elle tourne à gauche pour prendre ensuite une petite rue.

Des enfants jouent sur les trottoirs et Louise sourit en remarquant un tout petit "honhomme" très joli avec ses boucles blondes. Elle continue toujours et arrive à une traverse où les automobiles circulent sans cesse, les piétons ont mille difficultés à se frayer un chemin. Tout-à-coup elle reconnaît le petit "bonhomme blond" qui, en courant s'élance dans la rue.

Louise réalisant le danger veut attraper le garçonnet, mais, au même instant, une automobile la frappe. Des témoins relèvent la jeune fille qui semble blessée gravement, puis on la transporte chez un médecin.

Quand Louise ouvre les yeux, elle voit une religieuse penchée sur elle.

— Ou suis-je ?
— A l'hôpital, mon enfant.
— Ah !

Elle se souvient maintenant. Elle sent sa tête bien douloureuse et toute bandée ainsi que son bras droit, mais ses blessures ne sont rien pour elle.

— Ma Soeur, fait-elle inquiète, le petit "bonhomme blond", est-il blessé ?

La religieuse bien informée, sourit en disant : Mais non, petite courageuse ! Grâce à vous.

Louise ferme les yeux, elle est contente ! Malgré les douleurs elle ne veut pas se plaindre, car Louise est "une guilde" et "toujours prête", elle avait fait sa "B. A. A."

"Lorette du Sud"

(St-David, Lévis).

7 février, 1937.

CORRESPONDANCE

NIELLE DES BLES. — La jeunesse d'âme est de rigueur dans notre famille enfantine; la limite d'âge est plutôt élastique... Autant vous dire qu'il n'y a aucune objection à votre entrée à la "Page"; au contraire, je suis enchantée de vous savoir maintenant des nôtres.

De votre part je transmets à "Jeanne des Vallées" un amical bonjour.

Quant à votre article, il devrait fournir à vos cousins et cousines un sujet de méditation salutaire. Cette composition est d'un tour facile et plaira sûrement aux plus réfractaires de nos jeunes lecteurs et lectrices. J'essayerai donc de lui réserver une place dans notre page. Compliments.

PETITE MATAPÉDIENNE. — Excellente petite lettre que la vôtre. Elle m'a permis de faire connaissance avec la gentille écolière que vous êtes. Vos cousines se réjouiront sans doute de votre réapparition dans notre cercle familial après une longue absence.

Volontiers je salue amicalement en votre nom "Clémence de Métis", "Hirondelle gaspésienne", "Radofé" et "Gul-de-Raymond". A celle-ci je rappelle que vous vous attendez de sa part une bonne lettre. Au revoir, chère nièce.

LOUIS. — J'ai bien reçu vos mots croisés et votre demande d'entrer dans la charmante société de mes neveux et nièces. Je vous réçois à bras ouverts, mon p'tit "Louis". Je passerai vos mots croisés à qui pourra les utiliser. Merci.

MOUSSE DES TOITS. — Je m'attendais un peu à votre lettre. Votre raisonnement sur "Ca suffit !" est vraisemblable et justifié, à n'en pas douter, vos bonnes intentions. Il est naturel à une âme aussi droite que la vôtre, assurément. La vengeance du passeur en question reste, à mon sens, sujet à la critique (je ne dis pas à la censure, bien entendu !). Et pourquoi ? Ma foi, ne sommes-nous pas vite enclins à murmurer, à la fin de votre récit : "Tant pis pour ce passeur !" ou "C'est bon pour lui !" Or, je crois qu'une offense, l'Evangile nous prescrit de répondre par un bienfait, pour tout chrétien, catholique ou protestant. M'avez-vous compris maintenant ?

"Le sourire" et votre composition sur "Histoire d'une tuque" iront au tiroir des articles à publier. J'espère qu'ils ne tarderont pas trop à en ressortir pour agrémenter l'une de nos prochaines pages. Merci. Affectueux bonjour.

CADET DU COIN. — Tous mes remerciements pour l'envoi de votre petit dessin. Le sujet traité est gentil et assez bien réussi. S'il y a moyen de lui trouver un petit espace dans notre "Page", je serai heureux de vous accorder ce plaisir. Encouragements sincères.

GOUTTE DE ROSEE. — Vous êtes la bienvenue, ma bonne nièce. J'ai lu avec intérêt votre composition. Vos grandes cousines le parcourront avec plaisir. Vu sa longueur, je ne puis vous promettre de la publier, mais j'essayerai tout de même. Merci et amitiés à ma délicate "Goutte de Rosée".

ARIETTE JOUSTE. — Avec votre autorisation, je me suis donc empressée de remettre à la directrice de la page "Conquérantes" votre article : "Alors, allons-y !" Celle-ci le reproduira probablement, mais elle désire auparavant connaître votre nom véritable. Comme je l'ai déjà fait remarquer, notre "Page des Enfants" se doit de présenter une matière appropriée à la classe des jeunes lecteurs et lectrices de "L'Action Catholique" dont l'âge ne dépasse guère la quinze ou seizième année. Des jeunes filles, de jeunes mamans, voire de moins jeunes... aussi, peuvent évidemment s'intéresser à la "Page", la parcourir assidûment, lui adresser des travaux pour les enfants, se mêler à leur petite vie familiale. Quant aux cousines jostes, je me défends bien de les vouloir congédier. Seulement vous comprendrez que, dans ce qui concerne la conquête de leur milieu et leurs préoccupations apostoliques, elles sont plus chez elles pour en discuter à la page "Conquérantes".

LORETTE DU SUD. — Votre lettre est tout simplement charmante. Je vous en remercie cordialement. Votre article offre un bel exemple de dévouement scout. Il est vivant, suffisamment court et de lecture aisée. Félicitations. Sa reproduction ne devrait guère tarder. Au revoir et affectueux merci.

ONCLE DOMINIQUE

La prière d'un petit

Petit Pierre est devant l'autel, à genoux, les mains bien jointes ; il regarde le tabernacle. Ses lèvres ne remuent pas, mais son cœur parle à Jésus-Hostie.

Depuis longtemps son père ne travaille plus et sa mère malade ne peut plus, elle aussi, laver le linge pour les autres. Il a compris que la misère est au foyer. Il est sage pourtant ; ce ne sont pas ses péchés qui attirent sur eux cette misère ; oh non ! Il a conservé sa pureté et son amour pour le petit Jésus qu'il a reçu le jour de sa première communion et depuis il a continué de le recevoir chaque matin au prix de bien durs sacrifices parfois.

Mais il est là tout près de celui qu'il aime. Son cœur confie au petit Jésus sa grande peine de voir souffrir sa mère et pleurer son père. Oui, son cœur est bien gros mais c'est dans le Cœur de Jésus qu'il déverse sa peine. Il a appris que Jésus aime les petits enfants et c'est pour cela qu'il vient pleurer devant lui, sachant qu'il sera consolé.

Il demande du travail pour son père et la santé pour sa mère. Il promet qu'il sera encore plus sage, plus obéissant. Par sa piété et sa fidélité à recevoir le petit Jésus, il le forcera à lui accorder sa demande.

Jésus alors sembla avoir parlé à son jeune cœur. Il y a quelques instants il paraissait silencieux, mais maintenant il est gai, confiant. Oui, sa mère guérira et son père trouvera beaucoup de travail ; Jésus le lui a dit dans l'intimité.

Il se lève et bien droit fait la génuflexion, adorant une fois encore Jésus, et lentement il sort de l'église serein et plein d'espoir.

Petits enfants, priez pour vos parents qui en ces temps malheureux peinent beaucoup pour vous. Revenez Jésus-Hostie tous les jours si vous le pouvez, car c'est votre prière qui touche le plus le Cœur de Jésus. Faites le petit sacrifice de vous lever plus tôt le matin pour aller saluer Jésus qui s'offre à son Père durant la sainte messe. Si vous faites cela, le bon Dieu étendra encore sa bénédiction sur le monde et le bonheur sera dans tous les foyers.

(B. P.)

POUR RIRE

LA VUE COURTE ET LE NEZ LONG

Un homme jouait au piquet, et se trouvait constamment importuné par un voisin à vue courte et à long nez. Pour se débarrasser de ce spectateur incommode, il prend son mouchoir et mouche le nez phénoménal en disant : "Ah! pardon monsieur, je l'avais pris pour le mien !"

L'INDISCRETION

Une dame qui écrivait une lettre s'aperçut qu'un grossier jeune homme lisait cette lettre par-dessus ses épaules. Alors elle ajouta : "J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais Monsieur N. est derrière moi, et lit tout ce que j'écris. "Pardonnez-moi, Madame, s'écrit l'indiscret, je n'ai rien lu".

LA PUCE ET LA MALADE

Le docteur Beauchêne demandait à une de ses malades :

"Madame, avez-vous pris quelque chose ce matin ?"
— Monsieur, répondit naïvement la dame, je n'ai pris qu'une puce, et encore je l'ai laissée échapper.



● UNE MERVEILLE MODERNE

La Stenotype

Le progrès poursuit sa marche, malgré la désorganisation économique et les troubles qui affectent l'humanité. L'idée de la simplification, d'un meilleur rendement, domine continuellement l'esprit. Nous l'avons constaté, une fois de plus mercredi dernier, en examinant le fonctionnement de cette merveilleuse machine qu'est la sténotype.

LA STENOTYPE

La sténotype est une machine de même ordre que le dactylographe. Elle sert à donner un rendement supérieur à celui de la sténographie ; elle en supprime les difficultés. Comme toute machine à écrire son maniement est facile.

Un trait bien caractéristique de la sténotype est que les lettres ne s'impriment pas comme sur la dactylographe. A chaque frappé correspond une syllabe ou un mot entier. C'est une des raisons de la rapidité de cette machine. Ces syllabes, ou mots, s'écrivent les uns en dessous des autres et restent visibles assez longtemps pour permettre de relire les trois ou quatre dernières phrases de la dictée. Le clavier n'a que 21 touches. Le papier à écrire se déroule automatiquement au fur et à mesure que les mots s'impriment. S'agit-il de revenir en arrière ? il suffit de tirer à soi la bande de papier qui se déroule librement. En outre, le ruban imprimeur étant bicolore, il est possible de faire en rouge des corrections ; textes en italique, notations et citations importantes. Des codes très simples permettent de prendre les chiffres, sans aucun risque d'erreur, et même l'orthographe des noms propres. Il n'y a pas de barre pour l'espacement des lignes. La raison de cette omission est que le papier à écrire employé ne mesurant que deux pouces de largeur chaque ligne ne peut contenir plus d'un mot. La machine sténotype a donc été construite de telle sorte que la pression des doigts, écrivant un mot, sert en même temps à espacer les mots.

Enfin, les dactylographes, qui ont à copier les bandes écrites au sténotype, emploient un accessoire nommé "liseuse". Ce petit appareil est non seulement précieux, parce qu'il permet à l'employé de gagner du temps à la transcription, mais aussi parce qu'il permet de retrouver en quelques secondes n'importe quel passage du texte sténotypé.

Cet ingénieux appareil, la sténotype, entre autres qualités remarquables a celles-ci : la légèreté et un fonctionnement silencieux. Il se transporte dans une mallette, peu encombrante.

LA STENOTYPE

Le travail sur la sténotype requiert une expérience spéciale. C'est véritablement un art que d'écrire rapidement toutes les paroles, quelle que soit la langue à laquelle ces paroles appartiennent. N'importe qui peut relire parfaitement et sans hésitation ce qui est écrit par une personne employant la

sténographie. On peut dire que cette manière d'écrire est presque supérieure à la sténographie en ce qui concerne la facilité de relire couramment. Un autre des avantages de la sténographie est que la vitesse de l'écriture ne peut pas déformer les signes puisque ce sont des lettres imprimées. La vitesse ne diminue donc en rien la lisibilité.

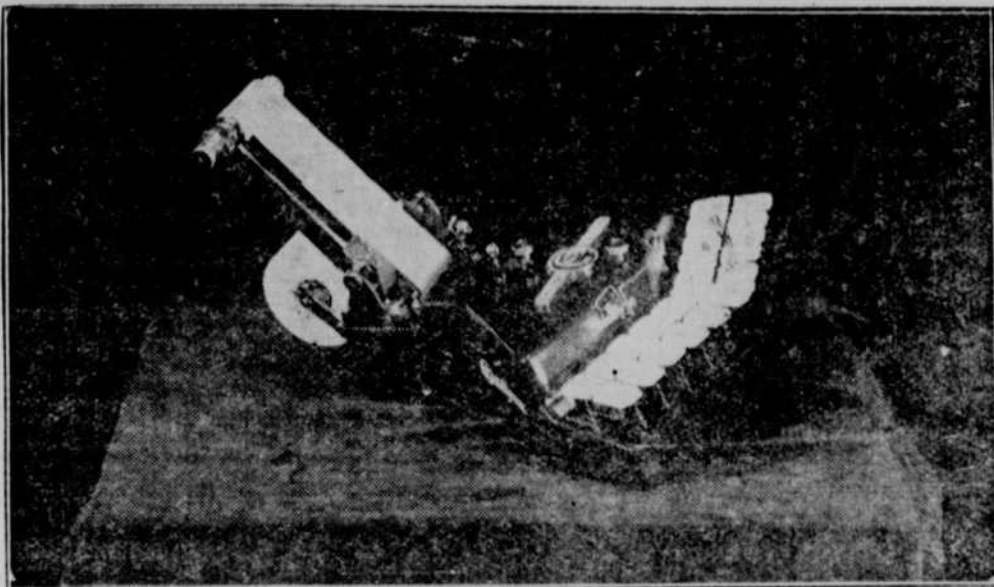
Certains diront, ou penseront peut-être, qu'il doit se glisser plusieurs erreurs de frappe sur une machine à écrire sténotype travaillant à grande vitesse. En examinant cette machine on s'aperçoit que son clavier ne contient que le quart du nombre des caractères qui sont sur la dactylographe. Les sténotypistes ont conséquemment moins de chance de faire des erreurs. Pas si longtemps déjà, il y a eu confirmation étonnante, à ce sujet, lorsque deux sténotypistes aveugles ont officiellement reçu, sans faute, une dictée à la vitesse de 200 mots à la minute ! Il a été prouvé qu'un enfant peut même relire un texte ainsi copié. Le sténotypiste n'a donc pas besoin de taper lui-même à la machine à écrire ce qu'il a sténographié.

Dans plusieurs établissements européens, le sténotypiste est chef d'un groupe de dactylographes. Il les alimente constamment de copie. Ainsi font les établissements de pneus Michelin ; des sténotypistes prennent la dictée pendant 6 à 8 heures journalièrement, chacun fournissant du travail à 4 ou 5 dactylographes. La S. D. N. agit de même, les usines d'automobiles Renault, l'Office Général de l'Air, la ligne d'Air-Orient, les ministères du Parlement français et les administrations des chemins de fer de l'Etat et... les Galeries Lafayette.

Les avantages de la sténographie sont donc : une grande vitesse, une lisibilité facile et la possibilité de l'interprétation. Il n'est pas douteux que la sténographie devienne une connaissance répandue. Les avantages de la sténographie paraissent incontestables, et, comme tels, attireront l'attention des patrons qui emploient des sténographes.

La sténographie est à la sténographie, ce que la dactylographie est à l'écriture manuscrite. En effet, il suffit de comparer une page de mauvaise écriture à la main, avec un texte dactylographié pour saisir, immédiatement, tout l'intérêt qu'il y aura à remplacer les signes manuscrits par des caractères imprimés. On peut dire sans crainte que la sténographie est un perfectionnement remarquable de la sténographie. Ce perfectionnement est déjà adopté par plusieurs pays d'Europe.

Beaucoup de personnes vont certainement se mettre à l'étude de la sténographie, avec l'espoir d'obtenir des situations. L'introduction de cette machine dans le pays plaira sans doute à tous nos sténographes actuels. Ils seront les loir se familiariser avec cette création premiers, nous n'en doutons pas, à vout du génie moderne. Il nous a été dit que la vitesse dite "commerciale" de la sténographie, soit de 100 à 120 mots à la minute, n'est rien à côté de celle d'un sténotypiste travaillant à raison de 200,



La machine merveilleuse, la STENOTYPE, que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de l'"Action Catholique", est une invention moderne qui est appelée, croyons-nous, à rendre de très grands services.

230 et 250 mots à la minute. A ces vitesses, une dictée est littéralement prise "au vol".

Avant de terminer cet article, un fait pour illustrer jusqu'à quel point cette machine permettra aux patrons de sauver du temps. Voici un court mais éloquent commentaire du journal "L'Intransigeant" : "La sténographie a permis la révélation des vitesses possibles de la parole. Sans la sténographie, quels patrons auraient pensé qu'ils pouvaient dicter leur courrier, leurs rapports, à des vitesses atteignant par moment le chiffre stupéfiant de 220, 230 mots à la minute !" Les mots écrits sont si faciles à lire, que les bouts de bandes de papier, portant des ordres, peuvent être envoyés directement à des représentants, des succursales, à l'usine ou aux différents services d'un établissement commercial !

La sténographie a reçu des commentaires favorables des plus grands journaux d'Europe, où elle est, aujourd'hui, aussi répandue que la machine à écrire commune. La sténographie s'annonce comme une aide précieuse pour les littérateurs, les étudiants, les hommes de science, et pour tous ceux qui doivent consulter des centaines de volumes et de documents. Ils pourront prendre sans peine des notes nombreuses et les relire couramment sans avoir à les transcrire.

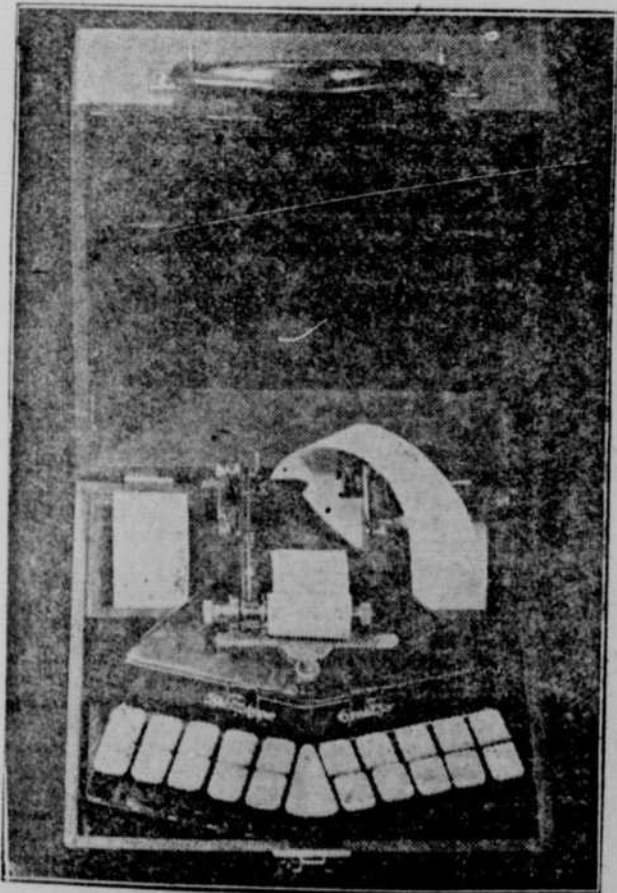
Un escalier de 948 marches



Si, pour atteindre votre logement, vous devez grimper, chaque jour, et plusieurs fois par jour, deux ou trois escaliers de 10, 12 ou même 15 marches, pensez à ceux qui, après une journée de travail, doivent monter l'escalier que représente notre vignette. Cet escalier compte 948 marches et a une hauteur de 670 pieds ; il est situé à l'usine électrique d'Oak Grove, près de Portland, (Oregon).

● que de noms !

L'argent que touchent les chefs d'Etat s'appelle liste civile. Salaire est pour les hommes de journée ; paye, pour les ouvriers ; gages, pour les domestiques ; appointements, pour les employés ; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins ; coupons, pour les obligataires ; dividendes, pour les actionnaires ; jetons de présence, pour les administrateurs ; remises, pour les boursiers ; primes, pour les agents d'assurance ; prêt, pour les soldats ; solde, pour les officiers ; droit, pour les auteurs ; retraite, pour les pensionnés ; traitement, pour les fonctionnaires ; indemnité, pour les députés ; émargement, pour les ministres ; cachets, pour les acteurs ; droits des pauvres, pour l'Assistance publique, etc. La rubrique est ouverte.



La STENOTYPE dans sa mallette qui permet de la transporter facilement.



En plus d'être très silencieuse, la STENOTYPE, comme on peut le voir ici est très légère.

Dimanche, 28 février 1937.

L'Action Catholique

— 3 —

L'âme française

La "Bibliothèque de philosophie scientifique" a commencé une série d'études sur "L'Âme" des différentes nations. Après le livre de M. Legras sur "L'Âme russe" et celui du comte Sforza sur "L'Âme italienne", M. Pierre Gaultier, directeur de la collection, membre de l'Institut, en a consacré un à "L'Âme française".

M. Jean Guiraud, étudiant cet ouvrage, dit que l'auteur y dresse successivement les tableaux de la formation de l'âme française par la nature, du sol où elle s'est développée et par son évolution historique ; — la nature de l'âme française par l'analyse de son intelligence, de sa sensibilité, de sa volonté ; — les mœurs françaises issues de cette âme et se manifestant dans les actes si multiples de sa vie privée et de sa vie publique ; — enfin les résultats de son activité constituant cet ensemble que l'on appelle le génie français, la civilisation française.

M. Guiraud signale que le livre de M. Gaultier renferme maintes observations justes et utiles à méditer, notamment lorsqu'il fait de la raison l'un des traits essentiels de l'âme française. C'est elle, dit-il, que l'on retrouve dans la vie de chacun et de tous ; c'est elle qui modère la sensibilité de la nation et commande à sa volonté ; c'est elle enfin qui est la caractéristique la plus saillante du génie et de la civilisation française. Mais après avoir ainsi mis en lumière l'importance du rôle de la raison, M. Gaultier montre justement combien son abus a pu être funeste en certains cas.

Et de même lorsqu'il critique l'amour de l'égalité qui lui paraît aussi l'une des caractéristiques de l'âme française. Il est vrai que cet amour est devenu maintes fois une passion déréglée. On a dit avec raison que c'est la recherche de l'égalité plus encore que celle de la liberté qui a fait la Révolution de 1789-1793 et qui, avec les Egaux de Brabeuf, a conduit l'idéal révolutionnaire jusqu'au socialisme et à l'anarchie. Si la France est démocratique, c'est par cette passion de l'égalité qui conduit par une pente glissante à cette maladie des démocraties qui s'appelle l'invidiologie.

M. Guiraud fait, par contre, quelques objections ou quelques réserves à quelques observations, appréciations et conclusions de M. Gaultier. L'auteur de "L'Âme française" admet comme un axiome que la Révolution a apporté la liberté à la France. Il nous accordera, dit M. Guiraud, que si la Révolution a apporté la liberté, elle ne l'a guère connue que pour commettre "quantité de crimes en son nom". Il nous accordera aussi que la Révolution a supprimé radicalement plusieurs libertés dont la plus importante est la liberté d'association qu'elle a jalousement refusée au monde ouvrier. Cette liberté, elle l'a refusée à l'Eglise en supprimant les corporations religieuses et les Ordres monastiques ; enfin, et surtout elle a mis sur pied un régime centralisateur à l'excès qui, en faisant passer tous les citoyens sous le rouleau compresseur de l'étatisme égalitaire, a supprimé ces "libertés que l'ancien régime avait respectées, ces quantités d'autonomies provinciales et sociales que la Révolution a flétries du nom de privilèges".

Enfin, écrit M. Guiraud, il me semble que la société que M. Gaultier décrit répond de moins en moins à la réalité, tant elle a évolué rapidement depuis la guerre et tant cette évolution

se précipite actuellement. Il parle des Français "imbibés de l'esprit de famille". "Le Français est par excellence un homme du foyer... Les événements familiaux y sont les seules solennités qui viennent interrompre la succession des jours. On y conserve pieusement le souvenir des disparus qui continuent à faire partie intégrante du cercle familial..."

"Le Français hérite tellement son foyer, centre et symbole de la famille, qu'il est volontiers casanier. S'il use tout comme un autre des innombrables moyens de locomotion que la technique moderne met à notre disposition, chemins de fer, automobiles, bateaux et même avions, il n'en abuse pas et préfère aux voyages, surtout à l'étranger, rester chez lui parmi les siens. Il en est un peu en France comme en Corse, où chaque famille constitue un clan dans l'état... L'individu reste comptable de ses actes vis-à-vis des autres membres de la famille à laquelle il appartient. Son mariage n'est pas considéré comme une simple affaire privée, car il s'agit, en réalité, d'unir une famille à une autre. On ne se marie pas seulement avec son conjoint, mais aussi "avec sa famille". Etre marié, en effet, c'est être reçu par les parents de celui ou de celle qu'on épouse".

Cette description est bien celle de l'ancienne famille française, celle des temps où les foyers étaient féconds parce que les aimant on se plaisait à les peupler ; celle de l'ancienne famille française que l'on retrouve encore au Canada et en certaines régions plus "conservées" de la France. Mais ce tableau est devenu idyllique, et en un grand nombre de cas, il faut en atténuer les belles couleurs.

Que de jeunes ménages qui se constituent sans l'agrément de leurs parents, parce qu'on estime qu'on n'épouse pas la famille ! Que de ménages vivent tellement en dehors de leur foyer, dans les agitations d'une vie mondaine ou sur les routes, que lorsqu'ils s'y retrouvent ils s'y ennuiant et sont à la poursuite de tout ce qui peut les en retirer ! Que de ménages ne veulent pas d'enfants dont la venue, surtout si elle se répète, les fixe malgré eux chez eux, ce qui est l'une des causes de notre dénatalité !

Ces considérations sont à peu près absentes du livre de M. Gaultier, ce qui lui donne une saveur archaïque qui ne répond plus exactement à la réalité. Il décrit la famille comme si elle était stable, alors qu'elle est en perpétuelle évolution.

Et que dire de la famille ouvrière telle que la font de plus en plus les conditions de la vie économique et de la vie sociale de nos jours ?

Non, il n'est pas exact que "l'on vive comme ont vécu nos pères sans y rien changer".

Il en est d'ailleurs de l'ouvrier comme de la famille. M. Gaultier le voit tel qu'il était jadis, dans la tradition française, mais non pas ce qu'il est devenu à la suite des excitations révolutionnaires et de son embrigadement dans les organisations qui, par l'appel des jouissances matérielles, lui enlèvent sa personnalité et l'amour de son travail et de son métier en le présentant à lui-même comme le "darné de la terre et de l'usine".

Les descriptions de M. Gaultier deviendraient facilement exactes s'il ajoutait à son livre un chapitre exposant comment le laïcisme et son succédané naturel, le bolchévisme, ont saboté l'âme française.

Histoire du Saguenay

LE COMMERCE PRIMITIF A TADOUSSAC

Avant la découverte du pays par Jacques Cartier, les différentes tribus sauvages échangeaient entre elles certains produits. Les régions du nord fournissaient de plus abondantes et plus belles fourrures, celles du sud produisant plus de produits cultivés (blé d'inde, tabac, etc.) et d'objets fabriqués (outils, perles, etc.) l'échange entre elles, était un besoin, un véritable commerce s'établissant dès que les peuplades se fixèrent dans des territoires propres.

Comme la navigation en canot, par les lacs et les rivières, était le meilleur moyen de transport des Indiens, surtout pour les marchandises, le trafic se faisait en été, et les échanges s'opéraient au point de rencontre des voies navigables.

Le site de Tadoussac, au confluent du Saguenay et du Saint-Laurent, fut le rendez-vous commercial des Indiens qui descendaient par le Saguenay et de ceux qui descendaient par le fleuve.

"Ainsi, conclut Raoul Blanchard, il existait, dès avant l'arrivée des Blancs, une route de trafic des fourrures traversant de bout en bout la région du Lac Saint-Jean-Saguenay. Le point d'aboutissement était Tadoussac, où les premiers Blancs ont trouvé fonctionnant une véritable foire d'été. C'est-à-dire une réunion commerciale temporaire où se faisait l'échange des fourrures contre les produits du Sud." (Raoul Blanchard, "ETUDES CANADIENNES", IV, "Le Saguenay et le Lac Saint-Jean", 1933, page 65).

Cartier, Roberval et Alphonse n'avaient eu aucun contact avec les populations qui habitaient la région du Saguenay. (1).

Après eux, les neveux de Cartier et leurs associés qui venaient dans le Saint-Laurent pour commercer avec les Indiens, durent connaître de bonne heure les lieux où ceux-ci avaient

coutume de se rencontrer. Ils fréquentèrent certainement Tadoussac ; et ils ne furent pas les seuls à y venir. L'endroit devint un centre de grande activité commerciale, entre 1580 et 1600.

On n'a guère de détails sur les allées et venues des trafiquants de cette époque : ils gardaient secrètes autant que possible les sources de leurs profits ; mais on a maintes preuves que le commerce des fourrures fut considérable.

Normands, Bretons et Basques s'en partageaient les avantages... Pas toujours à l'amiable cependant ; la concurrence était âpre parfois. On voit par exemple qu'en 1583, les neveux de Cartier, qui pourtant avaient hérité des droits acquis du Découvreur, se plaignaient au roi de "la perte d'une patache (2) enlevée par des rivaux plus forts qu'eux". (Cf. N.-E. Dionne, "LA NOUVELLE-FRANCE DE CARTIER A CHAMPLAIN", page 128).

D'après ce que dit Samuel de Champlain, ("OEUVRES", p. 325), on venait déjà trafiquer à Tadoussac vers 1560. Au témoignage des sauvages du pays, il régnait là pendant l'été une très grande activité. "Un ancien racontait au P. Charles Lalemant qu'il y avait vu jusqu'à vingt vaisseaux à la fois". Bergeron, dans son traité de navigation, publié en 1629, dit la même chose. ("J.-Edmond Roy, VOYAGE AU PAYS DE TADOUSSAC", 1889, p. 48) (Extrait de l'Histoire du Saguenay, ch. II. — En préparation).

La Société Historique du Saguenay.

(1) Les Indiens que Cartier avait rencontré à Tadoussac étaient "des gens du Canada".

(2) La patache était "un petit vaisseau de guerre au service des grands navires". Elle escortait pour les protéger, les navires chargés de pelleteries ou de poissons.

La famille Hébert

LES HEBERT ACADIENS

Intéressante aussi et bien sympathique est la branche des Hébert acadiens, surtout ce petit groupe qui a pour fondateurs les quatre frères, Etienne, Honoré, Joseph et Jean-Baptiste.

Les quatre frères avaient été, lors de l'historique dispersion des Acadiens, en 1755, embarqués sur les vaisseaux anglais et jetés sur les côtes américaines, séparés les uns des autres. Pendant douze ans, comme tous les autres Acadiens jetés sur les côtes américaines, ils restèrent chacun à l'endroit où on l'avait placé, pratiquement prisonniers et en butte à toutes sortes de tracasseries et de souffrances.

En 1767, grâce au fait que le Canada était devenu possession anglaise à l'égard des colonies américaines, les Acadiens déportés obtinrent la permission d'aller s'établir au Canada. Restait la difficulté matérielle de franchir une si grande distance, ils étaient tous pauvres. Pour les trois aînés des frères Hébert, cette difficulté était augmentée du fait que pendant cette période de douze ans, ils s'étaient mariés avec des compatriotes dans leur exil et avaient une jeune famille. Ils prirent quatre ans avant d'être en état de faire le voyage et ce n'est qu'à l'automne de 1771 que nous les retrouvons au Canada, dans la paroisse de St-Grégoire-de-Nicolet.

DEUX FIANCES SE RETROUVENT

Quant à Etienne, le plus jeune des quatre frères, il conservait dans son cœur l'intention d'épouser une des sœurs de la Grand-Prée, Josephine Babin. Elle avait été déportée comme lui, il ne savait sur quel rivage ; il se mit à sa recherche. Il apprit qu'elle avait été emmenée à Québec où elle vivait avec une de ses sœurs, sous la protection d'exilés comme elles. Malgré une bien longue séparation, elle ne l'avait pas oublié et n'avait jamais perdu l'espérance de le revoir. Ils se retrouvèrent enfin. "Ils pleurèrent longtemps", dit l'abbé H.-R. Casgrain dans son ouvrage "Un pèlerinage au pays d'Évangéline", "au souvenir de la Grand-Prée, au souvenir de tant de parents et d'amis morts ou disparus. Peu de jours après ils étaient unis pour ne plus se séparer". Le mariage d'Etienne Hébert et de Josephine Babin fut célébré le 2 octobre 1769, en l'église des Trois-Rivières.

MARIAGES REVALIDES

Un de leurs premiers actes fut de se rendre à l'église pour y faire bénir, et

revalider en autant que besoin était, leur mariage à chacun d'eux. Sur la terre d'exil, pendant douze ans, ils avaient dû vivre sans le secours des prêtres de leur religion ; ils avaient baptisé eux-mêmes leurs enfants, et pour les mariages les fiancés avaient dû se contenter, pour témoins de leur mutuel consentement, des vieillards de leur nation. C'était suffisant, dans les circonstances, mais leur conscience ne serait-elle pas inquiète lorsqu'ils auraient renouvelé leurs engagements à genoux au pied de l'autel, en la présence et sous la bénédiction d'un prêtre. C'est pourquoi le matin du 4 novembre 1771, en l'église paroissiale de Saint-Grégoire de Nicolet, nous trouvons les trois couples Hébert assistant à la même messe, débordant de joie de retrouver une patrie, leur famille et leur religion, et demandant la bénédiction de l'Eglise sur leur union. Dans les registres de la paroisse de Saint-Grégoire de Nicolet, à la date du 4 novembre 1771, nous trouvons la narration de cette scène simple et émouvante.

Les descendants des quatre frères Hébert sont nombreux dans la région de Saint-Grégoire de Nicolet et un peu dans toute la province.

AUTRES FAMILLES HEBERT

Le but du présent article n'est pas de faire une histoire complète de la famille Hébert, ou plutôt des familles Hébert en ce pays. Nous avons voulu seulement relever quelques traits spécialement intéressants de trois groupes de cette famille. Et même pour ces trois groupes, pour être complet, il faudrait ajouter la descendance par les femmes. De nombreuses familles et de très nombreux citoyens, portant un nom autre que celui de Hébert, peuvent aujourd'hui, par leur mère, ou leurs grands-mères, se réclamer de la famille Hébert, de Louis Hébert ou d'Augustin Hébert ou des frères Hébert acadiens.

Il y a en outre, dans la région de Montréal, les Hébert dits Larose, dans la région de Québec, les Hébert dits Lacombe, et dans divers autres endroits de la province de Québec diverses familles Hébert canadiennes ou acadiennes, sans surnom, peu nombreuses.

(Ces notes ont été rédigées par M. Joseph Drouin, généalogiste de l'Action Catholique.)

Quand l'ombre descend ...

Quand l'ombre lentement sur la plaine neigeée
Mêle sa teinte obscure à la pure beauté,
Un voile nostalgique avec l'obscurité
Envahit tout mon être et toute ma pensée.

Sur la lyre des ans à cette heure évoquée,
Une corde gémît sous l'infâme doigté
D'une traître doctrine. Et son jeu redouté
Soulève l'ouragan sur la route tracée.

Cette asile de vautour qui plane sur le monde
Assombrissant l'étoile au fond des coeurs pieux
Est le faux préjugé du communisme immonde.

Allons-nous, un instant, avancer sans lumière,
Sous l'empire amorcé du doute factieux ? ...
Attisons notre foi, courage en bandoulière.

Virginie DUSSAULT PETOSA



Directrice :—
Françoise MICHEL



votre empire

mesdames, mesdemoiselles



Précurseurs de Printemps

Voici le plus joli modèle de manteau tailleur. Il est de tweed gris avec parements de fin lainage rouille.



L'ensemble du bas est fort original et non moins intéressant. Le manteau trois-quarts est de tweed à larges carreaux noir, blanc et moutarde, la jupe, noire, et la blouse de mousseline moutarde.

DEMAIN, le Printemps

Les premiers chapeaux que nous porterons pour nous reposer de nos feutres d'hiver seront les petites toques noires faites de soie et paille combinées, ou de paille seule, brillante comme de la cellophane; les étalages en sont pleins, et malgré leur inévitable ressemblance, les doigts de fée des modistes trouvent le moyen de donner à chaque chapeau une touche personnelle: boucles en paille de mille formes, glands posés sur le milieu de la calotte ou sur le côté, drapés de toutes façons, sont les notes particulières apportées sur ces petits chapeaux qui seront nos couvre-chefs de demain, et... qui en couvrent si peu!

L'hiver nous a été si clément qu'il semble que les beaux jours ne tarderont pas à venir et les manteaux d'hiver vont donner leur place, de bon gré, au gai costume de lainage, car il est de toute évidence que les costumes auront toutes les faveurs, au printemps. Les tailleurs, sans être rigides de forme, ont une élégance classique que ne peuvent leur enlever tous les costumes aux modes fantaisistes qui passent à toute saison; néanmoins, nous verrons encore ceux-ci qui donnent incontestablement une allure jeune, originale et qui ne manque pas d'être aussi absolument féminine.

JOSETTE.

● La cantine de la petite écolière



Pour les enfants qui apportent leur lunch à l'école, le repas du midi est aussi important que les deux autres. Il faut mettre un soin tout particulier à préparer la cantine de la petite ou du garçonnet afin qu'elle ne contienne que les aliments les plus nutritifs.

Quelques

MENUS

originaux

POUR LE LUNCH DE NOS ECOLIERS

- 1.—Soupe aux tomates chaude (dans un "thermos").
- 2 biscuits soda beurrés
- 1 sandwich au jambon (pain blanc)
- 1 sandwich aux prunes et aux noix (pain "Graham")
- 1 petit gâteau
- 2 bonbons à la menthe

- 2.—Sandwiches aux oeufs et céleri
- 1 sandwich au fromage à la crème
- quelques feuilles de laitue fraîche
- 1 bâton de carotte

- 1 galette au gingembre
- 1 pomme
- lait

- 3.—Sandwich au poulet et au foie
- 1 sandwich aux bananes et au confitures de fraises
- Salade au céleri et aux pommes
- 1 barre de chocolat
- lait

Révolution dans l'orgue

Depuis vingt siècles, des hommes de science, des harmonistes et des mécaniciens se sont intéressés vivement à la question de l'orgue et sont arrivés à lui donner un degré de perfectionnement qui lui mérite la première place parmi les instruments de musique et que l'on appelle à juste titre le "Roi des instruments". L'évolution de sa facture peut sans doute continuer à bénéficier des conquêtes de la science, mais ses perfectionnements n'ont d'intérêt que par rapport à la musique qui lui est propre, musique qui édifie parce qu'elle est esprit et âme, et par rapport au style adéquat, aux lieux et circonstances où il siège et s'exprime. C'est ainsi que depuis une cinquantaine d'années, les bons organiers emploient le mécanisme électrique sans toutefois nuire à l'harmonisation des jeux : un simple geste et l'orgue est à votre disposition.

Mais aujourd'hui, sans respect pour le passé et sans se douter des résultats, on veut aller plus loin. On veut supprimer les tuyaux et produire les sons au moyen de l'électricité : plus de tuyaux, plus de sommiers, plus de soufflerie, et réduire le tout à sa plus simple expression. L'instrument sera portatif comme un piano, d'une expression facile, diffusion du son dans toutes les parties d'un édifice, timbres nouveaux. En conséquence, qui donc peut nier que l'on soit à la veille d'un grand bouleversement ? Du rêve à la

réalité cheminent les illusions ? Voilà l'orgue "radio électrique" apparaissant dans toute sa splendeur ! Mais il ne faut pas s'en faire et envisageons maintenant la question sur un autre angle. Quelles sont ses garanties de durée, de circonstances, de fonctionnement et ses aptitudes à interpréter le répertoire classique et moderne de l'orgue traditionnel par une registration conforme à la conception des auteurs ? Faudra-t-il mettre à l'écart notre magnifique répertoire au profit d'une nouvelle écriture spécialement conçue pour cet instrument ?

Lorsque l'harmonium fit son apparition, nous dit Gabriel Bourden, il devait détourner l'orgue. Le but fut sensiblement raté puisque, aujourd'hui, l'harmonium est relégué dans un coin et ne sert qu'à moudre les cantiques de Saint-Sulpice !

Certes, il ne faut pas décourager les chercheurs, mais les résultats qu'ils ont jusqu'ici obtenus ne méritent aucunement le nom d'orgue qu'ils ont donné à cet appareil. Ses éléments de tremolos spasmodiques lui mériteraient plutôt le nom d'"accordéon électrique" !

J'ai entendu et visité un orgue de ce genre à Villemomble, dans la banlieue de Paris et je ne crains pas de dire que j'ai été tout à fait désillusionné. Les jeux sont généralement assez agréables dans le pianissimo, mais dans la force, ne donnent pas l'im-

pression des tuyaux. Aucun timbre n'est complètement défini et les effets des mixtures ne sont pas réussis.

Permettez-moi maintenant de signaler les impressions de quelques maîtres de l'orgue et je laisse la parole à M. le comte de Miramon, président de l'Association des "Amis de l'Orgue" à Paris, dont le but et les modalités de leur croisade sont approuvés par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris. (La Semaine Religieuse de Paris, 28 février 1931.) "Que nous ménage l'électricité comme agent producteur de son ? Peut-être des timbres spéciaux et nouveaux dont s'enrichiront les instruments traditionnels. Mais, en attendant, l'orgue des ondes, sans tuyaux ni soufflets qu'on annonce comme devant révolutionner la facture en formant dans les dimensions de l'harmonium, les ressources d'un orgue cathédral, n'est qu'un appareil de laboratoire, il y a encore quelque chemin à parcourir entre l'Académie des Sciences où il a été considéré avec curiosité, et l'Académie des Beaux-Arts, où il n'a pas encore demandé audience".

M. A. de Vallombrosa nous dit sur ce point : "Il serait injuste et vain de méconnaître la valeur scientifique et l'ingéniosité d'une telle invention, qui pourra sans doute être perfectionnée, surtout si l'instrument nouveau cherche sa voie propre sans vouloir imiter l'orgue dont il est en principe bien

différent. La très grande beauté des "ondes" consiste en leur faculté expressive quasi illimitée; or, l'orgue ne peut et ne doit être expressif que par plans, sous peine de perdre sa majestueuse impersonnalité qui est sa nature même. Ici, rien n'empêcherait de prendre chaque note indépendante tel que pour un formidable harmonium, mais essayer d'imiter l'orgue sur l'harmonium, il vous faudra renoncer à cette faculté d'expression isolée. Deuxième différence congénitale : "l'orgue des ondes" emporte sa puissance à son haut-parleur et à la force du courant qui l'anime. écoutez ensuite cinq ou six jeux doux d'un orgue vrai; 3 ou 4 jeux de huit pieds, un plein-jeu; leurs timbres s'additionneront au lieu de se modifier.

Par opposition à l'harmonium, l'orgue "radio-électrique" pourrait sans doute servir à moudre le "jazz" dans au "dancing" mais, qui donc peut songer à introduire à l'église des sonorités douteuses de violon, de clarinette dégénérées en timbres bâtards ? N'introduisons pas dans les lieux de méditation les instruments qui vivent dans les relents de brasseries avec leur effluve d'apéritifs et leur senteur de fumée de tabac, ça ne se mélange pas avec l'encens, non, chacun chez soi".

Chs. LAPOINTE
Prof. à l'Ecole de Musique.

Restauration du chant liturgique dans l'Eglise

Conférence de M. le chanoine Jos.-R. Pelletier, à la Journée grégorienne de Québec. (Suite)

L'édition souhaitée du Graduel et du Vespéral ne put paraître qu'en 1925, sous une toilette typographique qui fait honneur à l'éditeur.

L'on m'en voudrait justement si je n'allais pas adresser en passant un mot de reconnaissance à M. l'abbé Placide Gagnon dont tout le monde connaît le zèle ardent et le religieux dévouement pour la part qu'il prit à la préparation de cette édition, la première, croyons-nous, où les rubriques sont données en français.

SYNODE DIOCESAIN

Le 10 octobre 1923 s'ouvrait à Québec, sous la Présidence de S. Em. le Cardinal Bégin, un synode diocésain. A l'endroit du chant liturgique voici comment s'exprime le canon 66. "Après avoir écarté, dit-il, cette musique légèrè et inconvenante qui rappelle des motifs développés au théâtre, que les

"pasteurs donnent, selon les ordonnances de Notre Saint-Père Pie X, la première place, à la messe solennelle et aux Vêpres, au chant grégorien comme étant le chant propre de l'Eglise et le plus conforme, par sa gravité, à la majesté du culte divin. Ils ne devront rien négliger pour promouvoir l'étude du chant liturgique dans leurs paroisses respectives et pour le mettre en pratique par les moyens les plus appropriés.

"Il est interdit aux femmes de chanter ensemble avec les hommes dans les fonctions liturgiques".

A son tour, S. Em. le Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec, dans une circulaire sur "la musique sacrée" qu'il adressait à son clergé en date du 5 mai 1928, disait :

"Dans notre diocèse, les ordonnances de l'Eglise (Motu Proprio de 1903) ont été appliquées avec un soin continu et avec succès".

Puis parlant de son regrettable prédécesseur il en fait l'éloge suivant :

"Pour la dignité des offices religieux, que n'a pas fait le vénérable Cardinal Bégin ?

"Après de maîtres de la musique sacrée, il a préparé des professeurs chargés de répandre les bonnes méthodes dans nos paroisses.

"Il a autorisé la publication du Graduel et du Vespéral Romains, conforme à l'édition vaticane et adaptée à nos besoins particuliers. Au Grand Séminaire et dans nos principales maisons d'éducation, des professeurs ont révélé à notre jeunesse étudiante la beauté du chant grégorien pendant que l'activité de quelques prêtres chargés de cette même fonction, répandaient dans nos campagnes, avec un zèle infatigable, la connaissance et le goût du véritable chant d'Eglise.

"Sous leur heureuse impulsion, des chœurs composés surtout d'enfants et de jeunes gens, comme le demande le Saint-Père, ont été formés de toutes parts. Les prêtres, curés, vicaires ou professeurs, les religieux aussi bien que les maîtres de chapelle et les organistes ont renoncé (un certain nombre du moins) aux anciennes formules pour adopter la réforme préconisée par le Saint-Siège.

"Plusieurs paroisses ont déjà retenu les services des professeurs désignés par l'autorité diocésaine. Nous exhortons celles qui n'ont pas encore bénéficié de leur science et de leur dévouement, à se hâter de les appeler, afin qu'avant longtemps, dans toute l'étendue du diocèse, s'élève de nos églises vers le trône de l'Eternel une hostie de louanges portée par la douceur et la piété des mélodies grégoriennes.

"Le mouvement qui a été si efficacement inauguré il y a quelques années doit être soutenu et encore élargi.

"Afin de promouvoir l'amour et la pratique du chant d'Eglise, et de secondar les efforts de nos prêtres chargés de ce soin, Nous voulons que les prescriptions du Motu Proprio de Pie X sur la musique sacrée soient, fidèlement observées dans toutes les églises et chapelles soumises à Notre juridiction. En conséquence, Nous demandons que le chant ecclésiastique soit cultivé avec une sollicitude particulière dans nos Séminaires et Collèges et aussi dans nos autres maisons d'éducation.

"Dans les villes et dans toutes les campagnes on trouvera de belles voix d'hommes et d'enfants. Il sera facile de les découvrir, de les grouper et de les éduquer. Pour se conformer à la loi de l'Eglise, on ne permettra

POLYTONNERIES

To the C. B. C. : "Rule, Britannia, rule our waves."

Le violon d'Ingres grince publiquement...

Qui de nous n'a trouvé le calme dans un champ !

La "Romantique" est de tous les temps.

Deux jours de jeûne peuvent-ils affaiblir les cors à ce point ?

La musique adoucit les moeurs de ceux qui en ont...

Songez qu'on pouvait exhumer le "Stabat" de Rossini.

Suggestion pour un soir de St-Jean Baptiste : "Les 7 paroles du Christ".

Les cotes de la Bourse et les "demandes spéciales" développent le goût musical...

"La bi-tonalité," ça bite n'importe quoi...

Notre culture est toute au sol...

Mellés et Pélissande

"pas les chœurs mixtes, les morceaux en langue vulgaire pendant les offices liturgiques, les prières trop longues qui forceraient le prêtre à suspendre l'oblation du Saint-Sacrifice, ni l'usage d'instruments autres que l'orgue, à moins d'avoir obtenu, sur demande, la permission expresse de l'autorité diocésaine (Motu proprio, Nos 19 - 20). Nous avons encore le devoir d'écarter de nos églises les fanfares, les chants profanes, les airs de danse et d'une façon générale ce qui peut troubler la piété ou diminuer la dévotion. Que les esprits conservent la pleine liberté de contempler les choses divines et de s'abandonner à l'amour de Dieu".

"L'enseignement et la direction du chant sacré dans le diocèse est confié à un groupe de professeurs et à une Commission nommée par l'ordinaire. A cette fin le diocèse est divisé en trois districts. Chaque district est confié à un professeur chargé de parcourir les paroisses pour y enseigner le chant grégorien et surveiller les chorales existantes.

"C'est à lui que l'on doit s'adresser". On sait avec quel zèle infatigable MM. les abbés Placide Gagnon, Robert Gauthier et Cyprien Morneau remplissent la mission qui leur fut confiée.

à suivre

PETIT COURRIER MUSICAL

MESSAGER.—La notation alphabétique en usage aux Etats-Unis, etc., est la suivante : C D E F G A B C DO RE MI FA SOL LA SI DO L'exemple que vous nous donnez nous paraît avoir été inventé récemment. C'est peut-être quelques lettres de l'alphabet hawaïen... Pour nous, c'est une énigme.

2. La location d'un instrument n'est pas à conseiller. Nos marchands de musique ont souvent d'excellents cornets d'occasion.

3. La suite "Ma Mère l'Oye" de Ravel est une oeuvre merveilleuse remplie d'humour, de fantaisie, de délicatesse raffinée, de pittoresque... qui fut, qui demeure, et qui sera toujours universellement aimée.

4. "L'ukulé à première vue"... Visitez nos magasins de musique.

IGNORANTE QUI VEUT SAVOIR.—1.—Nous croyons pouvoir répondre avec certitude qu'il n'y en a pas dans notre province. 2. La connaissance des "Huit modes" n'est qu'une faible partie du savoir nécessaire à la réalisation d'un bon accompagnement du plain-chant. Dans un cas comme le vôtre, le plus sage est de vous servir d'accompagnement écrits. Ceux de HENRI POTIRON (publiés chez Desclée, Tournai, et que vous pouvez vous procurer à l'Action Catholique) sont incontestablement les meilleurs et, sous certains rapports, les seuls vraiment bons.

NIKIL.—I. (a) Voir Larousse... illustré (ou, "Connais-toi, toi-même").

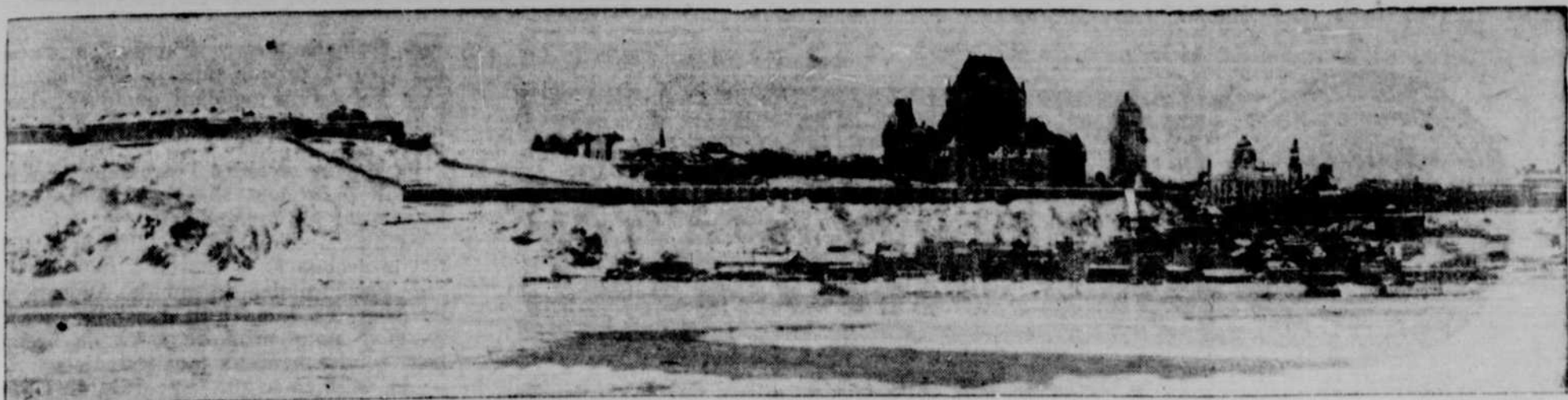
(b) Ce sera, par exemple, une personne aimant dans l'exécution, les élans, la fougue, la "fantasia" ou encore (et, en même temps) le sentiment, la rêverie. Schumann nous semble bien l'exemple du premier genre, dans beaucoup de ses pièces pour piano, tandis que les Nocturnes de Chopin réalisent les modèles du second.

2. (a) Celle où il ne se glisse pas trop de notes fausses. (b) C'est celle qui ne fait appel, pour nous émouvoir, à aucune idée précise, à aucune image définie, à aucun sujet déterminé.

L'unité tonale est réalisée harmoniquement quand l'impression générale renforce la tonalité principale d'une oeuvre et que les modulations et la marche de vous servir d'accompagnements pas aux dépens de la tonalité principale.

ANTHIME.—La marche d'harmonie est la reproduction symétrique d'un enchaînement d'accords appelé modèle. La marche peut être ascendante ou descendante.

PERPLEXE.—"La Méthode de la volonté" de Lucien de Flagny est peut-être l'ouvrage le plus sérieux et le plus utile que nous connaissions. Cette méthode de piano est basée sur les dernières découvertes de la psychologie et de la physiologie.



Vue de QUEBEC prise du fleuve St-Laurent. — A gauche, la vieille citadelle couronnant le cap Diamant. — Au centre, la Terrasse Dufferin et le Château Frontenac. — A droite, le Bureau de Poste, le cathédrale, le Séminaire, l'Université Laval et une partie des remparts. — Au premier plan, la Basse-Ville.

SUR LES REMPARTS ⁽¹⁾



OUT le monde admet, non seulement chez nous, mais encore à l'étranger, que la cité de Québec, la vieille Cité de Champlain, est vraiment remarquable et belle au point de vue monumental. La citadelle, les remparts, les bastions reliés par des courtines, et les batteries rappellent une époque déjà ancienne et à jamais disparue. Quand nous considérons notre ville dans tout ce formidable accoutrement de guerre, debout sur sa montagne, couronnée de sa citadelle, et entourée de ses hautes murailles, elle nous apparaît comme l'antique Minerve debout au fronton du Parthénon, coiffée de son casque de guerre et la poitrine enserrée dans une cuirasse.

Dès sa naissance, la cité de Champlain a pris un aspect guerrier, et revêtu des armures. Ses premières fortifications datent de sa fondation même; et le premier soin de Champlain, après s'être bâti une habitation, fut d'élever un fort à l'endroit même où s'élève aujourd'hui sa statue.

Montmagny le fit bâtir en pierre, et y adjoignit un bastion et une enceinte.

Frontenac donna aux fortifications les proportions d'une citadelle, qui renfermait toute la haute ville d'alors; mais les courtines qui reliaient les bastions étaient de simples clôtures de pieux soutenus par des terrassements.

Les vraies fortifications, qui durèrent jusqu'à la cession du Canada, ne furent commencées que dans les premières années du XVIII^e siècle, sous la direction de Chaussegros de Léry, et furent continuées par Le Mercier et Pontleroy, ingénieurs du gouvernement, suivant les plans préparés par le célèbre Vauban, commissaire général des fortifications sous Louis XIV.

En 1759 et 1760, elles furent très endommagées pendant les deux sièges de Québec.

Après la session, et surtout en 1775, les Anglais firent les réparations les plus urgentes; mais tous ces ouvrages étaient bien imparfaits et insuffisants. C'est en 1795, et dans les années qui

s suivirent, que le gouvernement anglais reprit et compléta l'œuvre colossale qui devait faire de Québec le boulevard de la puissance anglaise en Amérique.

C'est alors que la citadelle actuelle fut érigée, avec ses formidables revêtements en terre et en pierre, qui la masquent et la protègent, avec ses batteries dont les canons se cachent dans les embrasures des glacis, avec ses larges fossés, ses épaisses murailles percées de meurtrières, ses souterrains, ses portes secrètes, ses poudrières, ses arsenaux, et ses bastions menaçants dressés au bord du rocher à pic et dominant le fleuve. C'est alors que toute l'enceinte des murs qui renfermait la haute ville, fut refaite avec de nouveaux bastions et de nouvelles portes, et que l'on compléta le système de défense en érigeant en dehors de la ville, du côté sud-ouest, les quatre tours Martello, que l'on ne considère plus que comme des curiosités archéologiques.

Il est bien certain que tous ces grands ouvrages qui composent nos fortifications seraient aujourd'hui d'une efficacité douteuse, tant s'est accrue la puissance de l'artillerie. Mais ils sont intéressants et pittoresques, et il serait regrettable de les voir démolir. Quand nos remparts ne serviraient que de terrasses et de promenades publiques, ce serait encore utile, et surtout ce ne serait pas banal.

Le touriste en est convaincu, quand il a assez d'esprit pour les visiter. En suivre toutes les sinuosités est la plus jolie promenade que l'on puisse faire autour de la haute ville. Toute la ligne demi-circulaire des bastions est une suite de terrasses d'où la vue s'étend au loin, ici sur le fleuve, et là sur la rivière Saint-Charles et les campagnes environnantes. Ce sont des coins ravissants propres à la rêverie. La plus vaste de toutes ces terrasses qui bordent nos fortifications, est la terrasse Dufferin. C'est une des beautés monumentales de Québec. Ses dimensions actuelles datent d'environ un demi-siècle; mais depuis les temps reculés de Louis de Buade, il y a toujours eu une terrasse au bord de l'escarpement, en face de l'ancien château Saint-Louis.

Le "ski attelé"

Ce moyen de locomotion très rapide est utilisé dans les pays scandinaves où on l'appelle Ski-Kjoring ou Tolka, pour circuler sur les routes couvertes de neige épaisse et très dure, dans les grandes plaines et à la surface des lacs gelés.

Depuis plusieurs années le "ski attelé" a été adopté dans les autres pays d'Europe et en Amérique.

C'est amusant à pratiquer. Il s'agit de se faire trainer, chaussé de skis, par un animal, renne ou cheval. Sous nos latitudes, on se contente du dernier nommé quand ce n'est pas une automobile.

Point n'est besoin d'être un grand champion de ski pour s'y adonner. Alors qu'il faut un entraînement progressif et persévérant — comme on l'a vu dans un article paru dans le Supplément du 14 février, page 7 — pour devenir un skieur convenable, il suffit parfois de deux ou trois heures de pratique, en tout et pour tout, de ski attelé et l'on peut se permettre de bonnes vitesses. Bien entendu, il est nécessaire de savoir conduire un cheval également.

Cependant, cette dernière condition peut être évitée si l'on a la bonne fortune de posséder un ami qui puisse chevaucher la bête et la diriger. On n'a plus, alors qu'à se laisser trainer avec le minimum de fatigue. Voici les grands principes :

On se sert généralement de chevaux de selle. On fixe au harnachement une corde double de cinq à six mètres de longueur. N'oublions pas que les rênes doivent être tenues dans une main et la corde dans l'autre. Je ne pense pas que l'on se soit jamais imaginé que la traction se fait par les rênes. Cela n'est pas possible, le malheureux animal en aurait la bouche promptement arrachée.

On prend les rênes dans la main droite et la corde dans la main gauche. Ne pas raidir le bras gauche qui reçoit les secousses. Le grand champion Muckensturm propose — il est un virtuose de toutes les formes de ski — lorsque le cheval est habitué à la chose et peu nerveux, de lier la corde à la ceinture de l'homme au moyen d'un noeud rapidement détachable en cas de chute.

Il n'est pas nécessaire de s'embarasser d'un fouet.



Quelle position adopter? Tout dépend de l'état de la route et de la neige. On pourra se tenir les jambes serrées ou écartées. On s'accroupira plus ou moins sensiblement pour les mêmes raisons.

La meilleure attitude est celle qui permet de freiner à tout moment, le corps à demi accroupi, les jambes séparées. On freinera en chasse-neige, le seul moyen pratique en ce cas.

Attention! Ne pas porter le corps en avant. La traction opérée par le cheval lui ferait rapidement perdre l'équilibre, puisque la force centrifuge entraîne le torse. Il faut, au contraire, résister à cette tendance et s'incliner en arrière. On portera le corps sur la partie postérieure des skis et l'on compensera par un rétablissement d'équilibre ce léger inconfort que je viens de signaler. Plus la force de traction sera grande, et plus il faudra résister en adoptant l'attitude désirée.

On ne peut évidemment pas parcourir des champs de neige molle, car il faut songer que le cheval enfoncera beaucoup trop. Chez nous, on doit se contenter des chemins où la neige a été suffisamment tassée par la circulation.

Mais, comme il est rare de trouver de cette manière une piste idéale sans ornières, ni cailloux, ni cendre de charbon — celles-ci déposées intentionnellement pour freiner la vitesse des traîneaux et le dérapage des roues de voiture — il sera nécessaire de veiller aux heurts d'obstacles. Pour les éviter, il sera utile de s'exercer à porter rapidement le poids du corps de l'une à l'autre jambes et à faire des pas tournants. De même, lorsqu'il faudra prendre une courbe, le skieur fera un pas de côté et même plusieurs, si le virage est sec. Au cas où la route serait glacée et si les skis dérapent, il vaudra mieux prendre la position du chasse-neige, tout le temps que durera le tournant à accomplir.

Que faire, lorsque le cheval s'arrête brusquement? Voilà une chose qu'il faut toujours prévoir sous peine de venir s'empêtrer dans ses pattes de derrière et causer un accident.

Il faut, dans ce cas, recourir encore au chasse-neige. Et si le chasse-neige, par suite de la vitesse acquise, n'est pas suffisant, exécuter soûplement un pas de côté, re laisser glisser jusqu'à la tête du cheval pour saisir la bride près du mors et le calmer s'il a eu peur. Toujours se mettre au trot pour dépasser quiconque sur la route et aussi pour la traversée des agglomérations.

Un conseil sur lequel il est utile de revenir est celui qui concerne la question de la corde et des rênes. Bien s'exercer à ne pas les confondre de manière que l'on n'aïlle pas, par inadvertance, tirer trop brutalement sur les brides. Le cheval ainsi traité devient de plus en plus dur de la bouche et son utilisation exigera un effort plus grand de la part du skieur pour se faire trainer.

Je conseille de ne jamais employer de skis neufs.

HENRY-MUSNIK.



Cette photographie est éloquent par elle-même. Elle nous montre des motocyclistes anglais qui ne se fient pas à la petite lumière rouge ordinaire, en temps de brouillard, ou la nuit. Aussi, en ont-ils fait installer quatre autres, espérant que cela sera suffisant.

Dimanche, 28 février 1937.

L'Action Catholique

— 7 —



UN TYRAN ORIGINAL

LE plus grand meneur de peuples qui vécut jamais dans le vaste monde ? Le plus farouche "dictateur" dont l'Histoire ait enregistré les exploits ? Un homme qui commanda en maître absolu à des centaines de millions d'hommes ? Un empereur auprès duquel des êtres comme César, Alexandre, Napoléon ne sont que des enfants ?

Oui, un tel homme exista, il y a plus de deux mille ans. Et ses exploits furent tels qu'ils laissent encore un souvenir vivace dans l'esprit des descendants de ses sujets, les Chinois. Si, en Europe, son nom n'est connu que de quelques spécialistes, il est célèbre, encore aujourd'hui, dans toute la Chine. Il n'est point de coolie, si misérable soit-il, qui n'ait entendu parler de Che-Houang-Ti, le fondateur de l'Empire Chinois, celui qu'on nomme aussi l'Empereur Jaune.

Veut-on quelques traits de son caractère ?

Un jour, il lui prit fantaisie de gravir une des hautes montagnes de son empire. Quand il en atteignit le sommet, la montagne — qui était sans doute un volcan, — eut un frémissement. Pour la punir, Houang-Ti appela cent mille esclaves, leur ordonna de raser toutes les immenses forêts qui s'agrippaient aux flancs de la montagne, et ensuite il fit passer les roches dénudées en une teinte rouge uniforme, car, de son temps, le rouge était la couleur de l'infamie.

Une autre fois, il s'avisa que, dans son immense empire, il y avait trop d'inégalités entre ses sujets. Ainsi ceux du Nord, qui lui étaient fidèles, habitaient une région malsaine et souvent désolée par les famines. Tandis que ceux du Sud, volontiers révoltés, vivaient dans une zone tropicale où les fruits, les céréales poussaient à foison.

Cela ne pouvait pas durer, n'est-ce pas ? Il ordonna que les habitants du Sud allasent s'établir dans le Nord et réciproquement. Autrement dit, il exigea qu'une population plus nombreuse que cinq fois celle de la France procéderait à une émigration de plusieurs milliers de kilomètres. Ce fut par millions que les hommes moururent pendant ce transfert, unique dans l'histoire du monde. Mais c'était bien le cadet des soucis de Che-Houang-Ti !

Au reste, cet homme qui n'avait qu'à commander pour être obéi finit par s'ennuyer. C'est le sort commun de tous les tyrans.

Il fit proclamer, dans toutes ses provinces, qu'il promettait une fortune colossale et les plus grands honneurs à celui qui lui ferait connaître un moyen inédit de se distraire.

On imagine aisément combien une telle offre souleva d'idées. De toutes les régions de la Chine, on vint lui proposer des inventions extraordinaires, mais rien ne tentait Houang-Ti.

Il n'avait, comme distraction, que la satisfaction de couper lui-même la tête de ceux qui étaient venus le déranger pour rien...

Jusqu'au jour où un vieux mandarin, Li-Chi, qui passait un peu pour sorcier, lui demanda audience, l'obtint, et lui dit :

— J'ai trouvé le moyen d'isoler l'âme du riz. Cette âme, je l'ai mise en bouteilles, et je t'en apporte un flacon. Goûte-la; elle est excellente... et, Auguste Empereur, je ne t'en dis pas plus !...

Intrigué, Houang-Ti prit le flacon, y goûta, et fit d'abord la grimace. Puis il y trouva un parfum fort, mais point désagréable; il en rebuta.

Alors, ce fut comme si un sang nouveau circulait dans ses veines. Jamais il ne s'était trouvé si gai, si entraîné. Plus il buvait du mystérieux liquide, plus il avait envie de chanter, de danser. Il en donna à ses conseillers. Ceux-ci furent aussi gais, aussi rieurs que lui...

Justement, cet après-midi-là, il devait recevoir l'ambassadeur d'une puissance étrangère. C'était d'habitude une cérémonie aus-

tière. Cette fois, au milieu des éclats de rire de tous les siens, l'Empereur Jaune éprouva l'irrésistible désir de tirer la barbe de l'ambassadeur.

Quand il rentra dans son palais il chantait à tue-tête, et, dans son lit, qui bougeait comme un bateau, il acheva le contenu de la fameuse bouteille.

Quand il se réveilla, le lendemain matin, il avait un violent mal de tête et ne gardait plus, de sa journée précédente, qu'un souvenir confus.

Pourtant, son premier soin fut de mander le vieux mandarin, et de lui dire :

— Je dois reconnaître que tu as réussi au



Sur la Côte d'Azur

On a coutume de dire que la saison sur la Côte d'Azur finit avec l'hiver, mais ce n'est pas absolument ainsi. La saison "très chic" peut être terminée, mais la beauté de la Côte d'Azur reste toujours ce qu'elle est par elle-même: charme, pureté, luminosité, douceur.

Peut-être même à beaucoup, serait-elle plus attrayante encore, maintenant, en pleine floraison, la brise marine tempérant agréablement ce que pourrait avoir d'excès une chaleur estivale.

D'un autre côté, l'agitation de la "Saison" ayant fait place à plus de calme, on goûte davantage le charme du pays lui-même.

Tout le long de la côte, de Toulon à Vintimille, nombre de peti-

tes stations, nombre de petits ports s'abritent dans les recoins des rochers, sommeillent à l'ombre des pins parasols, invitent au repos, à la rêverie dans une atmosphère toute parfumée d'essences florales.

Il ne faut pas oublier que, même l'été, Nice est une ville très vivante, comme Monte-Carlo, Menton et tant d'autres, dans lesquelles on peut trouver tout ce qu'il faut pour contenter des hôtes de passage ou de villégiature, des plus difficiles.

Nice, tout particulièrement est un point central d'où l'on peut excursionner dans toute la région et comme point de départ de la route des Alpes prend, d'année en année, plus d'extension.

Cannes est la ville unique, incomparable, la ville privilégiée. La nature et l'œuvre des hommes l'ont richement dotée et elle rend au centuple ces dons à ses hôtes.

Quels que soient vos goûts, vos ressources, vous y trouverez le "home" qui vous convient: le palace luxueux et le château princier, l'hôtel confortable et la villa hospitalière, la pension de famille modeste et l'appartement intime.

Pour tous, un climat idéal, qui ignore les frimas les neiges...

Pour les faibles, le repos des nerfs ébranlés sous le soleil revivifiant dans des séjours tranquilles; un corps médical important comprenant tous les spécialistes et disposant de plusieurs cliniques...

Pour les forts, la vie en plein air, avec ses sports: polo, golf, tennis, yachting, rowing, bains de mer,



Une vue de Cannes

L'Action Catholique

CANNES

La ville des fleurs et des sports élégants

pêche, chasse, automobilisme, football, athlétisme, etc...

Des manifestations importantes marquent le cours de la saison: courses d'obstacles (200.000 francs de prix), concours hippique, tournois internationaux de polo, golf, tennis, foot-ball, régates à la voile et courses de canots automobiles, etc.

Les fêtes originales y déploient leur splendeur: Batailles de Fleurs, Combat Naval Fleuri, Fête Vénitienne, Fête du Sable, Gymkana automobile, Concours de Chiens, etc...

Enfin Cannes offre dans une région d'un attrait exceptionnel au point de vue touristique, le plus magnifique ensemble d'excursions pittoresques: l'Estérel, les Maures, Corniches, Les Alpes avec leurs gorges profondes, les Îles de Lérins, etc...

Pour les distractions quotidiennes: Un Casino Municipal remarquable, avec un théâtre où viennent jouer et chanter les meilleurs artistes des grandes scènes européennes, des Fêtes de nuit, des Vélodromes et des Redoutes inoubliables, des Salles de jeux, de restauration et de danse sans égales. Un Music-Hall, des Cinémas, des Musées et des Bibliothèques, des cercles, des concerts classiques de musique de chambre et tous les matins des concert symphoniques sur la Croisette.

En un mot, vous trouverez à Cannes tout ce que vous pourriez désirer, et vous jouirez en plus de ce qui n'existe nulle part ailleurs: un printemps éternel dans le plus beau pays du monde.

Dimanche, 28 février 1937

Les saints patrons des Alpes

Nos ancêtres eussent été bien étonnés si on leur avait dit qu'un jour viendrait où l'on irait à la montagne pour son plaisir et que ces neiges éternelles dont ils avaient l'horreur attireraient, hiver comme été, des milliers de touristes et de sportifs.

Il y a deux cents ans à peine, les montagnes passaient encore, suivant le mot de Châteaubriand, pour "le séjour de la désolation et de la douleur". Seuls les marchands, les coureurs d'aventures, les conquérants et les pèlerins risquaient la traversée des hauts passages des Alpes.

Dans une relation de voyage de Sébastien Locatelli, prêtre bolonais, on lit, à la date du 19 mai 1684 :

"Le mont Cenis nous servit d'escalier, mais c'était un escalier tellement horrible et effrayant que, si cette route descendait au lieu de monter, je jurerais qu'elle conduirait à l'enfer... Le grondement du tonnerre, le bruit des torrents, les précipices qui nous entouraient, le sentier étroit qu'il nous fallait suivre, nous faisaient battre le cœur d'épouvante. Nous n'osions détacher nos regards de la terre et les élever au ciel pour implorer sa protection pourvants si nécessaire. Nous invoquâmes de tout notre cœur le secours de la Très Sainte Vierge et de saint Antoine de Padoue".

Le mont Cenis ne semble pas avoir été placé sous la protection d'un saint, alors que la plupart des hauts cols des Alpes suisses ont leurs gardiens sacrés :

plus nobles maisons de Savoie. Archevêque de la cité d'Aoste, il établit sur le sommet des Alpes, deux hospices pour les pèlerins français et allemands qui se rendaient à Rome : l'un au mont Joux, sur l'emplacement d'un temple de Jupiter — c'est le Grand Saint-Bernard ; l'autre, le Petit Saint-Bernard, sur les débris d'une colonne de Jupiter. Il confia ces refuges à des moines que le Concile de Latran soumit en 1215, à la règle de saint Augustin. Saint Bernard de Menthon mourut à Novare, le 28 mai 1008, après avoir employé quarante ans de sa vie à des missions dans les diocèses de Genève, de Sion, de la Tarentaise, de Milan, etc.

Le moine bénédictin Gothard,

originaire de Bavière, où il était né en 960, fut nommé, en 1021, évêque d'Hildesheim, en Saxe. Il fonda de nombreuses œuvres charitables. Mort le 4 mai 1038, il fut canonisé par le Concile de Reims en 1131. Au XIII^e siècle, la montagne dénommée Elvelinus reçut le nom de mont Saint-Gothard.

x x x

Saint Maurice est l'un des plus grands martyrs de la chrétienté. En 286, l'empereur Maximien Hercule mena une armée contre les Bagaudes révoltés. A Octodurum (l'actuel Martigny dans le Valais), Maximien ordonna de faire un sacrifice aux dieux. La légion thébaine, commandée par Maurice, et qui était entièrement composée de chrétiens, quitta le

camp pour ne pas s'associer à la cérémonie païenne. Décimée deux fois, elle refusa d'abjurer sa foi. Saint Maurice et tous ses compagnons furent massacrés dans la vallée d'Augunum. Au VI^e siècle, Sigismond, roi des Burgondes, fit construire, au lieu sanctifié par les 6,000 martyrs, l'abbaye de Saint-Maurice, autour de laquelle s'éleva la ville du Valais qui porte le même nom.

x x x

Bernardin de Sienne, de l'illustre famille des Albizeschi, naquit à Massa-Carrara, le 8 septembre 1380. Il avait 20 ans lorsqu'une terrible épidémie de peste éclata à Sienne ; avec douze compagnons, il se voua au soin des malades. En 1404, il entra dans l'Ordre des Franciscains de l'étroite observance. Bernardin fut le premier prédicateur de son temps ; ses sermons attiraient des foules immenses.

Vicaire général de son Ordre, il le reforma et y rétablit la règle primitive. Il parvint à réconcilier les Guelfes et les Gibelins, dont les luttes avaient déchiré l'Italie pendant plusieurs générations. Bernardin de Sienne mourut à Aquila, dans l'Abruzzo, le 20 mai 1444. Son corps fut déposé dans une chasse d'argent dont le roi de France Louis XI fit présent aux Franciscains d'Aquila. Bernardin de Sienne fut canonisé en 1504 par le Pape Nicolas V.

Nicolas de Flue (de son nom de famille (Loewen-brugger) né à Sachseim dans le canton d'Unterwald, le 21 mars 1417, se distingua dans la guerre de Zurich et



Saint BERNARDIN de Sienne.



Saint JACQUES de Compostelle.



Saint GOTHARD.

saint Jacques le Majeur, pour le Simplon ; saint Bernard de Menthon, pour le Grand Saint-Bernard ; saint Gothard, pour le mont qui porte son nom ; saint Bernardin de Sienne, pour le col du San Bernardino ; saint Maurice, patron de Saint-Moritz, des passes de Julier, de la Maloja et de Bernina ; le bienheureux Nicolas de Flue, protecteur des montagnes de l'Unterwald

x x x

Résumons brièvement l'hagiographie alpestre.

Jacques le Majeur, fils de Zébédée et de Salomé, l'une des saintes femmes qui ensevelirent le corps du Sauveur, fut, avec son frère Jean et Pierre, l'un des trois premiers disciples du Christ ; avec eux, il a été témoin de la Transfiguration. Hérode Agrippa le fit décapiter, l'an 44 ; ce fut le premier des apôtres martyrisés. Nous n'avons pas besoin de rappeler que saint Jacques le Majeur ou de Compostelle est le grand patron de l'Espagne.

x x x

Bernard de Menthon, né près d'Annecy en 923, était d'une des

—Quels sont les autres accessoires de l'autel ?
—Ce sont le crucifix et les chandeliers.

—Comment doit-être ce crucifix ?
—Il doit être placé sur le milieu de l'autel ou sur le tabernacle, s'il y en a un ; et assez grand pour être vu de tout le peuple. Ce doit être un crucifix et non pas seulement une croix.

—Quelle différence y a-t-il entre une croix et un crucifix ?

—C'est que la croix représente seulement l'image du bois sacré de notre salut ; tandis que le crucifix est la croix portant l'image de Notre-Seigneur crucifié.

—Pourquoi l'Eglise veut-elle qu'on place un crucifix sur l'autel ?

—Pour nous rappeler que c'est par le sacrifice de la croix, qui est renouvelé sur l'autel, que Jésus-Christ nous a rachetés.

—D'où vient dans l'Eglise l'usage des cierges et des lampes ?

—Cet usage remonte à l'origine du christianisme. Ce n'est pas seulement par nécessité qu'on s'est servi de lumière, mais aussi pour honorer nos saints mystères et rappeler aux fidèles, disent les saints docteurs, qu'ils doivent toujours se montrer les vrais disciples de celui qui fut LA LUMIERE DU MONDE.

—Pourquoi y a-t-il des chandeliers avec des cierges près de la croix à l'autel ?

—Pour l'honneur et la vénération de l'adorable sacrifice.

—Quel en est le nombre ordinaire ?

—Ils doivent être au nombre de six, et on doit en ajouter un septième der-

rière la croix lorsque l'Evêque diocésain officie pontificalement pour marquer sans doute la plénitude du sacerdoce qu'il a reçue dans la consécration épiscopale.

—De quelle matière doivent être les cierges ?

—De cire d'abeille, et jamais de stéarine.

—Que doit-on brûler dans les lampes ?

—De l'huile.

—Quelle est la raison de ce choix de l'Eglise ?

—C'est la nature et la signification de ces deux matières. La cire tirée du miel des abeilles, l'huile extraite de l'olive sont deux matières précieuses, que l'Eglise a jugées dignes d'être employées dans son culte. La CIRE par sa blancheur et l'éclat de sa lumière représente la pureté et la charité qui doivent orner nos cœurs, et l'HUILE la force et la douceur du vrai chrétien.

—Qu'est-ce que les torches ou flambeaux ?

—On donne ce nom à de gros cierges à trois ou quatre mèches, que l'on porte près du St-Sacrement dans les processions, et au moment de l'élévation ou la bénédiction du Saint-Sacrement.

—Quel est le but des lustres et des candélabres ?

—Ils servent à supporter un plus grand nombre de bougies que l'on allume dans les fêtes solennelles. L'Eglise veut par là montrer son allégresse et nous exciter à une plus grande ferveur ; c'est là le but de toutes les solennités de notre sainte religion.

(A SUIVRE)

La liturgie DU MOBILIER LITURGIQUE



Saint BERNARD de Menthon.

dans celle contre l'archiduc Sigismond d'Autriche. Conseiller de son canton, il eut cinq fils et autant de filles. A l'âge de 50 ans, estimant qu'il avait rempli ses devoirs de père de famille et de citoyen, il quitta le monde et se retira dans la solitude, d'abord au Ranf, gorge sauvage des environs de Sarnen, puis à une lieue de Sachseln. En 1481, le partage du butin pris sur Charles le Téméraire allait allumer la guerre civile entre les cantons confédérés ; le Fr. Claus, comme on appelait familièrement le pieux solitaire, quitta un moment sa retraite, accourut à la diète de Etans et réussit à ramener la paix. Il reentra ensuite dans son ermitage où il s'éteignit le 22 mars 1487. La tradition veut que Nicolas de Flue n'ait, pendant vingt ans, pris comme nourriture que la sainte Eucharistie qu'il recevait chaque mois. Il a été béatifié en 1669.

Skieurs, lugeurs, avant de vous élaner dans les descentes vertigineuses, n'oubliez pas d'adresser une prière à ces saints, gardiens de l'Alpe homicide !

H. de GRANDVELLE.
(La "Croix").

d'un...jeudi à l'autre

Le Pape

Un officiel du Vatican a déclaré que le rétablissement de Sa Sainteté le Pape Pie XI se poursuivait normalement et il a ajouté que le Souverain Pontife pourrait bien avoir repris la plus grande partie de ses forces pour Pâques.

Le Pape espère pouvoir assister aux cérémonies du Jeudi Saint et du Vendredi Saint, à la chapelle Sixtine.

Mgr Grandin

Siégeant en session ordinaire, la Congrégation des Rites a étudié l'introduction de la cause de béatification de Mgr Vital-Justin Grandin, évêque de St-Albert, maintenant Edmonton, décédé en 1902.

Une route

Il semble bien que le projet de construction d'une route carrossable de St-Félicien à Chibougamau va passer dans la réalité avant longtemps. Tout dépend de la valeur des mines qui sont en opération à Chibougamau et des perspectives du développement. L'honorable Onésime Gagnon, ministre des Mines, a actuellement devant lui un rapport détaillé concernant la région minière de Chibougamau et ses possibilités. Le ministre a fait effectuer un inventaire. Les probabilités semblent être que la route sera construite.

Pas en arrière

Les Etats-Unis tiendront tête à toutes les nations qui ont commencé à construire des navires de guerre à l'encontre des stipulations des récents traités navals. C'est la déclaration qu'a faite l'amiral William-D. Leahy, chef des opérations navales américaines.

Des chiffres

Dans un rapport déposé hier aux Communes, M. Rinfret, donne les chiffres de l'immigration et de la déportation pour les dernières années.

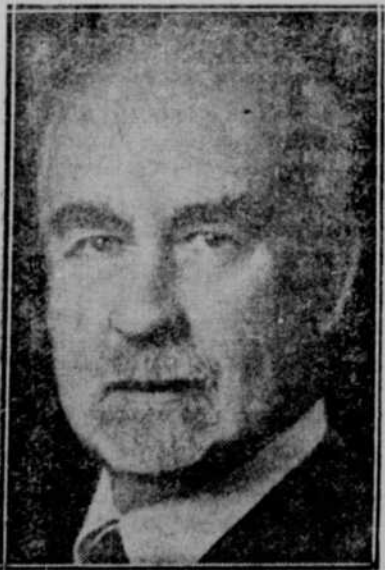
Pour l'immigration, ces chiffres sont les suivants : 1930, 104,806; 1932, 20,591; 1934, 12,476; 1936, 11,643. En 1930, il y eut 3,515 personnes déportées. En 1936, il y en eut 549.

A Madrid

A la suite de l'un des plus furieux engagements de la guerre civile, les troupes du Front Populaire se sont ouvertes un chemin vers les hauteurs du Mont Pingaron, au sud de Madrid. Ce succès rendra plus difficile l'encerclement complet de la capitale par les soldats du général Franco. Les Patriotes occupaient la crête de la montagne et dominaient ainsi la région, mais ils ont dû hier abandonner, temporairement au moins, ce poste stratégique.

Responsabilités

De retour d'un voyage en Egypte, l'ex-président de la République française, M. Gaston Doumergue, a déclaré que redonner à l'Allemagne ses anciennes colonies serait assumer les responsabilités de la guerre mondiale de 1914.



Le sénateur H.-C. HOCKEN, ancien maire de Toronto, est décédé récemment après une maladie de 48 heures.

A Moncton

La cathédrale de Moncton a été lundi, le théâtre d'imposantes cérémonies, à l'occasion de l'intronisation de Son Excellence Mgr J.-A. Mélançon, comme premier archevêque de Moncton. Ce diocèse forme maintenant une nouvelle province ecclésiastique qui comprend les diocèses de la province civile du Nouveau-Brunswick.

Au Japon

Monseigneur Chambon, archevêque de Tokio, vient de confier aux Franciscains du Canada l'évangélisation du district d'Utsunomiya.

Ce district comprend les préfectures civiles de Gumma, Faltama, Ibaraki, Tochigi.

La population à évangéliser comprend plus de 6 millions d'âmes.

Démission ?

Dans les cercles conservateurs de Québec, on semble accepter comme très fondée, la nouvelle de la démission prochaine du T. Hon. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada et chef conservateur au fédéral. Un chef parlementaire serait nommé pour le remplacer en attendant la tenue d'une convention pour le choix de son successeur.



Les deux côtés de la médaille officielle du couronnement. Cette médaille a été dessinée par M. Percy Metcalfe et on est actuellement à la frapper, en deux grandeurs et en argent et en or.

Dans le cabinet

L'honorable Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général, a été assermenté mardi, comme ministre des Terres et Forêts, en remplacement "pro tempore" de M. Drouin, qui a démissionné.

Champ clos

En vertu d'une entente conclue par 27 nations, la guerre est maintenant enfermée en champ clos, en Espagne. C'est en effet à minuit, samedi soir, que prenait effet l'embargo sur les volontaires étrangers pour les armées espagnoles. Plusieurs puissances se sont hâtées d'informer le comité de non-intervention des mesures qu'ils prenaient pour garder leurs nationaux en dehors de la péninsule ibérique.

Grand-Pabos

M. Georges-Etienne Blanchard, avocat, maire de Chandler, a déclaré que sa municipalité changera sous peu son nom en celui de Grand-Pabos, sa dénomination première.

Un délégué

Quoique le nom du délégué de l'Académie Française au Deuxième Congrès de la Langue Française, en juin 1937, n'ait pas encore été choisi, les Quarante Immortels décideront récemment d'envoyer un représentant à la grande manifestation de l'esprit français que l'on est à préparer.

Opposition

Cinq provinces se sont opposées aux clauses du projet de loi Dandurand qui vise à placer le transport routier sous la juridiction fédérale. On a dit que ces articles du projet étaient inconstitutionnels.

Les Assises

Les Assises Criminelles se sont ouvertes lundi, sous la présidence de l'hon. juge Lucien Cannon, de la Cour Supérieure. Une foule très considérable s'était rendue au Palais pour assister au procès de Bernard, Emond et Darveau.

Décès

Monsieur le chanoine Arthur Belleau, ancien curé de Lambton est décédé.

Décoré

M. le notaire J.-A. Trudel, président de la Commission Scolaire de la ville des Trois-Rivières, a été créé Chevalier Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, classe civile.

La session

L'honorable E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la Province, a ouvert, mercredi, la deuxième session de la vingtième législature, la deuxième session du gouvernement dirigé par l'honorable Maurice Duplessis.

Le vice-roi lut le discours du trône qui annonça la création d'un organisme pour développer l'électricité et la vendre aux municipalités, en somme une Hydro, et obligeant les compagnies à donner des taux raisonnables.



Son Exc. Mgr John-T. McNALLY, le nouvel archevêque de Halifax. Mgr McNally était jusqu'ici évêque de Hamilton, Ontario.

Election

La date de l'élection de Beauce a été fixée au 17 mars prochain. La proclamation a été transmise à M. Joseph-A. Lambert, avocat de St-Joseph, président de l'élection.

Un vote

La résolution du gouvernement Baldwin demandant l'autorisation d'emprunter une somme pouvant aller jusqu'à 400,000,000 livres sterling (2,000,000,000) pour la défense nationale, a été approuvée après un vote de 329 à 145, à la Chambre des Communes siégeant en comité.

A Valence

Les avions du général Francisco Franco ont survolé la ville de Valence par deux fois lançant des bombes sur le front situé près des rives du fleuve. C'est la première attaque importante contre la capitale temporaire de l'Espagne.

Un titre

"Le Matin" annonçait que Josef Staline, dictateur de l'U. R. S. S., prendra le titre de "Seigneur Protecteur Rouge", le premier mai prochain, à la place de son titre actuel de "Secrétaire du parti communiste".

\$660.000

Les Communes anglaises ont voté une somme de \$660,000 pour défrayer les dépenses qu'occasionneront les fêtes du couronnement en mai prochain. Seulement quelques députés travaillistes du second plan ont critiqué la mesure.

On croit que plus de 200,000 visiteurs envahiront la capitale anglaise à l'occasion de ces fêtes. Un bureau va être organisé pour solutionner le problème du logement.

Un moratoire

Par arrêté ministériel, le cabinet albertain a proclamé un moratoire de soixante jours sur toutes les dettes contractées en Alberta depuis le 1er janvier 1936. Ce moratoire est en vigueur immédiatement.

En Ethiopie

Le maréchal Rodolphe Graziani, vice-roi d'Ethiopie, a été légèrement blessé par une grenade à main, lancée par un indigène. Le général Aurelio Liotta, fut gravement blessé. Le chef de l'église copte, l'Abouna Cyrill, a aussi été blessé, de même que plusieurs indigènes. L'attentat a été commis alors que le vice-roi achevait de distribuer des cadeaux à la foule d'Ethiopiens, à l'occasion de la naissance du prince de Naples.

2,000 morts

Plus de 2,000 indigènes du Mozambique, Afrique orientale portugaise, se seraient noyés lorsque les rivières Komati et Umbulusi sont sorties de leur lit après des pluies torrentielles qui ont duré cinq jours.

Traité

Le traité du commerce anglo-canadien, tel que révisé après neuf mois de pourparlers entre les représentants officiels des deux pays, a été signé mardi, dans la capitale du Canada.

Sermon

Les fidèles qui ont assisté à la messe paroissiale, dimanche, en la Basilique de Québec, ont eu l'avantage d'entendre un deuxième sermon de Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, sur les empêchements de mariage.

Son Eminence a d'abord précisé que c'est le consentement des parties en cause qui constitue à la fois le contrat et le sacrement. Puis il a parlé des causes internes et externes qui peuvent vicier le consentement et affecter par conséquent la validité du mariage.

\$300 par année

L'honorable Albini Paquette, secrétaire de la province et ministre de la Santé, a promis aux délégués de l'Association Catholique des Institutrices, que dès cette session, il ferait passer une loi assurant un salaire minimum de trois cents dollars aux institutrices de la campagne. Le gouvernement va augmenter ses octrois aux municipalités pour leur permettre de payer le salaire minimum de \$300.

La conscription

La loi du service militaire de 1917 n'est pas en vigueur. Elle a expiré lors de la démobilisation de l'armée canadienne à la suite de la grande guerre. C'est ce qu'a déclaré l'honorable M. Lapointe à M. C.-E. Ferland, libéral de Joliette-l'Assomption. Le ministre dit que l'expiration de la loi est notée dans les statuts révisés du Canada, édition de 1927.

Aux Communes

Treize libéraux dissidents et un groupe à peu près égal de députés de l'extrême gauche, y compris tous les C. C. F., la moitié des créditistes et Mlle Agnès MacPhail, ont fait une opposition déterminée aux crédits de la Défense Nationale, à la Chambre des Communes. La majorité, formée des libéraux fidèles, du parti de M. Blackmore, chef créditiste, de quelques autres créditistes et de Mme G. Black, conservateur-indépendant du Yukon eut à rejeter cinq motions proposant de réduire sensiblement tel ou tel crédit.

Riche cadeau

Une paire de sandales de fabrication canadienne sera offerte à la reine Elisabeth à l'occasion de son couronnement par l'Association des Manufacturiers de Chaussures du Canada et l'Association Nationale des Marchands de Chaussures. Ces sandales seront serties de 500 diamants et 500 rubis. Elles auront un valeur de \$14,000.

Au Conseil

Tous les sièges sont remplis au Conseil législatif. M. Louis-Arthur Giroux, avocat, de Sweetsburg, comté de Missisquoi, a été nommé à la Chambre haute pour succéder à M. Bulloch, décédé. M. Giroux est un gradué de l'Université Laval. Il est le beau-frère du maire Ernest Grégoire, ayant épousé mademoiselle Bolduc, fille de feu le Dr Bolduc.



Mme H.-C. HOCKEN, épouse du sénateur Hocken, décédée quelques jours seulement avant son mari.

Chez nos frères éloignés

En marge du voyage de Mgr C. Roy en Ontario

Mgr Camille Roy vient d'accomplir, chez nous compatriotes de l'Ontario, une tournée de propagande en faveur du Deuxième Congrès de la Langue française, qui s'est terminée en véritable triomphe. Dans tous les centres qu'il a visités, à Cornwall, à Windsor, à Toronto, à Sudbury, à Sturgeon Falls, à Kapuskasing, à Cochrane, à Timmins, à Kirkland Lake, à North Bay, à Hawkesbury, partout, le Recteur de Laval a laissé tomber des paroles de vie française, des paroles qui ont rallumé plus vive et plus ardente encore la flamme du sentiment et de l'esprit français dont Mgr Roy s'était constitué à l'apôtre.

En compagnie du R. P. Joyal, secrétaire de l'Association d'Education de l'Ontario et président du Comité régional du Congrès, Mgr Roy, est allé porté la parole dans les centres franco-ontariens précités et, partout, les foules, gagnées d'avance sont accourues pour l'entendre. Un sentiment de ferveur nationale empoignait les cœurs de ces frères, perdus dans la mer anglo-saxonne, contre laquelle ils doivent lutter péniblement chaque jour.

Ce congrès, cette halte où les Français d'Amérique s'arrêteront pour s'interroger sur leurs destinées et sur leur fidélité à y avoir répondu, il faisait chaud au cœur de ces compatriotes d'y penser et plus d'un a, peut-être, souhaité vivre au pays de Québec, où du moins tout est repos pour les Canadiens français.

Hélas ! tout n'est pas repos, même au pays de Québec. Il n'est jamais de repos pour ceux qui portent, en eux, ces joyaux qu'on appelle la foi catholique et la pensée française et qui ne veulent ni les voir disparaître ni les laisser même se ternir.

* * *

Dans cette lutte pour le maintien en Amérique de la civilisation catholique et française, Québec doit être au premier rang aussi bien que dans l'organisation de la résistance à l'envahissement anglo-saxon. Il faut, comme l'écrivait dernièrement un Franco-Américain, qu'il trouve des secrets de survivance, des formules neuves d'apostolat.

Et l'une des toutes premières formules à intégrer dans nos esprits, c'est le sentiment d'appartenir à une race forte. Il faut que les Canadiens se sentent les coudes, qu'ils se sachent très près les uns des autres.

Très près ! Peut-être avons-nous abusé de cette expression : "nos frères de la dispersion". Si les mots traduisent par leurs vocables l'idée qui les a inspirés, cette expression traduit peut-être avec exactitude la hantise de notre dispersion aux quatre coins de l'Amérique, qui a toujours pesé sur nos esprits.

Il faut que cela change. Dans un siècle où, le télégraphe et le radio font en un clin d'oeil le tour de la boule terrestre, il ne sied plus de parler de nos frères de la "dispersion". Il faudra dire désormais nos frères de l'Unité Canadienne". Ce sera le meilleur moyen d'être forts, puisque nous aurons le sentiment de ne pas travailler dans le vide mais d'être un chaînon de la chaîne lumineuse qui sur tous les points du Nouveau-Monde nous lie à la foi catholique et à la pensée française.

Vive l'Unité Canadienne".

PHILADELPHIE.

● Au N.-Brunswick

A propos d'un discours du ministre de l'Education du Nouveau-Brunswick, qui notait quelques réformes à effectuer dans le système d'enseignement de cette province, M. Thomas LeBlanc, rédacteur au "Madawaska" écrit : "Il y a longtemps que parents, éducateurs, membres du clergé et laïques en vue de la province signalent en vain la défectuosité de notre système scolaire.....

Quant aux griefs qui nous concernent directement, c'est à nous de les faire prévaloir auprès des autorités, et pour cela, le moment est, croyons-nous, des plus favorables.....

Que tous nos députés soient sur la brèche et qu'ils songent en tout temps qu'ils ont été élus pour travailler à promouvoir les meilleurs intérêts de la population qu'ils représentent."

Nous souhaitons aux Acadiens du Nouveau-Brunswick de réussir à obtenir, cette fois, justice pour les leurs dans le domaine éducationnel. Cela effacerait bien des souillures de la mémoire des persécuteurs du français.

● En Saskatchewan

De la Saskatchewan aussi nous arrive des échos de la préparation des nôtres de là-bas au Congrès de la Langue française.

A ce propos, le R. P. Valois écrit dans le "Patriote de l'Ouest" : Le congrès demandera plus de cohésion dans nos combats, plus d'union dans nos revendications, plus de sincérité dans la poursuite de notre idéal, plus de zèle pour l'avancement de notre cause. Il dévoilera nos faiblesses, nos manques de tactiques, nos fléchissements, nos défaites. Il nous donnera la formule d'une résistance efficace contre les facteurs qui paralysent notre essor dans les domaines de la vie religieuse, française, et économique, finalement il intensifiera la dose de fierté et d'énergie qui aurait pu s'amenuiser dans nos âmes françaises depuis les derniers vingt-cinq ans."

On ne saurait mieux dire ce que devra être pour la race canadienne-française, ces journées de méditation, de recollection et d'examen de conscience nationales et quel rôle on attend d'elles dans notre vie comme peuple.

● "LE REVEIL"

Le courrier nous apporte cette semaine, un tout petit journal, "Le Réveil", organe des Associations Canadiennes et Acadiennes des Etats-Unis. Le manifeste déclare :

"Comme journal de premier ordre, il doit être un médium de diffusion de la bonne nouvelle, dans tous les foyers canadiens, canado-américains et acadiens.

"Le Réveil" servira de trait-d'union entre toutes les organisations canadiennes, canado-américaines et acadiennes.

"Par ses colonnes, "Le Réveil" se portera à l'appui de tout bon mouvement, secondera toute suggestion propre à promouvoir l'intérêt des nôtres, en quelque sphère que ce soit".

Nous souhaitons à ce journal tout le succès que mérite ce mouvement. Puissent tous les Canadiens français sentir le besoin de se connaître mieux, afin d'harmoniser leur action.

Dimanche, 28 février 1937

L'Action Catholique

● En Alberta

Congrès de l'Association des Commissaires d'écoles de l'Alberta.

Les 3, 4, 5 février dernier, l'Association des Commissaires d'Ecoles de la province de l'Alberta se sont réunis en congrès. De tous les centres canadiens-français, des délégués étaient venus et tous ont suivi attentivement les délibérations. Parmi les personnalités marquantes du congrès on pouvait remarquer M. O. Pilon, président de l'Association; le Dr Beauchemin, président de l'Association C.-F. de l'Alberta; le R. P. Gobeil, O.M.I., etc. On remarquait aussi Mgr Nelligan, vicaire général du diocèse, et M. le sous-ministre de l'Education de l'Alberta.

Les séances d'études ont porté sur la "Formation catholique des enfants", sur la "Valeur de l'éducation catholique et canadienne-française". De nombreux discours ont également été prononcés au banquet de clôture.

La Page des frères éloignés est heureuse de souhaiter tout le succès possible à cette association canadienne-française. Que son action s'étende à tous nos

compatriotes, que tous nos compatriotes mettent en pratique les enseignements à tirer de semblables congrès et la race canadienne-française n'est pas près de mourir, malgré l'acharnement et le fanatisme de ceux qui voudraient faire disparaître de la carte d'Amérique, le seul peuple catholique et français du Nouveau-Monde.

Congrès régional de l'A.C.F.A.

Les Canadiens français de la région d'Edmonton se sont réunis en congrès dernièrement afin de fonder pour cette région un comité régional de l'A.C.F.A.

Le congrès a décidé d'adopter le plan de "Pincher-Creek" pour les réunions de ses cercles. Ce plan consiste à tenir les réunions dans les familles. Cela a pour premier résultat d'intéresser davantage les familles, et surtout les enfants au mouvement canadien-français et aussi de susciter une solidarité plus étroite entre les familles canadiennes-françaises de chaque localité.

Des formules nouvelles d'apostolat, l'Alberta nous en fournit !

● Un congrès des Acadiens l'été prochain

A une récente réunion de la Société Nationale l'Assomption, présidée par Son Honneur le juge Arthur-T. LeBlanc, il a été décidé que le prochain congrès national des Acadiens aurait lieu à Memramcook au cours de l'été. La vieille paroisse de Memramcook a été choisie pour marquer le cinquantième anniversaire du premier de nos congrès qui a eu lieu en cet endroit en 1884 et que les circonstances ont empêché de célébrer il y a deux ans.

La date exacte du congrès et la liste complète du personnel des diverses commissions seront annoncées plus tard.

Nous faisons des vœux pour le succès de ce congrès. La page de nos Frères éloignés ne peut se désintéresser de toute manifestation de l'esprit ou de la vie française en Amérique.

● Un américain qui aime les Francos

Le nouveau maire de New-Bedford, M. Carney, dont la mère et l'épouse sont des franco-américaines, ne manque pas de sympathie envers nos compatriotes de sa localité.

En effet, il vient de nommer neuf des nôtres à des fonctions publiques : ces fonctions s'échelonnent en responsabilité depuis le poste d'avocat consultant de la ville jusqu'à celui de chauffeur du maire. Ainsi la vie municipale et la vie même du maire sont remises entre les mains de Franco-Américains. Espérons que ces derniers se montreront dignes de la confiance que l'on a mise en eux, et que sur le plan personnel, ils prouveront sur le plan personnel, ils prouveront que l'on peut toujours se fier sur un Franco-Américain.

● Les Franco-américains et le Congrès du Parler Français

A la suite de la visite de M. Louis Langlais de Québec, propagandiste du Comité général d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue française, les Franco-Américains de Woonsocket et des environs ont institué un comité régional qui s'occupera de l'organisation locale du congrès.

Comme il est facile de s'en rendre compte, on ne se désintéresse pas, outre compte-cinquième, de cette manifestation de l'esprit français que sera le Congrès.

La survivance de la race est en jeu ; tous ceux qui croient à la vertu civilisatrice de la foi et de la langue qui sont nôtres, qu'ils soient des Etats-Unis ou d'ailleurs, se doivent de travailler à faire de ce congrès un succès, non seulement matériel, ce qui serait après tout négligeable, mais une manifestation digne de ce que nous représentons et de qui nous descendons.

Au risque de paraître ennuyeux, nous ne pouvons passer sous silence l'activité extraordinaire dont font preuve tous les groupes franco-américains dans la préparation du Congrès de la Langue française.

A Nashua, à Holyoke, à New-Bedford, à Fall River, Lewiston, à Lowell, même enthousiasme, même esprit d'initiative, même dévouement dans ce véritable apostolat national : réunions publiques, conférences, discours de propagande, concours dans les écoles, rien n'est épargné pour faire du Congrès un lieu de ralliement de tous les esprits français d'Amérique et un foyer brûlant où les Canadiens français viendront retremper leur courage, leur énergie aussi bien que leur esprit d'apostolat et de conquête.

A l'oeuvre donc, et bon succès !

● Exemple pour nos clubs politiques

La Ligue d'Action Civique Franco-Américaine du Massachusetts vient de donner à nos clubs politiques une leçon que ceux-ci devraient mettre à profit.

En effet, ne vient-elle pas d'accorder une somme importante en prix de français dans les écoles franco-américaines.

Au lieu de passer leur temps à cultiver le crétinisme de l'esprit de parti, le chauvinisme politique et à ergoter sur des questions de galette et d'assiette au beurre, nos sociétés ou clubs politiques devraient imiter cet exemple. Ils se rendraient à eux-mêmes, ainsi qu'à leur race, un fier service !

Nos félicitations à qui de droit.

● Inquiétude franco-ontarienne

A propos d'une promesse de remaniement de la carte électorale provinciale faite par l'honorable Hepburn, les Canadiens français d'Essex-Nord se demandent si leur comté ne sera pas rayé de la carte. On sait que les Canadiens français contrôlent la majorité du vote dans cette division, et que ce comté fusionné avec un autre, les Canadiens risqueraient de perdre cette prépondérance à laquelle ils tiennent.

Espérons que ce ne sont là qu'inquiétudes vaines, et que l'esprit de justice dont a fait preuve l'honorable Hepburn dans l'affaire des écoles séparées prévaudra encore cette fois, malgré le fanatisme de quelques orangistes perdus de rage à la pensée de la foi catholique et du parler français.

L'actualité en images



Un club d'aviation féminin vient d'être formé en Angleterre. On voit ici, les trois premières femmes à faire partie de ce club: de gauche à droite: Mlle Mavis Edwards, Mlle Barbara Blair, chanteuse, et la baronne Rudolphe von Simolin.



John LIPTON (à gauche), jeune écuyer anglais de 15 ans, qui a déjà plus de 400 heures de vol à son crédit. Avec son père, il prendra part à la prochaine course aérienne Paris-New-York.



Deux frères jumeaux ont épousé récemment, à Washington, deux sœurs jumelles. Ce sont Neno Bellante, à gauche, et Frances Bridget, Phillip Bellante et Fanny Bridget.



LES FAMEUSES JUMELLES DIONNE FONT DU L. — Sous la direction de leur médecin, le Dr Allan Dafoe, les fameuses jumelles DIONNE, de Corbell, Ontario, prennent quotidiennement leurs ébats en ski. On les voit ici en train de se préparer pour une course en skis. De gauche à droite: Marie, Yvonne, Emilie, le Dr Dafoe, Cécile et Annette.



Quoique très habitués à la glace, ces pingouins semblent un peu surpris par l'apparition d'une couche de glace au Jardin zoologique de Londres.



Portant l'ère AVIATEUR, ce char fait partie de la grande parade annuelle du carnaval de Nice, France, carnaval qui attire toujours une grande foule.



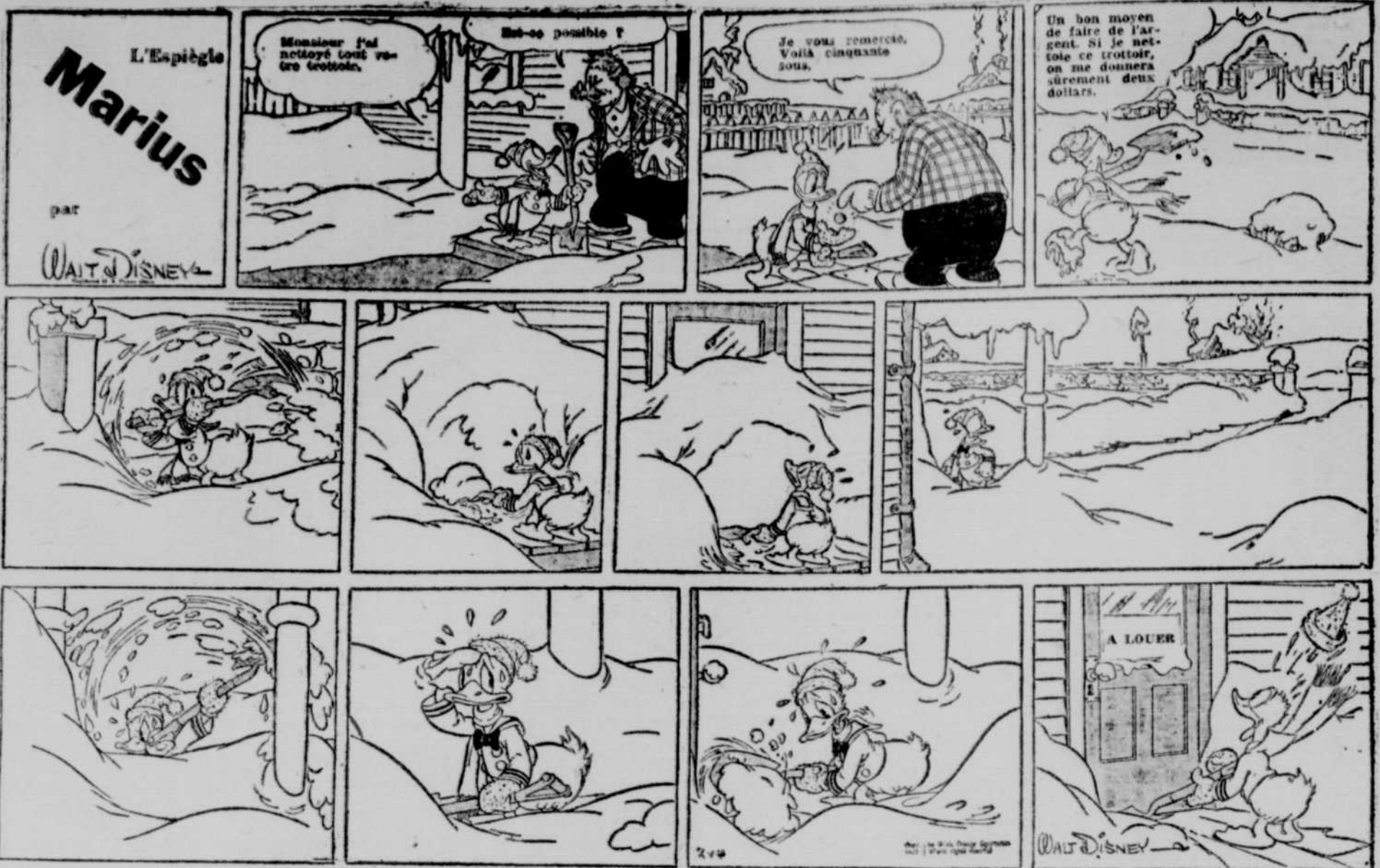
La princesse Aly Khan, fille de l'Agha Khan, est ici photographiée avec sir Fazulshoy Currimbhoy Ibrahim, industriel de Bombay, à l'aérodrome de Bombay.



Le gén. Kazushige Ugaki, ancien gouverneur général de la Corée, quittant le palais impérial après avoir été invité à constituer un cabinet, au Japon. Ses efforts n'ont pas réussi.



Le col. Charles Lindbergh photographié avec Mme F. C. Miles, de Reading, Ang., après qu'il eut accepté de livrer à destination un nouvel avion rapide de l'invention et M. et Mme Miles.



—Comment vous en êtes-vous tiré avec votre créancier ?
—Très bien. Je lui ai emprunté cinq dollars.



APRES LE VOL
—N'avez pas un avertisseur automatique ?
—J'en avais un, mais on me l'a volé il y a deux jours.

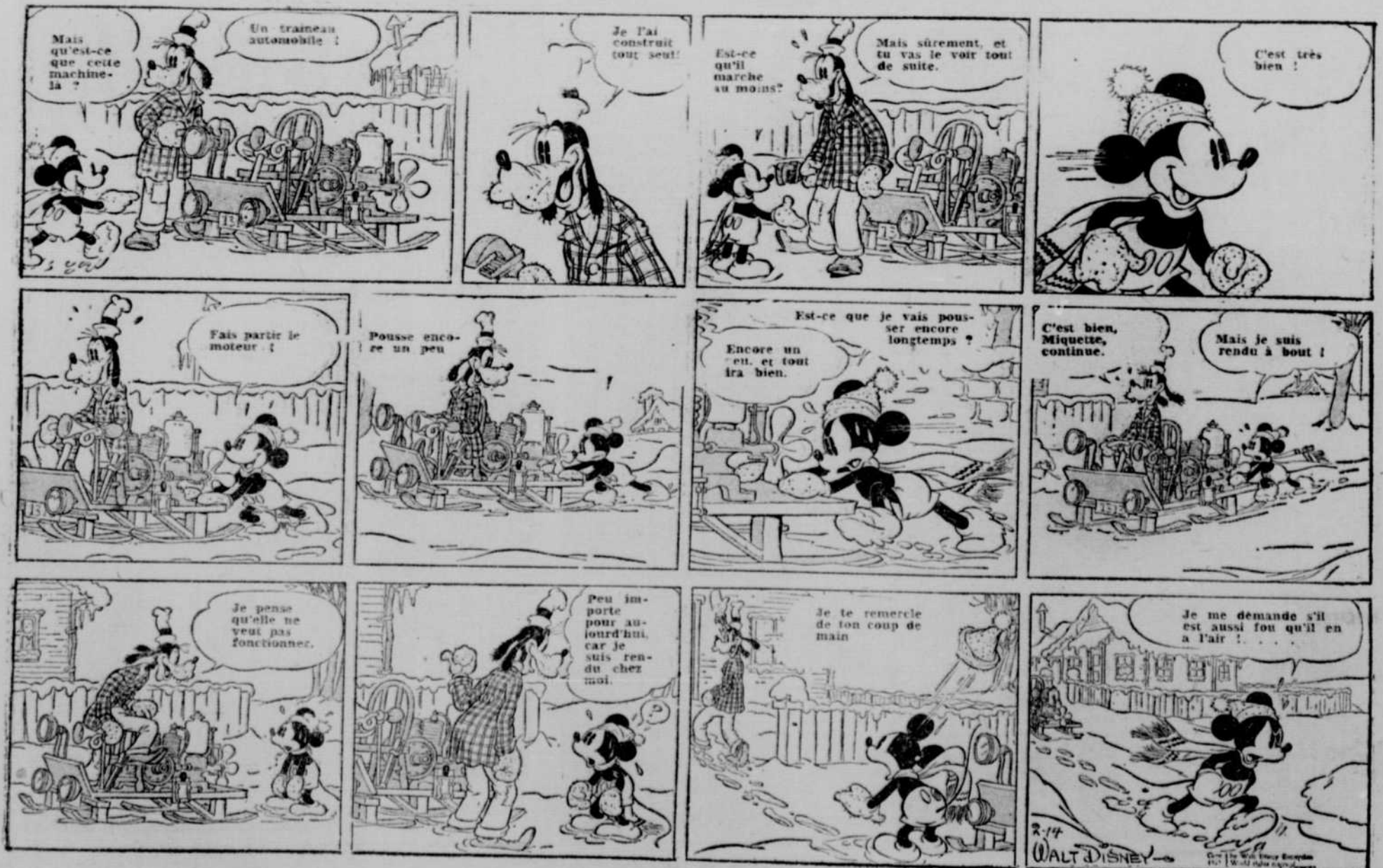


—Hello! A l'Observatoire? Ma femme veut savoir s'il va pleuvoir et si elle peut mettre son chapeau neuf.



LA COMTESSE RUINEE. — Pierre, lorsque vous aurez fini le jardin, voulez-vous épouser le banc, je dois recevoir de la visite.

LA SOURIS MIQUETTE



● AUX INDES... LES CLASSES OPPRIMÉES...

N'y touchez pas...

N'y touchez pas.
A quoi ? A qui ?
Mais aux "Intouchables".
Quels sont donc ces "Intouchables" ?
Ah ! vous ne savez pas ?
Eh ! bien ! voici.

D'abord ce sont des hommes comme vous et moi. La différence c'est que nous, nous sommes chrétiens, libres et réellement hommes. Tandis qu'eux ils sont hindous, esclaves et traités comme des animaux. Pis encore, car dans l'Inde, on vénère la vache et on n'a pas le droit d'approcher ces hommes.

Pourquoi ?

Préjugés de castes. On dit qu'ils sont souillés parce qu'ils remplissent les métiers les plus humbles, ou encore tout simplement parce qu'ils sont de la classe inférieure.

On les méprise tellement que si un homme de caste supérieure leur touche ou même les approche il commet un péché.

Mais sont-ils nombreux ces hommes ?

Bien ! oui un peu, on dit qu'il y en a SOIXANTE MILLIONS.

Alors, pourquoi se laissent-ils faire ?

Ils croyaient qu'ils ne pouvaient pas en être autrement. Seulement là ils se réveillent, étudient et se rendent compte qu'après tout ils sont des hommes comme les autres. Ils se demandent donc comment faire pour sortir de leur misère. Alors un chef s'est levé et leur a dit que le seul moyen était de se chercher une religion qui leur rendrait justice et charité.

A ce sujet voici d'ailleurs une lettre d'un missionnaire qui donne de bons renseignements et le meilleur moyen à prendre pour amener les "intouchables" à notre religion :

AUX AMIS DES MISSIONS

A CEUX QUI SAVENT RECONNAITRE LES SIGNES AVANT-COUREURS D'UN GRAND AVENIR, ET QUI AURONT A COEUR D'AIDER A SA REALISATION

Dès le début de l'année, les revues missionnaires vont mettre le public au courant de la révolution religieuse qui jette l'Inde dans l'émotion. Ecoeurés de l'état d'infériorité dans lequel l'hindouisme les force de crouper, la majorité des "intouchables", ou sans-caste, ont décidé de quitter en bloc la communauté hindoue.

Ce fut leur chef, le Dr Ambeakar, qui fit voler en éclats la tradition séculaire d'asservissement.

Le 19 octobre 1935, à Yeola (Nasik), il déclara, aux applaudissements de 10,000 partisans, sa volonté, non seulement de s'évader d'une doctrine anti-sociale, mais d'aller à une autre religion... Laquelle ? Celle-là qui garantira le plus sûrement aux 60 millions d'"intouchables" un statut de justice et d'égalité.

Dès lors, voici le prosélytisme en campagne.

Les Bouddhistes de Ceylan envoient un parti de moines au Malabar. Les Sikhs, qui, au cours de ces dix dernières années, avaient silencieusement absorbé un million et demi d'"intouchables", au Punjab, viennent d'envoyer des émissaires dans le Sud.

Les Musulmans sont les plus redoutables. Sait-on qu'ils sont aux Indes 80 millions ?

Au congrès de Lucknow, qui réunit, du 22 au 24 mai 1936, les représentants de différentes religions, on voit Sikhs et Musulmans faire assaut de prévenances pour gagner les bonnes grâces des classes opprimées.

Les protestants ont senti le vent. Fortement représentés au congrès, ils ont préparé une brochure "ad hoc" et la répandent. Dernière nouveauté : ils viennent de lancer un périodique : "Depressed Classes".

Quant aux catholiques, il se trouva bien deux missionnaires, au coeur ardent, pour s'entretenir avec les chefs du mouvement. Mais de message public, point.

Ici faisons un aveu. Nous catholiques, nous avons une conviction ancrée si avant, et d'ailleurs tellement justifiée de posséder la Vérité divine, que nos efforts humains pour la répandre nous paraissent trop vite suffisants.

Après tout, la lumière éclaire par elle-même. Elle finira bien par trouver le chemin des yeux qui cherchent.

Non, il ne nous suffit pas de détenir la Vérité. Il faut la crier sur les toits. Nous ne voulons pas mériter le reproche du Maître : "LES EN-



Un vieillard.



Type hindou.

FANTS DES TENEBRES SONT PLUS INDUSTRIEUX QUE LES FILS DE LA LUMIERE". Notre lumière, il nous faut la fixer sur le candélabre dans chaque demeure d'"intouchables".

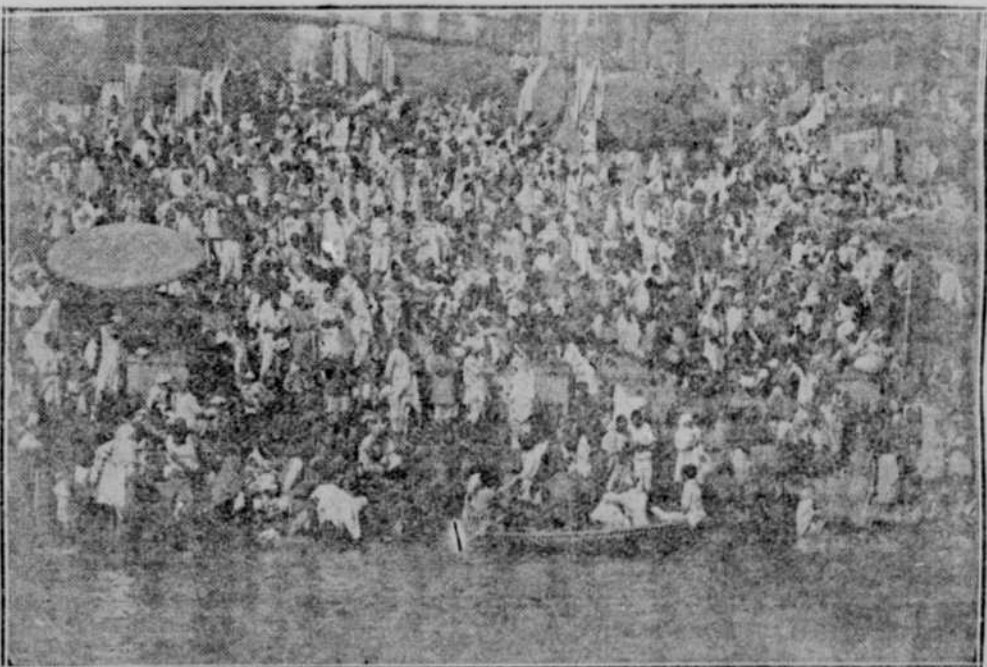
Le moyen ? Il existe : c'est la presse après et avec la prière.

Tracts montrant ce que l'Eglise a réalisé pour le relèvement social des populations au cours de l'histoire et spécialement dans l'Inde d'aujourd'hui; statistiques, graphiques; tout ce langage des faits et des chiffres sera diffusé aux humbles dans les principales langues indiennes.

Tracts en hindi, bengali, tamour... lancés régulièrement atténueront les vieux préjugés et formeront à la longue une mentalité chrétienne. Telle est la première phase du plan de campagne.

C'est pour cette oeuvre de pénétration par la presse que nous appelons à la rescousse.

Il faut faire vite. Dans un an, la décision peut être prise, et alors il



Les "Intouchables" en train de se purifier dans le Gange, "fleuve sacré" des Indes. (Photo du C. P. R.)

sera trop tard pour s'ébranler. Il ne restera qu'un immense espoir effondré dans l'irréparable.

Aidez-nous.

" Sans le secours de l'arrière", nous ne pourrions "tenir".

Le premier tract va paraître. Pour assurer les suivants, envoyez-nous votre contribution au,

R. P. X...

* * *

Pour terminer, encore un mot.

Nous, nous ne pouvons pas toucher à ces gens; ils sont "intouchables". Mais la grâce de Dieu elle, peut bien toucher leur coeur et les amener à la conversion.

Alors prions Dieu de les éclairer et répondons généreusement à l'appel qui nous est fait.

Et il faut faire vite et bien car d'autres sont sur la brèche.

Et il s'agit des âmes.

Pétons à notre responsabilité. Si une âme se perdait par notre lâcheté ou notre manque de générosité ! Adressons donc nos prières au ciel et nos aumônes, si petites soient-elles, au

BUREAU DES MISSIONS

GRAND SEMINAIRE DE QUEBEC

N. B. — Ces aumônes seront envoyées au centre de propagande catholique au collège du Kurseong dans les Indes. Merci d'avance aux généreux bienfaiteurs. "B. M".



Type du Chota Nagpore.



Type ouraon.

La Reine de Chatonie

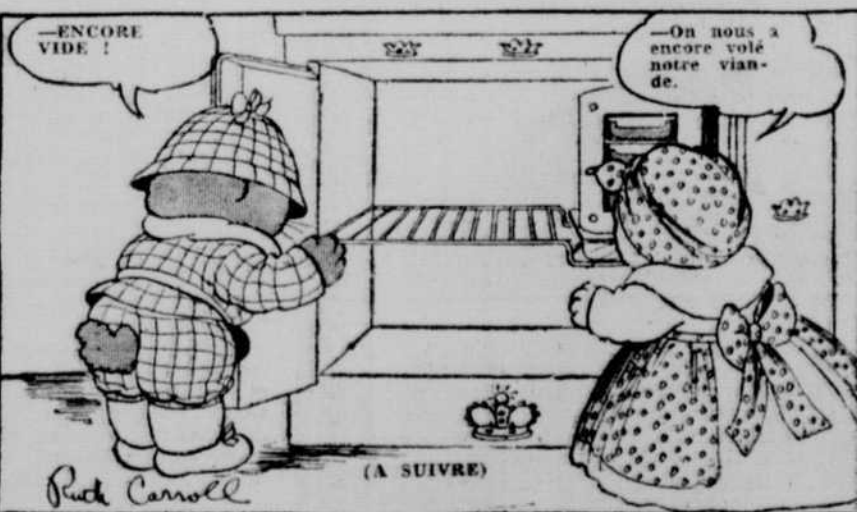
par
ED. ANTHONY

Dessin de
BUTH CARROLL

Reproduit à Paris 1937.



La reine fait venir le chef des détectives pour lui faire part d'événements mystérieux qui se produisent au palais.



MOTS POUR RIRE

HISTOIRE ECOSSAISE

MacOppett a demandé à un aviateur de ses amis de l'emmener, ainsi que sa femme, faire un tour de ciel au-dessus de l'aérodrome de Glasgow. Mais MacOppett étant non moins bavard qu'avare, l'aviateur, qui ne veut pas être barbifié par ce raseur, lui a dit :

— Entendu, je te prends dans mon

avion avec Jenny, mais comme on ne doit pas parler au pilote, je te préviens que tu seras à l'amende de six pence pour chaque mot que tu prononceras.

MacOppett consent, et les voilà partis. L'as, pour épater un peu ses amis, leur fait faire des loopings vertigineux et de terribles acrobaties... Les passagers, sidérés, ne laissent pas échapper une parole.

Enfin l'aéroplane atterrit. Le pilote

se retourne triomphant vers MacOppett, qui se met à gesticuler impétueusement en faisant :

— Mme !... Mm !... Mm !...

— Eh bien ! quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

— Mm... Mm !... Mm !...

— Mais tu peux parler, mon vieux, nous sommes au sol, il n'y a plus d'amende !... Que veux-tu me dire ?

— Que ma femme est tombée ! mugit l'Ecoissais.

UN BON AVOCAT

Durand a été mordu dans la rue par le chien de Dupont, et il poursuit ce dernier en justice de paix.

— Tu n'as tout de même pas pu perdre ce procès, lui dit sa femme à son retour.

— Que veux-tu ? ce Dupont avait un avocat si retors qu'à la fin on aurait cru que c'était moi qui avais mordu le chien de Dupont.

La table

TOURTE DE MENAGE

Je ne sais pourquoi on parle toujours avec attention des vieilles cuisinières. Leur âge, à coup sûr, mérite le respect, mais n'implique pas, nécessairement, d'éminentes vertus professionnelles. Nous sommes, une fois de plus, victimes des formules et des traditions, dont la moins inoffensive n'est pas cette gérontocratie, dont nous mourons. Les vieilles cuisinières connaissent bien des secrets, mais à leur manque la foi dans l'avenir grâce à quoi l'on peut faire de grandes choses. J'aime qu'une cuisinière soit jeune, active à ses fonctions, qu'elle ait le sentiment moins de protéger un vacillant lumignon que d'éclairer le monde d'une torche ardente. Je la veux vigoureuse et combative, respirant la vie qu'elle a reçue vocation de faire aimer, curieuse d'idées nouvelles, de recettes inédites, chercheuse, vaillante — créatrice, en un mot.

Telle est Manou, qui penche sur ses fourneaux un fier visage qu'illumine à la fois la chaleur du foyer et la fougue de ses enthousiasmes. La cuisine qu'elle fait, pour notre plus grande joie, lui plaît autant qu'à nous-mêmes.

«Manou, lui dis-je, d'une voix à la fois amicale et déferente, Manou, parlez-moi de cette tourte que vous réussissiez si bien. Quelque amitié que vous ayez pour le vieux gourmand que je suis, je ne veux pas croire que cette tourte vous incline à penser à moi. Il est, en effet, certains mots disgracieux... Tourte est l'une de ces mots-là, et je me suis demandé maintes fois si...» Je m'arrête, puisque Manou ne m'écoute pas étant soucieuse de ne point perdre son temps; pour moi, j'ai horreur de parler à qui ne me prête pas attention et voici belle lurette, hélas ! que les jeunes femmes ferment l'oreille à mes propos.

Manou, donc, espérant me voir déguster au plus vite, est prête à tout sacrifier, jusqu'à ses plus précieuses recettes.

Sous sa dictée, devant la table qu'embaument d'odorants reliefs, parmi les parfums ménagers, j'écris : «Un kilo de farine, trois cuillerées à soupe de beurre, deux cuillerées de sel, un demi-verre de lait, un peu plus d'eau bouillante. Mettre dans un plat à gratin beurré; passer au four jusqu'à ce que la pâte soit bien dorée. Beurrer encore par-dessus, mouiller pendant quelques minutes avec un linge fin imprégné d'eau et de vin blanc léger. Faire cuire, d'autre part, de bons gros macaronis, les égoutter, les lier d'une sauce béchamel, les laisser refroidir. Les placer ensuite sur la pâte, retourner alors celle-ci pour qu'elle fasse couvercle au-dessus du plat; mettre au four et servir très chaud.»

Voilà, tombé des lèvres mêmes de Manou, le secret de cette tourte qui n'est d'ailleurs aux macaronis que parce que tel est son bon plaisir. On la peut garnir de légumes, coupés menu, de viande hachée, de gibier capiteux. Les plus belles recettes gastronomiques, les plus chères formules de vie ne sont-elles point précisément celles qu'on peut varier, assouplir au gré de sa fantaisie, régler selon le rythme de son cœur ? Ajouter, de soi-même, quelque chose à une recette donnée, dictée, imposée, c'est faire acte d'indépendance, c'est profiter d'une des dernières libertés qui nous restent.

ROBERT-ROBERT.

ENTREFILETS

L'étendue totale affectée aux principales récoltes de grande culture au Canada en 1936 était de 57,662,550 acres, soit une augmentation de 646,090 acres sur 1935, mais une diminution de 870,900 acres sur l'étendue enssemencée en 1933.

L'année 1936 est la quatrième de suite où la récolte canadienne de blé a été évaluée à moins de 300 millions de boisseaux. La récolte de 1936 est maintenant évaluée à 229,218,000 boisseaux sur 25,289,000 acres — c'est la plus faible que l'on ait eue depuis 1919. La récolte de 1935 a été de 281,935,000 boisseaux; celle de 1934, de 275,849,000 boisseaux, et celle de 1933, de 281,892,000 boisseaux.

La production totale de la récolte de blé dans l'Angleterre et le pays de Galles, qui était de 1,623,000 tonnes en 1935 est tombée à 1,378,000 tonnes en 1936, soit une réduction de 245,000 tonnes, ou 15 pour cent.

Pour encourager les cultivateurs à cultiver plus de blé, le Ministère de l'Agriculture de l'Etat libre d'Irlande annonce une garantie pour les cultivateurs de 26s. 6d. (\$6.36) par baril de 280 livres pour la récolte de blé cultivée au pays en 1937-38 contre 23s. 6d. (\$5.64) pour la récolte de 1936-37.

L'étendue enssemencée en blé d'hiver a été plus grande que d'habitude dans la plupart des pays producteurs de blé. Au Canada, les emblavures de blé en l'automne de 1936 étaient de 20 pour cent plus fortes que celles de 1935, les chiffres sont de 702,000 acres en 1936 contre 585,000 acres en 1935. Aux Etats-Unis, elles dépassent tous les records, 57,000,000 d'acres enssemencés en l'automne de 1936. On signale également une augmentation dans les pays du Danube, dans les Iles britanniques, dans l'Inde, dans l'Union soviétique, ce qui montre qu'après la plus faible récolte que l'on ait eue depuis dix ans, la production du blé se relève dans le monde entier.

Pour réaliser une standardisation plus complète dans l'emballage de certains produits offerts en vente dans les Indes hollandaises, le gouvernement local a adopté certains règlements au sujet de l'emballage de la farine, qui doivent entrer en vigueur le 1er mai 1937. La seule condition importante en ce qui concerne les exportateurs canadiens, c'est que le poids doit être indiqué en kilogrammes, mais tout en se conformant aux règlements sous ce rapport, l'exportateur peut aussi, s'il le désire, indiquer à côté le poids en livres.

Dimanche, 28 février 1937

La vie agricole

Les revenus des cultivateurs augmentent

Un des aspects les plus encourageants du redressement économique qui s'est produit en 1936, c'est que l'écart qui existait entre les prix des produits de la ferme et les prix des choses achetées par les cultivateurs s'est rétréci. Au bas point de la dépression on estime que les cultivateurs ne recevaient pour leurs produits que 35 pour cent du niveau des prix de 1926 tandis que les prix des choses qu'ils achètent n'étaient tombés qu'à 82 pour cent de la moyenne de 1926. A la fin de 1936 les prix des produits agricoles s'étaient relevés à 65 pour cent de la moyenne de 1926, tandis que l'indice des prix des autres marchandises n'avait pas encore dépassé le niveau de 1932. Le désavantage où les cultivateurs se trouvaient relativement au prix a donc été largement réduit mais il est encore considérable, et la culture rapporte peu. Il est probable que les prix de certains articles, comme les denrées alimentaires, les vêtements, les aliments à bétail, les engrais chimiques et les matériaux de construction augmenteront en 1937. Tels sont du moins les renseignements donnés dans le rapport sur la situation agricole et prévisions pour 1937, préparé en collaboration par les ministères fédéraux de l'Agriculture et du Commerce et de l'Industrie.

Le marché pour les produits de ferme canadiens dépend dans une très grande mesure de l'activité des autres industries. La plupart de ces industries ont enregistré un redressement considérable en 1936. Les évaluations préliminaires indiquent que le niveau moyen de la production en 1936 était au moins de 8 pour cent supérieur à 1935. L'industrie manufacturière accuse une amélioration de 11 pour cent pour les dix premiers mois de 1936, tandis que la production du papier à journal

et celle de l'énergie électrique ont dépassé tous les records en 1936. La construction traîne encore le pas derrière les autres industries, mais l'accroissement de la construction privée, par comparaison aux édifices publics, est un symptôme encourageant. Le nombre de personnes employées dans l'industrie a aussi beaucoup augmenté, cependant la liste de celles qui vivent de l'assistance publique est encore considérable, et c'est pourquoi la puissance d'achat d'un grand nombre de consommateurs est encore faible.

La consommation en 1936 a été plus forte qu'en 1935, à preuve l'augmentation de 4 pour cent qui s'est produite dans les ventes au détail et le nombre un peu plus élevé de chargements de wagons. Le tourisme au Canada est toujours un facteur important du marché domestique pour les produits de la ferme. En 1932 les touristes étrangers parcourant le Canada ont dépensé 66 millions de dollars de plus que les touristes canadiens n'avaient dépensé dans le même temps à l'étranger. En 1935 la différence correspondante était de 123 millions de dollars. On estime qu'elle sera encore plus considérable en 1936.

Les cultivateurs ont reçu un plus gros revenu en 1936 et tout indique ce revenu grossira encore pendant les premiers six mois de 1937. On prévoit peu de changement dans les taxes de fermes en 1937, et quant aux salaires agricoles, ils restent encore faibles par comparaison aux niveaux d'avant la dépression.

La demande domestique pour les produits de ferme canadiens est discutée en détail dans le rapport intitulé "Situation agricole et prévision pour 1937. On peut obtenir ce rapport gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa."



SCENE CHAMPETRE.

(Photo du C. N. R.)

Le développement d'un blé vivace

A la suite de longues recherches faites sous la direction du Dr L.-E. Kirk, Agrostologue du Dominion et Chef du Service des Plantes fourragères de la Division des Fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture, aidé par le Conseil national des Recherches, des progrès considérables ont été faits vers la production d'un blé vivace.

Le Dr Kirk dit que le projet du développement d'un blé vivace a été entrepris il y a deux ans et qu'il a été poursuivi vigoureusement depuis sur une assez grande échelle. Il s'est fait en 1935, quelque 20,000 pollinisations croisées et quelque 50,000 en 1936, aussi bien dans les serres sous une lumière artificielle que dans le champ en été. Il s'est employé une douzaine d'espèces et de variétés de blé et un nombre égal d'espèces de grains.

Il reste encore beaucoup de travail à faire avant que l'on arrive au but désiré, dit le Dr Kirk. On a tout un stock de matériaux hybrides d'où l'on peut tirer des sélections et il serait impossible actuellement de prédire quels types de plantes tirés de ces matériaux se montreront les plus utiles. On croit cependant que ces croisements entre le blé et les graminées fourragères peuvent aisément donner lieu à de nouveaux types de plantes fourragères, très utiles pour

l'agriculture. Il est tout probable également que l'on pourra en tirer un blé vivace, quoiqu'il soit assez douteux que l'on obtienne des blés qui atteignent les hauts types-modèles de qualité que l'on exige dans notre pays.

Cette hybridation des plantes présente de nombreuses difficultés. Il y a par exemple la stérilité des hybrides originaux. Pour obtenir de la semence d'hybrides stériles, il est nécessaire de faire un croisement "en arrière" ou "de retour" et d'employer le pollen du parent du blé. On peut être obligé de répéter cette opération pour plusieurs générations, afin d'obtenir la fertilité et la production de semence, et au cours de ce procédé on peut facilement perdre les caractères les plus désirables de la plante. Les hybrides fertiles sont très rares et on n'en trouve que de temps à autre.

Au cours des travaux exécutés au Laboratoire fédéral des plantes fourragères à Saskatoon, on a étudié près de 40 plantes hybrides qui font preuve d'une fertilité presque complète. Quelques-unes de ces plantes produisent jusqu'à 2,000 graines chacune. Tous ces hybrides sont vivaces et comme ils n'ont pas été croisés "en arrière", déjà l'une des difficultés principales a été surmontée. En attendant, les recherches expérimentales se continuent à Ottawa, et à Saskatoon.



CONQUÉRANTS.

Gérard Raymond

L'aumônier jiciste

Vive notre nouvel aumônier!
Un franc sourire, une franche poignée de mains qui montrent l'homme d'action enthousiaste, tel fut le premier contact entre les responsables diocésains jicistes et leur nouvel aumônier.
Inconnus il y a un instant, à cette minute, nous sommes unis dans le même idéal pratique pour la conquête de nos frères de notre milieu.
"Nous nous comprendrons très bien", voilà les derniers mots de cette brève entrevue entre les chefs jicistes et leur aumônier.

Jicistes du diocèse, soyez convaincus que notre mouvement vivra. Il témoigne le désir de vivre dès ses débuts.

Notre aumônier est un homme d'action, plein de flammes, qui saura centuplier nos forces pour la conquête, et nous encourager dans les moments difficiles de notre apostolat, dans l'édification de la cité chrétienne.

Nous comprendrons, nous, les jeunes, point très important pour un aumônier.

Le Révérend Père Henri Schelpe, de la Compagnie de Jésus, a parcouru les différentes parties du Canada dans l'accomplissement de son ministère sacerdotal; toujours en contact avec la jeunesse qu'il dirige depuis plusieurs années, il connaît nos ambitions, nos souffrances, nos luttes et surtout notre désir de ressusciter belle, grande et solide la classe moyenne canadienne-française et catholique.

Les jicistes souhaitent à leur aumônier la plus cordiale bienvenue parmi eux. Ils l'assurent de leur coopération la plus entière dans l'accomplissement de l'idéal commun.

La fédération a reçu ses premières directives spirituelles de M. l'abbé Raoul Cloutier.

Notre ancien aumônier de l'A.C.J.C. trouvera toujours dans le cœur des jicistes la reconnaissance pour le dévouement qu'il a toujours apporté dans les premières heures de leur mouvement. Ils lui souhaitent santé et succès dans l'accomplissement de ses devoirs d'a-postolat parmi la jeunesse.

René DUPONT, président de la Fédération jiciste diocésaine.

Le cran

Le cran n'est pas une maladie!

Ce n'est pas non plus la fièvre qui fait bouillir de colère celui qui se dit capable de répliquer — sans aucun délai — par les injures les plus grossières à une attaque d'un adversaire. Non, pour nous des mouvements spécialisés, ce n'est pas cela le cran. Au contraire, c'est avoir de l'énergie, du caractère, de la volonté, de la fierté. C'est aussi savoir donner l'exemple, être un entraîneur.

C'est... ne pas craindre de faire une longue marche à pied, le soir et dans la neige, pour assister à une réunion.

C'est encore faire comme ce militant qui, malgré son infirmité ne lui permettant de se déplacer que très difficilement et à l'aide de béquilles, assiste tout de même à toutes les réunions et prend part aux retraites.

La J.O.C.

"C'est une erreur de penser que la J. O. C., n'est qu'un mouvement de formation spirituelle et morale. Elle est une merveilleuse école de formation pour propagandistes syndicaux sociaux, etc., elle est susceptible de les éduquer pratiquement sur le terrain professionnel et social. Elle est en plein milieu populaire une organisation d'action catholique dont les jeunes travailleurs eux-mêmes sont les dirigeants et les membres. Elle donne ainsi la réponse positive la plus complète à l'action du communisme, parce que, dans le milieu ouvrier elle se présente comme un mouvement de conquête pacifique, particulièrement encouragé par le Souverain Pontife. Nous avons tous le devoir de favoriser la J. O. C. qui est aujourd'hui capable d'influencer le milieu ouvrier et de préparer des chefs ouvriers qui grâce à Dieu serviront à la fois l'Eglise, la Patrie et la classe ouvrière."

La vie de Gérard Raymond m'a pas mal ennuyé quand pour la première fois je l'ai lue au grand séminaire. C'est que jeune séminariste, j'étais tout enthousiaste pour les divines beautés réalisées en nous par la grâce; je ne pouvais concevoir la vie chrétienne sans une exploitation à fond de la grâce sanctifiante, sans la sublime doctrine du Corps Mystique dont la tête est le Christ et les membres les chrétiens. Aussi comme j'étais déçu de ne trouver dans la piété de Gérard Raymond que l'ascèse mortifiante d'un saint François moyenâgeux!

Sur ces entrefaits sainte Thérèse de chantement spiri-tualité de Thérèse seule dévotion: la grâce. La vie intérieure reconnaissance et "Dieu en nous", ment imprégnée de disait ingénument: que nous désirions cesse après le bon-ciel et que nous ne crier, ni jurer du en nous-mêmes par Gérard Raymond m'abord. Mais je j'en suis venu à distribue ses saints de l'humanité dans peler au monde ou-points de la doctri-si saint François vidence la vertu de Bernadette Soubirous, l'humilité, Dom Bosco, le sourire conquérant, sainte Cécile de Rome, la vie de la grâce, Gérard-Raymond, l'esprit de sacrifice et de mortification dans l'accomplissement amoureux du devoir quotidien.

Ne cherchons pas chez Gérard Raymond une didactique pieuse, une doctrine longuement élaborée; sa vie n'est que la réalisation concrète de l'idéal chrétien et crucifiant.
La pieuseté de certaines gens le cadre en une attitude épanouie et sereine, tout en Dieu en une prière aisée et pâle. Rien de plus faux et de moins attirant pour les jeunes. Sa piété n'est pas à l'eau de rose.
Gérard Raymond s'est soumis à sa tâche quotidienne... fidèlement, saintement. Son journal nous révèle un écolier qui combat, qui flanche parfois, mais qui se reprend et s'aiguillonne sans cesse vers les sommets. Et pour les jeunes aux prises avec la monotonie de la vie écolière, quel encouragement de voir Gérard Raymond lutter et triompher des difficultés qui leur sont coutumières.

Dans nos rêves, il est facile d'être un saint; dans notre tâche quotidienne, il est difficile d'être un chrétien. Gérard Raymond n'a pas visé à une sainteté abstraite, nuageuse, où les velléités n'aboutissent qu'à des fantômes orgueilleux. Il a mené une vie "terriblement quotidienne", dirait Charles Péguy. Le secret de la sainteté ici-bas consiste précisément à disposer de ce terrible quotidien en fonction des exigences éternelles.

La vraie sainteté, c'est l'acceptation de la tâche quotidienne, c'est la routine sanctifiée, c'est l'accomplissement soigné des moindres minuties de son devoir d'état. C'est pour un collégien fouiller une version abstruse, piocher un théorème, se taire dans les rangs, être ponctuel, supporter un voisin insignifiant, sourire à un importun.

"L'héroïsme naît tout naturellement de cette exigence que l'homme reçoit de son devoir d'état." La vie écolière exige l'héroïsme vrai si on veut bien dégager le terme du romantisme et de la vanité dont on le revêt souvent. Les écoliers ont une vie monotone, parfois pénible; observer intégralement son règlement est souvent héroïque.

Gérard a eu ce courage de vivre saintement cette monotonie de la vie d'écolier; "la sainteté, il ne la cherchait point ailleurs que dans le parfait accomplissement de son devoir d'état, avec tous les sacrifices qu'il comporte et toutes les croix qu'il suppose".

Ce qu'il faut remarquer dans sa vie, ce n'est pas tant ses grandes mortifications: la discipline, le cilice, son "cher petit clou", c'est tout d'abord l'accomplissement sanctifié du devoir de tous les jours.

Voilà pourquoi il est bien le modèle de le gent écolière.

Jean le Prêtre.

La rechristianisation de la classe ouvrière

"On est étonné des progrès rapides de la primitive Eglise, mais c'est que chaque nouveau chrétien se considérait comme apôtre. Lorsqu'il avait reçu le message évangélique, la Bonne Nouvelle de Notre-Seigneur, il n'avait rien de plus pressé, il trouvait tout naturel de passer le message à d'autres: "Eh quoi, vous ne savez pas?... Le Sauveur est né... Jésus a prêché l'Evangile du salut... Vous ne le connaissez pas? Je vous parlerai de Lui..."

"A notre époque, peut-être, on avait perdu un peu de cet esprit apostolique: on laissait cela au clergé;

c'est son affaire, c'est son métier, disait-on. Comme si ce n'était pas le métier de tous ceux qui portent quelque chose de grand dans leur cœur et dans leur esprit de le faire passer aux autres.

"Oui, faites-vous les messagers de l'Evangile... notre société en a tant besoin, elle meurt de l'avoir oublié."

"Oui, l'Eglise compte beaucoup sur votre travail méthodique pour la rechristianisation du monde..."

Son Em. le Card. Liénart, Semaines d'études régionales J. O. C. Lille 1932.

Deux chics types

"M. Lucien Joncas: premier en mathématiques, en philosophie, en physique en en sciences naturelles, 98%, comme moyenne."

"Mémoire très bonne et bien cultivée. Très bien partout. Mes félicitations, Monsieur, vous êtes qualifié pour obtenir le prix du Prince de Galles. Vous faites honneur à notre institution".

"M. Joseph Sirois: vingt-huitième sur trente-trois. Moyenne: 53%. Votre examen de mathématiques à reprendre. Mémoire ingrate mais bien cultivée. Faites attention, mon ami, si vous ne voulez pas bloquer votre examen de juin."

Le premier est issu d'une excellente famille bourgeoise. Il possède du talent, une jolie chambre d'étudiant, de beaux habits, de brillantes relations sociales. Un avenir intéressant lui sourit. Il n'a qu'à lever le doigt pour obtenir tout ce qu'il désire. Très chic type, bon sportif, il est un des plus sants du jour, parmi ses confrères.

Le second n'a pas de talents, ni de relations sociales. Avec ses parents, il s'astreint à des sacrifices inouïs pour terminer son cours classique. On le considère déjà comme un raté. Il a très peu d'amis. C'est un bon diable qu'on aime mais dont on a pitié. Il est trop fier pour supporter ce sentiment. Ses insuccès ont accru sa timidité naturelle. Mais il est tenace. C'est un ambitieux qui veut arriver par lui-même. C'est un audacieux sous sa gêne apparente.

Lucien, le premier, choisit le ruban vert: c'est très chic.

L'autre, Joseph, ses études classiques terminées, trop pauvre pour entrer à l'Université, doit se créer un avenir dans les affaires.

Quelques années plus tard, au con-ventum des Rhétoriciens: on redevient des gamins pour un jour. Poignées de mains. On est tout au plaisir de se revoir.

L'apparence physique des uns n'a pratiquement pas changé. Quant aux autres, ils sont déjà devenus chauves et bedonnants.

Lucien est un avocat quelconque. Démoralisé à la suite de la mort de son père qui lui a légué plus de dettes que d'argent, il s'est adonné à la boisson et aux femmes. Il s'est montré sans caractère dès la première grande épreuve.

Joseph conduit un département important dans une de nos plus puissantes institutions commerciales. Dès la sortie du collège, il s'est appliqué quotidiennement à se perfectionner, par la correction de ses lacunes et par l'amélioration de ses qualités naturelles de lutteur. Epris d'idéal très pratique, il se livre aux études sociales. Il devint un chef catholique convaincu, vivant sa foi.

La Providence l'éprouva singulièrement. Il passa des heures terribles. Appuyant sa confiance en Dieu, peu à peu, avec une volonté passée au crible des épreuves, secondé par un jugement solide et une grande connaissance des hommes, il conquiert un rang enviable dans la société.

C'est un chef aimé de ses subordonnés parce qu'avant de commander, il a appris à obéir.

Il est apprécié de ses supérieurs, qui le considèrent comme un jeune homme d'avenir. Il subit des le bas-âge le "struggle for life".

Morale: heureux celui que la Providence a comblé d'épreuves dès son enfance. Il sera quelqu'un, car son âme s'épure par la souffrance. Il est appelé à la conquête des âmes.

Sapiens JIC.

Dimanche, 28 février 1937



● Ephémères

A l'ombre des tilleuls odorants, sur le lac sombre aux nénuphars alanguis, rame et glisse vers la rive et son repos le royal cygne blanc... L'orgueilleuse tête sous l'aile opulente, bientôt il sommeille. La chaleur torride est partout, partout la grande paix du midi. Grillons et sauterelles crissent de joie dans l'herbe profonde, mais les éphémères lâchant déjà les feuilles chaudes, tourbillonnent... se noient.

Insectes d'un jour, que ne leur fut-il donné d'assister à la forêt, à la moisson avec une plénitude égale à celle du soleil !

Leur âme de bête fugace aurait alors hérité de cette maturité, de ce jaunissement des grands blés qui font les vies belles et productives. Que de jeunesse vivent ainsi l'espace d'un matin !

Leur existence est tissée de vitesse, changement, nouveauté. Où prendront-elles le temps de s'enraciner, d'étudier, d'aimer le passé, les traditions françaises et chrétiennes du Québec ?

Peuvent-elles entrer en contact avec ces nobles amitiés établies entre les hommes, si éphémères, et les institutions, sources claires du passé ?

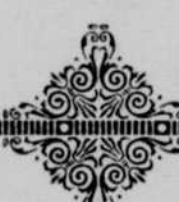
Progresser, c'est joli, et j'en suis. Mais quelle illusion saisit les générations montantes de croire que le monde commence avec elles ! Que d'effort généreux gaspillés dans ces nivellements sans fin ! Appuyons notre progression sur le passé, la tradition, la durée éprouvée ; c'est toute économie de forces, garantie de sérieux. Voilà le cadre, le support où fixer nos avances.

Faute de temps ou de patience alors, nous n'aurons plus cette impression d'avoir manqué notre vie, et la joie noyera les neurasthénies naissantes. Conquérantes à bon escient, afin de garantir et de préparer l'avenir, nous aimerons notre épopée nationale, nous relirons les si belles pages de l'histoire canadienne. Et ce passé héroïque nous sera leçon, conseiller, professeur d'énergiques espérances, non moins que d'humilité. Notre peuple fut conquérant. Il avait de quoi s'appuyer : sa vie religieuse intense, l'amour du beau verbe français.

Que les éphémères lâchent les feuilles chaudes... nous, nous collons à tout ce qui perdure.

Henri SCHELPE, S. J.

Aumônier diocésain, J. T. C.



BIENVENU

● JOCF

Messire Carême

—Rarement, je reçois un accueil aussi cordial !

—C'est qu'à la J. O. C. on s'y entend en fait d'hospitalité !

—Ma visite annuelle n'a pas l'heur de plaire à tous. Il est vrai que je suis vieux, j'ai grise mine, mais pourtant, combien salubre est ma venue. Même, voyez-vous, si je ne venais pas, les médecins viendraient me chercher !

—Heureusement que l'Eglise vous invite chaque année !

—L'Eglise est une bonne mère qui pense à tout. Elle a en vue aussi bien la santé physique que la santé morale de ses enfants. Si elle n'avait imposé le carême, il faudrait l'inventer ! Que d'estomacs déséquilibrés, que de santés compromises, me doivent un gros merci ! Et surtout, combien d'âmes me sont redevables de leur salut ! Enervées, fatiguées, alanguies, par les fêtes mondaines du carnaval, qui sait ce qui serait arrivé ? Je suis un peu comme le précurseur du Christ Ressuscité ; ma venue, mon visage austère les a fait réfléchir, et elles se sont reprises à temps pour être en état de bien recevoir le Maître, le Christ-Roi qui viendra à Pâques, tout rayonnant, tout resplendissant, dans sa gloire !

—Nous aussi, nous voulons être prêts pour recevoir le Christ-Ressuscité, et sans tarder davantage, nous allons faire pénitence !

—Il ne s'agit pas de pénitences au-dessus de vos forces physiques. Le jeûne a maintenant une terrible concurrente, Dame Dispense ! J'admets volontiers que les jeunes ouvrières ne sont pas toutes en état de suivre les règles rigoureuses (?) du jeûne, mais Dame Dispense n'a aucun droit sur la mortification. Je connais certaines petites mortifications qui valent plusieurs jeûnes !

—Oui, ça nous prend un peu parfois ! Mais, vous savez, les petits Jocistes, on peut compter sur elles ! Elles sont généreuses, et aussi très ingénieuses ;

chacune d'elles saura trouver quelque chose de très méritoire à offrir, et sans qu'il n'y paraisse, car on sourira quand même ! La pénitence ne doit pas se mesurer à la longueur du visage, n'est-ce pas ?

—C'est bien, cela, j'approuve vos excellentes dispositions.

—Et puis, cette année, nous voulons faire quelque chose "pas comme d'habitude". Nous avons trouvé un jeûne moderne, nous voulons "jeûner du prochain !"

—JEÛNER DU PROCHAIN ?

—Bien oui ! Ne trouvez-vous pas que nous en mangeons un peu trop parfois ? C'est indigeste, et pourtant n'y mordons-nous pas à belles dents, sans presque nous en rendre compte ? Si pendant le carême nous nous en abstenions complètement ? Il ne s'agit pas tant des calomnies, des médisances, que des légères moqueries que nous croyons sans malice, certaines plansaneries que nous jugeons inoffensives, mais qui blesseront ; petits mots piquants que nous égrenons, oh ! pas par intention malveillante, mais simplement pour satisfaire un peu notre amour-propre ! Et puis, cette terrible démangeaison de la langue ! Si, pendant le carême nous pensions sérieusement à tout cela ?

—Bravo ! mes petites ! Bien trouvé cela ! Soyez fidèles à ce jeûne "nouveau genre", surveillez votre langue continuellement ; peut-être qu'à Pâques elle sera matée pour toujours ? Qui sait ? Puis, que de mérites !

Donc, petites sœurs Jocistes, le JEÛNE DU PROCHAIN, adopté ? Tenons bon ! Ça nous prendra, c'est sûr ; mais seulement pour cela, allons-y crânement ! Montrons-nous généreuses et si nous nous privons sur les douceurs, sur les friandises, prenons garde, il ne faudra pas nous reprendre sur le prochain !

Une JOCISTE,
(Section Sacré-Cœur Jésus)

En marge de deux conférences

Il y a foule dans la salle. Au centre, manteaux et chapeau disparates, de toutes couleurs et de toutes formes : ce sont des jocistes et des jicistes ; dans les côtés : bérêts bleus, chemisettes blanches et noeuds rouges : ce sont des jocistes.

Il y a du bruit, un peu de brouhaha. Nous sommes assis sur des bancs tout comme aux plus belles années, je ne dis pas de notre jeunesse, puisque nous en sommes encore là, mais, au temps où nous étions en classe. Il y a aussi du chant. Oh ! un peu discordant, un peu détonnant, parfois, cela est compréhensible : c'est la première assemblée générale des dirigeants et militants des mouvements spécialisés.

Nous avons un conférencier extraordinaire : le Révérend Père Lalande, jésuite, ancien aumônier de l'Association catholique de la jeunesse française, l'un des pionniers des mouvements spécialisés en France et un apôtre convaincu de l'action catholique.

Le Père Lalande nous parle ce soir-là du rôle des dirigeants et des militants des divers mouvements spécialisés. Avec quelle attention nous l'écoutons nous dire avec toute son âme d'apôtre ce que nous devrions être. Le Père fait, avec un brin d'humour, la comparaison entre l'ancien cercle d'étude et celui d'aujourd'hui, entre celui où un conférencier faisait un travail, trouvé magnifique, qu'on applaudissait ferme... un point... c'est tout, et, celui, où tous les membres prennent une part active à la discussion ; entre celui, où, paraît-il, ce qui était pis encore, l'aumônier faisait tout le travail et où les membres n'avaient qu'à écouter bouche bée, et celui où l'aumônier ne fait qu'assister à la réunion dont la présidente a la direction. Le cercle d'étude d'aujourd'hui est une conversation dirigée.

Le conférencier nous explique aussi le fonctionnement du cercle d'étude : commentaire d'Evangile par les membres ; étude du milieu par l'enquête. Un fait bien encourageant pour nous : c'est exactement le travail que nous exécutons dans nos sections organisées... peut-être imparfaitement encore, mais, avec une réelle bonne volonté.

Les dirigeants et militants des cercles d'étude doivent savoir y mettre la vie, l'entraîner qu'il faut pour le rendre intéressant et attrayant. Ils doivent aussi vivre intensément leur foi afin de pouvoir ensuite l'insuffler aux autres. Ils doivent donner l'exemple de chrétiens convaincus et n'ayant pas peur de s'affirmer tels.

Puis, le Père nous cite des exemples vécus, fruits de sa grande expérience d'aumônier des oeuvres de jeunesse.

La conférence est déjà terminée. Nous le regrettons. Quels remerciements ne devons-nous pas au Père Henri Lalande pour nous avoir si bien montré ce que nous devrions être. Un petit examen de conscience s'en suit. Sommes-nous tel que cela ?

Que de choses à faire pour devenir de vrais dirigeants et militants ! Notre enthousiasme est soulevé ; nous avons foi en notre oeuvre et nous sommes remplis de bonne volonté... c'est déjà beaucoup.

Nous retrouvons deux jours plus tard le même auditoire attentif, mais doublé ; le même conférencier, toujours vaillant et dévoué. Cette fois, le sujet est : l'Action catholique.

Le Père Lalande nous dit bienveillamment : "Vous irez plus vite que nous, Canadiens, dans l'action catholique, parce que vous partez de moins loin. Nous avons à rechristianiser une grande partie de la France qui ne croit plus, tandis que vous nous adressez à un peuple presque totalement catholique."

Mais, nous ne devons pas nous endormir dans notre passivité, sous prétexte que l'ennemi n'est pas encore formé en armée. Que doivent faire les apôtres d'action catholique pour enrayer les maux qui nous envahissent ? Le communisme est à étudier dans ses grandes lignes. Il ne s'agit pas d'assommer les communistes, mais de combattre leurs idées, de les gagner par notre charité, que l'action catholique est essentielle. Travaillons d'abord à faire pénétrer la doctrine du Christ dans les esprits, puis, une oeuvre de formation, le reste viendra à son heure.

Comme conclusion, le conférencier nous engage à être unis : union à la hiérarchie, soumission aux chefs, union entre les divers mouvements spécialisés. Nous serons ainsi plus forts pour la lutte.

Rappelons souvent à notre mémoire le souvenir de ces deux magnifiques conférences. Méditons-les, et sachons en tirer les mots d'ordre qui nous serviront dans notre travail futur.

Soyons unis dans l'action catholique. Devenons des dirigeants et des militantes qui soient dignes de leur titre. Levons souvent les yeux vers le but à atteindre. Excelsior ! Toujours plus haut !

Thérèse MORISSET,

présidente diocésaine de l'A.C.J.C.F.

L'apostolat

● JICF

de celles qui souffrent

O vous amies connues et inconnues qui voudriez être apôtres d'Action Catholique et croyez ne le pouvoir pas à cause de cet état de santé qui vous prive des forces nécessaires pour mener une vie active... consolez-vous ! vous pouvez l'être, vous l'êtes et combien ! par votre apostolat peut-être le plus fructueux de tous. Car, avec Elizabeth Leseur, je crois que la souffrance est la forme supérieure de l'action ! La souffrance acceptée et offerte pour les autres et pour la cause de Dieu ici-bas, le voilà l'apostolat si fécond qu'est le vôtre, ô mes amies !

Etre apôtre c'est se donner ! après avoir pris conscience de ses responsabilités vis-à-vis de Dieu, du prochain, de soi-même.

N'allez pas croire, amies immobilisées par la faiblesse ou la maladie, qu'il n'y a que celles qui remuent qui fassent quelque chose... Il y a des actions fécondes comme il y a des actions inutiles. Tout est dans l'intention qui, seule, donne la valeur exacte à ce que l'on offre ! par la vertu de l'admirable Communion des Saints, vos souffrances, votre impuissance apparente, vos désirs de faire votre part dans le beau et immense travail de conquête qu'est l'Action Catholique organisée, deviennent pour nous, militantes, agissantes, l'aide dont nous avons tant besoin pour conquérir notre milieu ! Vous avez ainsi votre mérite pour cha-

cun des actes que nous faisons à cet effet.

Les parts sont belles, voyez plutôt : Nous donnons notre santé, notre temps ; vous donnez vos souffrances, vous offrez vos longues heures d'isolement.

Nous étudions, tenons des séances, suivons des cours, assistons aux conférences afin de nous instruire de nos devoirs ; vous étudiez la belle science de "savoir souffrir", vous méditez, vous réfléchissez, vous apprenez à parler au bon Dieu... qui se tient près de ceux qui souffrent !

Nous avons de grands sacrifices à faire pour nous donner si totalement ; combien en avez-vous à faire, amies souffrantes, pour accepter entièrement les desseins de la Providence sur vous.

Il nous faut arriver à reproduire Jésus-Christ vivant en nous, traitant avec le prochain, en toute charité ; vous Le reproduisez souffrant par amour pour tous !

Voyez donc quelle force, quelle source de fécondité peuvent devenir, ainsi unies, votre inaction et notre activité. Toutes, nous faisons de l'action catholique spécialisée... que ce soit dans le groupement de jeunesse étudiante, ouvrière, indépendante ou souffrante !!!

Pierrette LEMAY,

Section Jiciste Notre-Dame,

Le Château du Bonheur

Par M. Deschamps

No 10

Les avis différaient seulement quant au physique de son "futur" qu'on lui montrait tour à tour élancé et blond, robuste et brun, plus jeune qu'elle ou d'un certain âge, mais toujours doué de douceur, de franchise, de générosité.

Elle s'était hasardée, une seule fois, en rougissant, à demander à une pythionisse si celui qui lui était destiné n'était pas chauve et n'avait pas le visage cramoisi, on lui avait répondu qu'il était conforme à ses goûts et tout à fait selon son désir.

La "Clef des Songes" et le "Langage des fleurs" formaient le fond de la seule bibliothèque qui l'intéressât.

Cependant, à force de consultations, elle était arrivée à connaître les vertus et les mérites que les khabalistes, les hermétistes et les occultistes attribuent aux plantes et aux pierres précieuses. Elle croyait que l'émeraude donne la richesse, que l'agathe est l'antidote du venin des araignées, des scorpions et des crapauds, que la turquoise préserve des dangers de chute, que la chrysolithe préserve de la goutte et de la folie, que la perle attire la sympathie, donne la grâce, le charme et la jeunesse de cœur, que le jaspe éloigne la tristesse et donne le bonheur conjugal. Elle croyait que le trèfle à quatre feuilles favorise les heureuses rencontres, que la peau de serpent préserve des entreprises des méchants et des fourbes, qu'un sou percé fait gagner aux loteries, que la verveine attire l'amour.

Elle était abondamment pourvue de tous ces porte-bonheur, quand Jérôme un jour lui avait demandé s'il ne lui déplairait pas de se marier une seconde fois.

Elle avait répondu qu'elle ne voyait aucun empêchement à cette éventualité.

Le jardinier avait hoché la tête, s'était plongé dans une profonde réflexion, avait dit : "Il faudra voir" et s'était endormi.

Depuis cet événement, Jérôme n'était plus revenu sur ce sujet, mais il attestait cependant qu'il ne l'avait pas oublié, par des réflexions qu'il se permettait de temps en temps : "Zéphyrine, vous avez un rude tour de main en cuisine, je vous crois capable de rendre un mari heureux" ou bien : "J'aimerais mieux avoir pour épouse une femme qui sût ordonner un bon repas, tirer parti de toute chose, accommoder les restes, qu'une femme pourvue d'une grosse dot".

Il était évident que Jérôme songeait au mariage envisagé, mais il n'était pas pressé.

En trois ans, le projet n'avait pas avancé d'un pas ; chaque fois que, le soir après le dîner, Zéphyrine avait tenté d'aborder la question, Jérôme s'était assoupi.

La cuisinière, elle non plus, n'était pas pressée.

Elle se trouvait parfaitement bien dans sa place et elle redoutait obscurément un changement qui ne pouvait guère modifier avantageusement son existence tranquille et qui pouvait la bouleverser.

Jérôme et Zéphyrine demeuraient étrangers aux drames mystérieux qui se déroulaient autour d'eux.

En voyant le jardinier dans la pose abandonnée de son lourd sommeil, Simonne s'était prise à envier l'état d'âme engourdi de cet homme heureux que les grandes vicissitudes morales épargnaient, que les cas de conscience ne troublaient point.

Que de fois les grands sensitifs, les êtres extrêmement délicats que le moindre frisson meurtrit, que le doute torture, que l'inconnu oppresse, n'ont-ils pas souhaité d'être une souche inerte, un rocher insensible ?

Simonne avait laissé sa tête sur l'épaule de Mme Givry ; ses larmes continuaient de couler silencieusement.

Mme Givry, qu'une telle détresse, qu'un tel désarroi d'âme atterraient, résolut d'entr'ouvrir les voiles du mystère qui enveloppait l'esprit de sa fille :

— Mon enfant, autrefois, quand tu étais toute petite, je connaissais les causes de toutes tes peines, la raison de toutes tes larmes ; je n'avais qu'à regarder tes yeux pour y lire la plus secrète arrière-pensée. Tu m'appartenais, tu étais l'agneau chétif dont aucun frisson n'échappe à l'attention de sa mère ; à présent, il me semble que quelque chose est changé en toi ; il me semble que tu t'éloignes de moi, que tu deviens distante, que je ne t'étreins pas tout entière quand je te serre dans mes bras. Oh ! ne laisse pas grandir

cette apparence de gêne entre nous ; ne laisse pas l'indifférence germer entre nos deux cœurs. Dis-moi tout ce qui t'opprime, ce qui te contrarie, ce qui te cause tant de peine. Demeure longtemps encore la petite enfant qui me croyait sa providence ; parle-moi sans contrainte.

Simonne ne sut pas résister à cette véhémence imploratoire. Elle se blottit plus profondément au creux de l'épaule maternelle, se serra plus fort contre Mme Givry et tout bas murmura :

— Maman, je ne veux pas te quitter, garde-moi toujours auprès de toi... Il me semble que je serais la plus malheureuse des femmes si je devenais celle de M. Debersac.

A cette déclaration inattendue, Mme

tous les mérites, toutes les perfections que les plus exigeantes peuvent souhaiter rencontrer chez un fiancé qu'il en serait de même. Il est au-dessus de mes forces de l'aimer, de devenir sa femme.

Mme Givry était accablée.

Elle demeurait interdite, et ne songeait pas à dissimuler la déception que lui causait l'effondrement de ses suprêmes espoirs.

Elle était désemparée comme un pêcheur, dont la barque, après avoir été longtemps ballottée par la tempête et les ouragans et au moment d'accoster un rivage fortuné, serait reprise par un cyclone et rejetée dans l'inconnu et dans l'incertain.

— Mon enfant, dit-elle d'une voix qui tremblait et qui révélait son effroi intérieur, il n'est pas dans mon inten-

le grossissement de mon épouvante ôte aux événements et aux choses leurs vraies proportions... Quels sont les dangers qui nous attendent ailleurs, car il y en a partout et toujours d'épars, de latents, d'embusqués qui guettent, prêts à fondre ? Vers quels périls nouveaux nous précipiterons-nous, si nous quittons la maison de ton enfance ? Les changements, les départs m'ont toujours inspiré de l'horreur... Ton mariage avec M. Fernand Debersac, c'était la possibilité de rester ici, dans des conditions rassurantes...

Sans aucune hésitation, dans un élan de tout son être, Simonne s'écria :

— Maman, nous nous en irons loin, bien loin, n'importe où ; et tu ne seras jamais seule ; je resterai près de toi toujours, pour ta consolation et ta récompense, car, vois-tu, je crois bien que je ne me marierai jamais, jamais, jamais.

CHAPITRE IV

LA FÊTE DES VIOLETTES

A la seule pensée d'affronter l'aspect réfrigérant de M. Debersac, pour lui faire part de la décision de sa fille, Mme Givry avait senti son cœur se fondre, son courage s'évanouir et ses jambes se dérober sous elle. Et cependant, elle avait accompli l'héroïque démarche.

Elle s'était présentée avec un tel embarras devant le notaire, toujours sanglé dans sa longue redingote noire, toujours cravaté de blanc, qu'il avait pressenti tout de suite que des difficultés inattendues allaient entraver le projet qu'il pensait si près de se réaliser.

Pendant les nuits d'insomnie qui avaient précédé cette démarche, Mme Givry avait préparé et cherché ses phrases, dressé son plan, mûrement réfléchi sur la tactique à adopter, mais en présence de M. Debersac, elle était demeurée embarrassée et tremblante.

En la voyant ainsi, piteuse et gauche, la face terreuse du notaire avait blêmi, son nez s'était pincé ; il avait pris une pose qu'il croyait digne, qu'il voulait méprisante, qui était hermétique et impénétrable ; seules les crispations involontaires de sa longue main neuveuse et des frémissements de ses lèvres exsangues fournissaient des indices d'une impatience qu'il contenait mal.

Voyant que Mme Givry n'arrivait point à articuler une parole, il l'avait priée de s'asseoir, de se remettre de son émotion et lui avait demandé froidement :

— Quelle est la raison qui vous amène, chère madame ?

— Monsieur, j'ai une bien pénible mission à accomplir, avait improvisé Mme Givry, malgré l'honneur que vous nous faites en désirant l'union de nos enfants, honneur auquel j'étais tout particulièrement sensible, j'ai la tâche ingrate de prier M. Fernand Debersac de bien vouloir oublier Simonne.

Le notaire était devenu livide.

— Que signifie cette plaisanterie ? madame, avait-il répliqué en brisant sur sa table un long coupe papier d'ivoire.

— Tout en reconnaissant les mérites de votre fils et les séductions de son esprit, ma fille, qui est encore très jeune de caractère et qui ne s'était pas préparée à l'idée du mariage, préférerait attendre... elle ne se sent pas... pas encore, la vocation d'être épouse et mère.

— Et c'est aujourd'hui que vous m'en informez ?

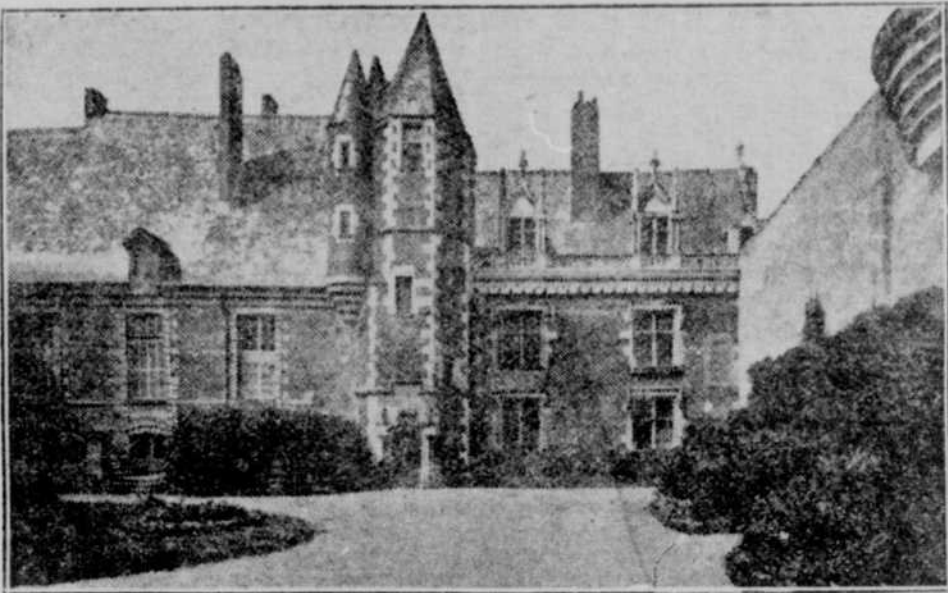
M. Debersac avait martelé les syllabes de cette phrase ; il poursuivait, d'une voix sarcastique :

— Votre fille est libre, madame ; mais permettez-moi de ne féliciter ni elle ni vous d'avoir prolongé au-delà des limites permises par les convenances, l'ajournement d'une réponse que vous saviez devoir être peu satisfaisante.

— Oh ! monsieur, j'ignorais la lutte que Simonne soutenait avec elle-même ; je ne connaissais pas ses secrets sentiments ; j'ai tout fait, au contraire, pour qu'elle agréât en faveur un projet qui me souriait et que j'eusse béni de toute ma ferveur. Simonne a échappé à mes suggestions.

— Et sa décision est irrévocable ?

— Je le crains, hélas !



Sur un coteau des rives de la Loire se dresse une rude forteresse féodale bâtie par la famille de Maillé, au XVe siècle : c'est le château de LUYNES. Les façades aux étroites fenêtres sont entourées de tours sans grâce, à toitures en poivrière et qui semblent aussi massives que le roc qui les porte. Cette rébarbative construction enferme dans sa cour une jolie façade gothique de briques rouges et de pierre blanche avec d'élégantes balustrades, flèches, bables et tourelle. Cette façade, entourée de sombres tours, semble une princesse captive gardée par des hommes d'armes. — L'architecte Le Muel a remanié et agrandi les bâtiments, vers 1650, en y ajoutant une aile d'aspect assez lourd.

Givry demeura interloquée et stupéfaction de te contraindre à un mariage qui ne te plaît point et cependant, avant de faire connaître ta décision, j'aurais voulu que tu examines toutes les conséquences de ton refus, que tu fasses entrer en ligne de compte toutes les complications que cette union pourrait simplifier.

— Nous sommes bien isolées, bien dépourvues de protection, dans une ambiance effroyablement hostile... A l'heure de sa mort, le sentiment de notre faiblesse était le plus grand tourment de ton père. "Mes pauvres chéries, disait-il en pleurant, qu'allez-vous devenir ? Qui sera là pour vous protéger contre celui qu'enivre la fureur du mal ?"

"Au moment suprême, dans l'instant d'accalmie où l'absence de fièvre lui laissa toute sa lucidité et tout son jugement, il prit mes mains et me dit : "Henriette, quand je ne serai plus, ne restez pas ici ; vendez cette maison, vendez la propriété à l'exception de la partie que nos perfides voisins convoitent et qu'ils seraient trop heureux d'acheter ; partez, mettez-vous toutes deux hors d'atteinte du ressentiment et de la haine de l'homme qui se ferait ivre bourreau. Promets-moi que tu soustrairas notre enfant aux coups qui flétriraient sa jeune âme candide, qui émousseraient sa charité, qui altéreraient l'opinion que l'on doit avoir de son prochain..." Tu ne doutes pas, Simonne, que j'aie promis de respecter les suprêmes volontés de ton père ? J'ai promis de partir, de t'emmener, de quitter cet asile... Pourtant, j'avais pensé que ton mariage avec un homme de loi, instruit, jouissant d'une autorité et d'un prestige capable de tenir en respect la colère de nos ennemis, nous permettrait de ne pas nous jeter dans l'inconnu.

— Les mystères de l'avenir se dressent devant moi comme une énigme et

Elle ne comprenait pas cette brusque explosion et cette souveraine aversion succédant en quelque sorte à une complaisance avérée.

Quand ce projet de mariage avait été soumis à la principale intéressée, Simonne n'avait pas opposé d'objection radicale.

Elle ne s'était pas montrée impatiente ; elle avait demandé à réfléchir ; on lui avait laissé le loisir de le faire.

A mesure que le temps passait, elle avait paru se familiariser de plus en plus avec un projet qui ne se revêtait peut-être pas de séduction à ses yeux, mais qui ne lui paraissait pas non plus hérissé de difficultés.

Sa décision paraissait donc incompréhensible à Mme Givry.

— As-tu appris sur M. Debersac quelque chose qui ait modifié tes sentiments à son égard ?

— Non mère, je ne vois personne ; nul ne m'a parlé de lui.

— Il ne paraissait pas te déplaire, depuis que tu le connais, tu semblais mieux disposée à accepter la proposition dont son père nous a honorées.

— C'est moi-même que je ne connaissais pas.

— M. Fernand Debersac est sérieux, rigide dans ses principes, honnête.

— Toutes les qualités qu'on peut lui reconnaître me le rendent plus indifférent.

— Il est riche.

— Qu'est-ce que cela fait, maman ; c'est là une question à laquelle, dans la circonstance, je ne puis m'arrêter.

— Sa famille est estimée.

— Je ne l'aimerais jamais ; ce n'est pas de sa faute et je le plains d'avance de la déconvenue que ma décision peut lui causer. Eût-il toutes les qualités,

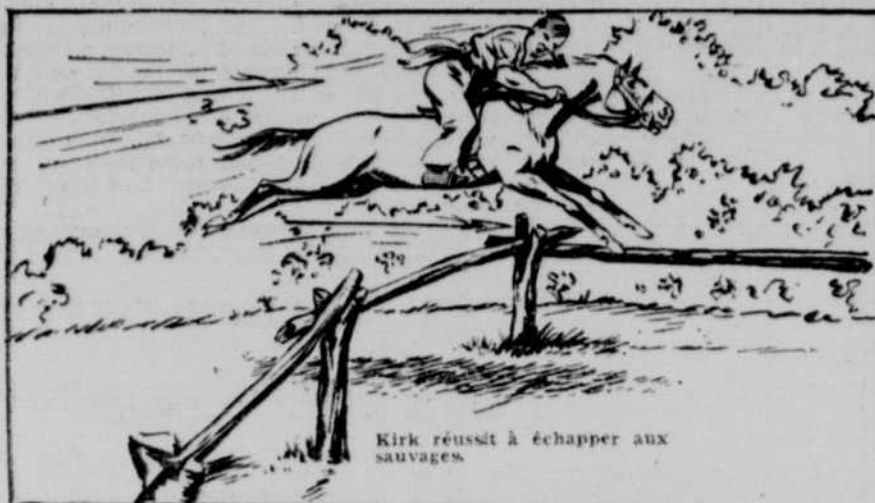
Jeannot

l'Invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.

Le sergent a fait sauter le navire apportant des munitions aux contrebandiers et le chef BOGOLO, mécontent, vient attaquer le chef des contrebandiers dans son repaire.



POUR RIRE

CET AGE EST SANS PITIE

Une petite fille demandait à Chamfort :
—Monsieur, vous avez fait un livre sur l'Italie ?
—Oui, mademoiselle.
—Y avez-vous été ?
—Certainement.
—Est-ce avant ou après votre voyage que vous avez fait ce livre ?

COURT DIALOGUE

Il est connu. Nous le reproduisons tel que l'a
Dimanche, 28 février 1937

rapporté Louis Veuillot :

Je ne sais où j'ai lu qu'un philosophe en voiture rencontra un capucin à pied, et lui cria :
—Oh là ! capucin, avoue que, si Dieu n'existe pas, tu es un fier imbécile !
Le capucin répondit :
—Oh là ! philosophe, si Dieu existe, avoue que tu es fièrement plus bête que moi !

BONNE REPARTIE

Dans un salon, un jeune "philosophe" avait péroré pour essayer de démontrer que l'homme, après tout, n'était qu'un animal un peu plus "a-

vancé" que les autres. Comme il demandait ensuite son appréciation à une jeune fille :

—Monsieur, lui répondit-elle, vous avez mis beaucoup d'esprit à nous prouver... que vous n'êtes qu'une bête.

LES JEUNES POUSSÉS

—Toto, je suis très mécontent de toi, tu es encore le dernier de ta classe en lecture...

—Oh ! tu sais, papa, cela ne m'intéresse plus d'apprendre à lire; maintenant que tous les cinémas sont parlants, je comprends tout de même !



AFFILIÉS À LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE NATURELLE ET RECONNUS D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR LE GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE
 CHEFS DE SERVICE — (pour la région de Québec):
 Entomologie: MM. Georges Moineux, entomologiste provincial;
 le R. F. Germain, visiteur.
 Minéralogie et Géologie: MM. l'abbé W. Laverdière, D. Sc., le Dr. Carl Faessler.
 Zoologie: M. le Dr. Armand Brassard, Charlesbourg.
 Publicité: R. F. Michel, E.C., Académie Commerciale.
 Botanique: M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille.

No. 237 Dimanche, 28 février 1937

● Histoire de notre anguille

Par Georges PREFONTAINE
 de l'Université de Montréal

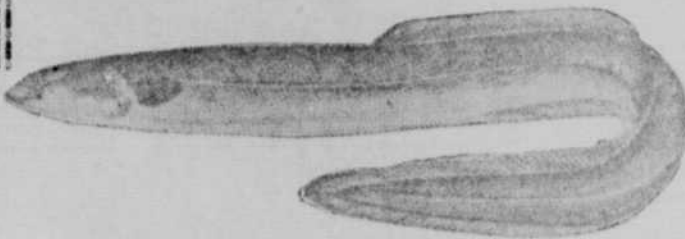
1. DESCRIPTION

L'anguille est caractérisée par la forme allongée et cylindrique de son corps, l'absence de nageoires ventrales, l'étendue de ses nageoires dorsale et anale, en continuité toutes deux avec une nageoire caudale arrondie. Sa peau lisse et visqueuse laisse croire qu'elle est dépourvue d'écaillures. Celles-ci existent cependant, mais elles sont très petites et cachées sous la peau, et on peut les observer à la loupe sur une peau desséchée. Sa couleur est très variable: le dos est généralement noir ou brun verdâtre, les côtés tein-

tés de jaune et l'abdomen blanc jaunâtre. On en connaît plusieurs espèces, répandues dans presque tous les pays du monde. Il n'y en a qu'une seule dans notre province: *Anguilla rostrata*. Le Sueur. Elle peut atteindre une longueur de plus d'un mètre, et ne diffère de sa congénère européenne, *Anguilla vulgaris* Turton, que par le nombre moins élevé de ses vertèbres.

L'anguille passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau douce, et fréquente les eaux de toutes qualités: les eaux pures des ruisseaux et des rivières, les eaux stagnantes et corrompues des étangs et des marécages, les eaux limpides des lacs de montagnes. Elle s'accommode des circonstances les plus difficiles: le froid, la dessiccation, les longues disettes. A cette prodigieuse vitalité l'anguille ajoute une puissance inouïe de multiplication. Partout où elle se trouve, elle pullule. Elle est répandue depuis le Groenland jusqu'au Brésil. Entre ces deux zones extrêmes, pas un seul tributaire de l'Atlantique qui n'en soit abondamment pourvu. Dans la province de Québec, elle peuple le Saint-Laurent, tous les affluents de celui-ci, et par eux, les lacs les plus éloignés du littoral. Puis, par le Saint-Laurent et l'Ottawa, elle envahit les rivières et les lacs de l'Ontario, et si elle ne parvient pas à l'Erie ni plus à l'ouest, c'est que le Niagara est de taille à briser son formidable élan.

(A suivre)



L'anguille adulte

● Encore le concours

(suite)

SECTIONS A et B.

21—Q. Les larves de maringouins vivent dans l'eau. Pourquoi, lorsqu'elles sont au repos, se tiennent-elles la tête en bas?

R. Pour respirer. Elles peuvent s'approvisionner d'air en tenant à la surface de l'eau l'orifice d'un long tube qu'elles ont près de l'extrémité de leur abdomen.

Perles: Parce que leur thorax leur sert de flotteur, et leur queue, de rames.

Parce que les larves de maringouins, comme les tortues, etc., cherchent à se protéger en se cachant la tête.

Les maringouins se tiennent la tête en bas, parce qu'ils ne peuvent se tenir sur leurs pattes, n'en ayant pas.

Parce qu'ils ont le nez au bout de la queue.

22—Q. Nommez:
 a) trois feuilles
 b) trois tiges
 c) trois racines qui servent à l'alimentation de l'homme.

R. a) laitue, céleri, chicorée, thé, épinard, oignon, chou, persil, cerfeuil, etc.

b) pomme de terre, asperge, canne à sucre, érable à sucre, etc.

c) carotte, betterave, navet, panais, radis, etc.

Perles: tiges servant à l'alimentation de l'homme: blé, avoine.

23—Q. Nommez cinq parasites animaux ou végétaux.

R. Le pou, la puce, la punaise, la cuscute, le taenia, le gui, l'épiphyte etc.

Perle: ver salulaire.

24—Q. Quelle est la fonction de l'eau dans les plantes?

R. L'eau préside à toutes les réactions vitales de la plante.

Elle transporte les sels en dissolution qui servent à la nourriture de la plante jointe à l'anhydride carbonique, elle produit, avec le concours de la lumière, les glucides, (hydrocarbure) etc.

25—Q. Quels sont les trois principaux caractères qui distinguent les oiseaux?

R. Les oiseaux ont le corps couvert de plumes; leurs membres antérieurs sont transformés en ailes; leur bec est corné et dépourvu de dents. N.B. Bien comprendre ce que l'on entend par caractère distinctif. La beauté, par exemple n'est pas un caractère distinctif des oiseaux, au cours de mes visites, j'ai rencontré beaucoup de jeunes naturalistes très jolis, et cependant, je ne les ai jamais pris pour des oiseaux.

Perles: caractères distinctifs des oiseaux: beauté, solidité, légèreté.

Les oiseaux ont le cœur divisé en quatre cavités.

26—Q. Pourquoi vaut-il mieux mettre quelques plantes dans un aquarium?

R. Afin d'établir l'équilibre biologique de l'aquarium.

Dans leur respiration, les poissons absorbent l'oxygène contenu dans l'eau et libèrent l'anhydride carbonique, les

plantes procèdent inversement.

Perles: les oiseaux aiment à se reposer à l'abri des plantes.

27—Q. Comment distingue-t-on les oeufs de la grenouille de ceux du crapaud?

R. Les oeufs de la grenouille sont agglutinés, ceux du crapaud sont disposés en chapelets gélatineux.

28—Q. Comment les araignées tissent-elles leur toile?

R. Au moyen de leurs filières, petits organes placés à l'extrémité de l'abdomen.

Ces filières au nombre de quatre, ou de six, et disposées par paires, comprennent un grand nombre de glandes et autant de petits tubes très tenus, qui en sont les conduits excréteurs.

Toutes les glandes produisent un liquide visqueux, qui, à l'air, se solidifie rapidement en un filament. Les filaments émanés de plusieurs tubes voisins se soudent en un seul fil, par les griffes pectinées des pattes postérieures.

29—Q. Pourquoi les feuilles vivantes demeurent-elles froides en plein soleil?

R. Parce que dans la transpiration de la feuille, l'eau s'évapore.

● Un bon exercice pour les poumons

Souffler un petit ballon, à tous les quarts d'heure, est un excellent exercice pour les poumons.



Lorsque Alfred Malchow, de Diller, Nebraska, subit un accident d'automobile, pour le ramener à la santé, on a eu recours à un moyen assez original.

Transporté à l'hôpital, il subit un examen médical qui révéla que le patient n'avait pas d'autre mal qu'une blessure au poulmon. Le médecin pensa que le meilleur remède était un ex-

ercice fréquent et peu fatigant. Il fit donc envoyer à son malade une série de petits ballons, comme ceux qu'affectionnent les enfants, et il lui demanda d'en souffler un à toutes les quinze minutes. Si on considère la figure réjouie du malade, on constatera qu'il aime fort ce passe-temps qui, au surplus, fut pour lui un remède efficace.

Histoire de France (10)

MEROVINGIENS — CLOVIS



BAPTEME DE CLOVIS

Clovis fut instruit dans la religion catholique par saint Rémi, archevêque de Reims. Le récit de la passion de Jésus-Christ l'émua profondément, et il s'écria avec indignation: "Que n'étais-je là avec mes Francs!" Quand saint Rémi le jugea digne d'être chrétien, il le baptisa dans une cérémonie solennelle, qui eut lieu à Reims la veille de Noël 496. Trois mille soldats francs et une foule de femmes et d'enfants voulurent recevoir le baptême en même temps que Clovis.



LE GUE DE LA BICHE

Devenu chrétien, Clovis fut regardé comme le soldat de Dieu, et quand il eut vaincu les Wisigoths hérétiques, on lui attribua un pouvoir surnaturel, et l'on raconta de lui des choses merveilleuses. Un jour qu'il cherchait un gué pour passer la Vienne débordée, une biche apparut et traversa la rivière sans se mettre à la nage; les Francs, qui avaient été sur le point de la tuer, remercièrent Dieu et franchirent la Vienne sans pont et sans bateaux. L'endroit se nomme encore le Gué de la Biche.

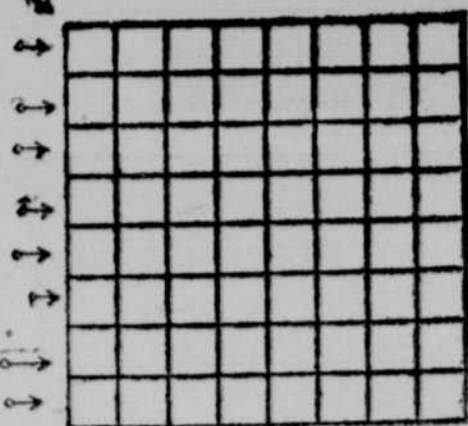
Un peu de tout.

Masse de terre.

Entre le rouge et le violet.
Lignes qui délimitent un objet.

Renfermer.

Exercice comprenant la lutte et le pugilat.
Qui appartient aux marais.
Tu le feras partir.
Qui n'est point sujet à la mort.



Si vous écrivez correctement les huit mots de huit lettres, dont la définition est donnée ci-haut, vous pourrez lire dans la diagonale de gauche à droite, de haut en bas (indiquée par une flèche, le nom d'une grande ville canadienne.

Saviez-vous que...

Il existe, à la Faculté de Médecine de Paris, une collection impressionnante de plusieurs milliers de cerveaux humains soigneusement conservés qui sont d'une valeur très précieuse pour les études des grands professeurs.

Un kangourou nouveau-né mesure à peine deux centimètres et demi et ne pèse que 28 grammes. Mais il prend une belle revanche à l'âge adulte car il peut atteindre, alors, plus de deux mètres et peser 95 kilogrammes!

L'analyse chimique nous apprend des choses étranges. Ainsi l'essence de rose et le gaz de houille ont la même origine, puisqu'ils sont tous deux formés de quatre atomes de carbone et quatre atomes d'hydrogène.

Il existe un tonneau fameux à Heidelberg (Allemagne) qui possède la capacité de 226,550 litres. C'était le plus gros du monde. Il est désormais surpassé par le foudre de San-Francisco appartenant à une grande compagnie de bière et qui contient 80,000 gallons, soit 362,400 litres.

Dans les tribus Gallas d'Ethiopie, il suffit à une jeune fille de franchir la haute clôture qui entoure la hute d'un célibataire sans être vue, pour obliger celui-ci à l'épouser. Les chiens de garde doivent faire prime, là-bas!



Une leçon de dessin pour les petits.



Copiez les dessins dans l'ordre.



Jeux d'esprit

1.-MOTS EN LOSANGE

X
XXX
XXXXX
XXXXXXX
XXXXXXXXX
XXXXXXXXX
XXXXXX
XXX
X

— Dans le tabac. — Conjonction.
— On les franchit en avion.
— Souvent faite en maçonnerie.
— Un très bon métier, je parie.
— Gardez-vous de le remonter.
— Trop fort, il pourrait se briser.
— Ceux d'été sont ceux qu'on préfère.
— Propre. — Enfin, dans un hémisphère.

2.-QUELQUES QUESTIONS

— A qui attribue-t-on l'invention de la hache, du vilebroquin, de la scie, du compas, du tour, de la colle-forte, de la roue de potier?

— Quelle différence y a-t-il entre la LYDIE, la LYCIE et la LYBIE?

— Comment personnifie-t-on le SECRET?

— D'où vient le mot CORMORAN?

— Quel pays est connu pour la petite taille de ses habitants?

— Quel autre pays est connu pour leur haute taille?

3.-DEFINITIONS FANTAISISTES

1. — Nous en avons cinq; c'est le bon qui est le meilleur.

2. — Gros tonneau qui éclate un jour d'orage.

3. — Coutume établie, avec laquelle on trace des lignes sur le papier.

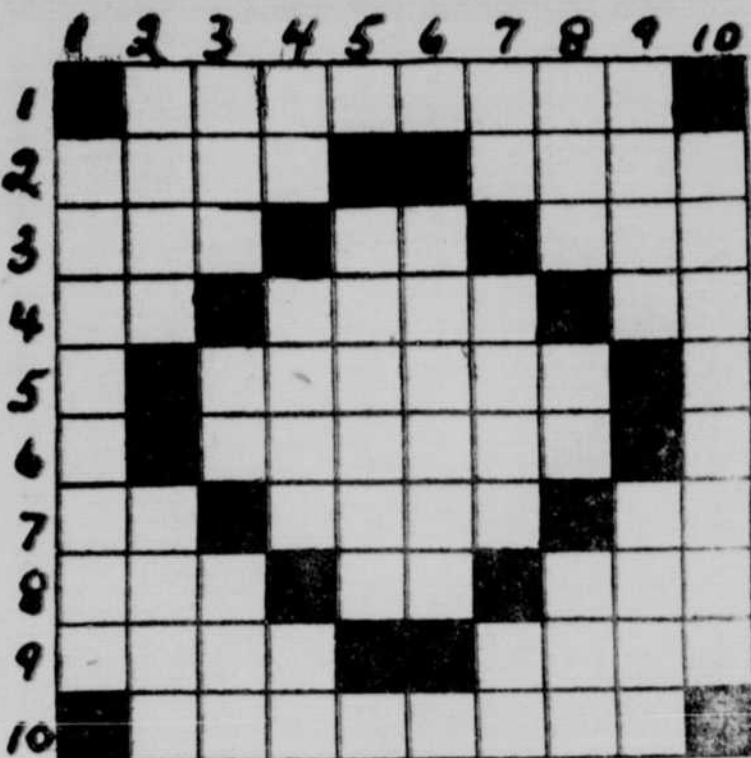
4. — Instrument de musique que l'on porte quelquefois au pied.

5. — Petite fraction d'un tout, dans laquelle on peut boire.

6. — Une ancienne mesure qui sert de chemin.

CROISES

(9)



HORIZONTALEMENT

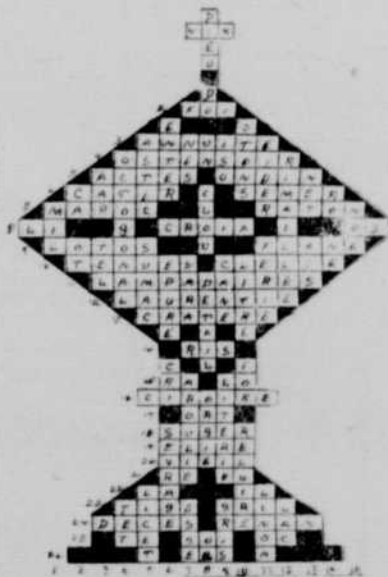
1. — Petit ouvrage scientifique. — 2. — Plante à fleur odorante et ornementale. — Division d'un ouvrage. — 3. — Peintre anglais (1799-1879). — Préfixe. — Exercice militaire. — 4. — Pronom. — Genre de poissons des côtes de France. — Note. — 5. — Cause de maladie provenant de la pourriture. — 6. — Ce qui n'existe pas. — 7. — Pronom. — Instrument de serrurier. — Interjection. — 8. — Gros oiseau palmipède. — Préfixe. — Sans consistance. — 9. — Observation écrite. — Substance molle et jaunâtre. — 10. — Filets saillants.

VERTICALEMENT

1. — Pensée chimérique. — 2.

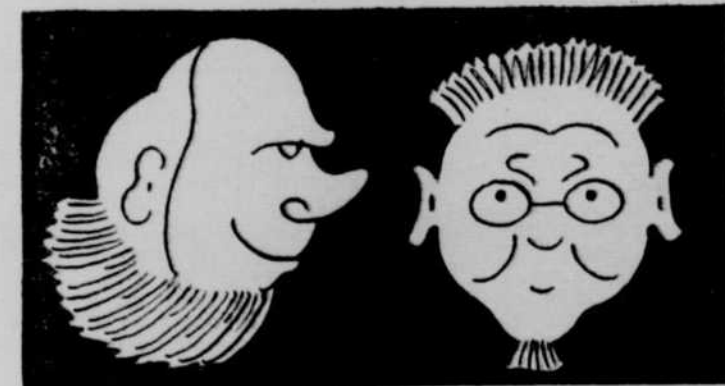
— Borne, limite. — Animal carnassier. — 3. — Genre d'oiseaux passereaux. — Note. — Du verbe être. — 4. — Termination de mots latins. — Ce qui est loin d'être mieux. — Termination. — 5. — Qualité de ce qui est net. — 6. — Civière pour porter le mortier. — 7. — Note. — Genre d'oiseaux coureurs. — Titre de noblesse d'homme de loi. — 8. — Portion. — Article espagnol. — Particule négative. — 9. — Titre des descendants de... — 10. — Préposition. — 11. — Susceptible d'établissement.

Solution du No. 8



UN DECORE

Un baron de Bohême, Aristarque, [que taré, Pour quelque vif éloge, hier, fut [décoré; — Que voulez-vous? d'honneur il [a tant fait litère Que le rouge a monté jusqu'à sa [boutonnière!



Voici deux déguisements qu'utilise volontiers un détective fameux lorsqu'il est à la poursuite de criminels. Regardez la vignette la tête en bas et vous en verrez deux autres.



M. BUFFALO ayant passé la nuit hors de chez lui, a peur de rentrer à la maison, parce qu'il sait qu'il va se faire chicaner. Il se cache donc au milieu de ses amis, espérant qu'on ne le découvrira pas. Il est cependant facile de l'apercevoir. Le voyez-vous?

TRAITE & LIEUX de TRAITE

par
Léo-Paul
DESROSIERS

(Tous droits réservés)

— VII —

En 1613, l'intervention de Champlain se produit donc à temps et elle remporte plein succès. Le 10 juin, les Français quittent l'île des Allumettes avec quarante canots remplis d'Indiens et de fourrures; sur le chemin du retour d'autres embarcations se joignent à cette première flottille, et quatre-vingts canots se suivent bientôt sur l'Outaouais. Avant d'arriver, Champlain recommande à ses alliés de n'échanger aucune fourrure avant qu'il l'ait permis, il leur donnera aussi des vivres.

Et le 17 juin, ce groupe imposant débarque au Sault. Les marchands le saluent de canonnades et d'harquebusades, comme c'est l'habitude. Durant l'attente, ils ont chassé, pêché, tué des tourtes "desquels ils disoient et soupontoient tous les jours, aussi estoient ils tous en meilleur point que moy". Et la traite a lieu; "elle est fructueuse, dit le père Louis Le Jeune, pour tous les trafiquants et se prolonge jusqu'au 27 du mois". Le 22, alarme générale dans ce rassemblement: comme il arrive si souvent, un Indien a rêvé que les Iroquois les attaquent. Alors, grande rumeur, les Français s'arment, ils se mêlent aux Indiens, ils vont examiner les alentours; "l'on se contenta de tirer quelque 200 mousquetades et harquebusades, dit Champlain, puis, on posa les armes en laissant la garde ordinaire". Les Indiens accueillent avec reconnaissance cette sollicitude des Français. Puis ils acceptent, après des hésitations, d'amener deux jeunes Français dans leur pays. Et Champlain, le 27 juin, quitte le Sault "où nous laissâmes, dit-il, les autres vaisseaux, qui attendoient que les sauvages qui estoient à la guerre fussent de retour, et arrivâmes à Tadoussac le 6 juillet".

En 1614, Champlain n'est pas présent à la traite qui a lieu à Montréal.

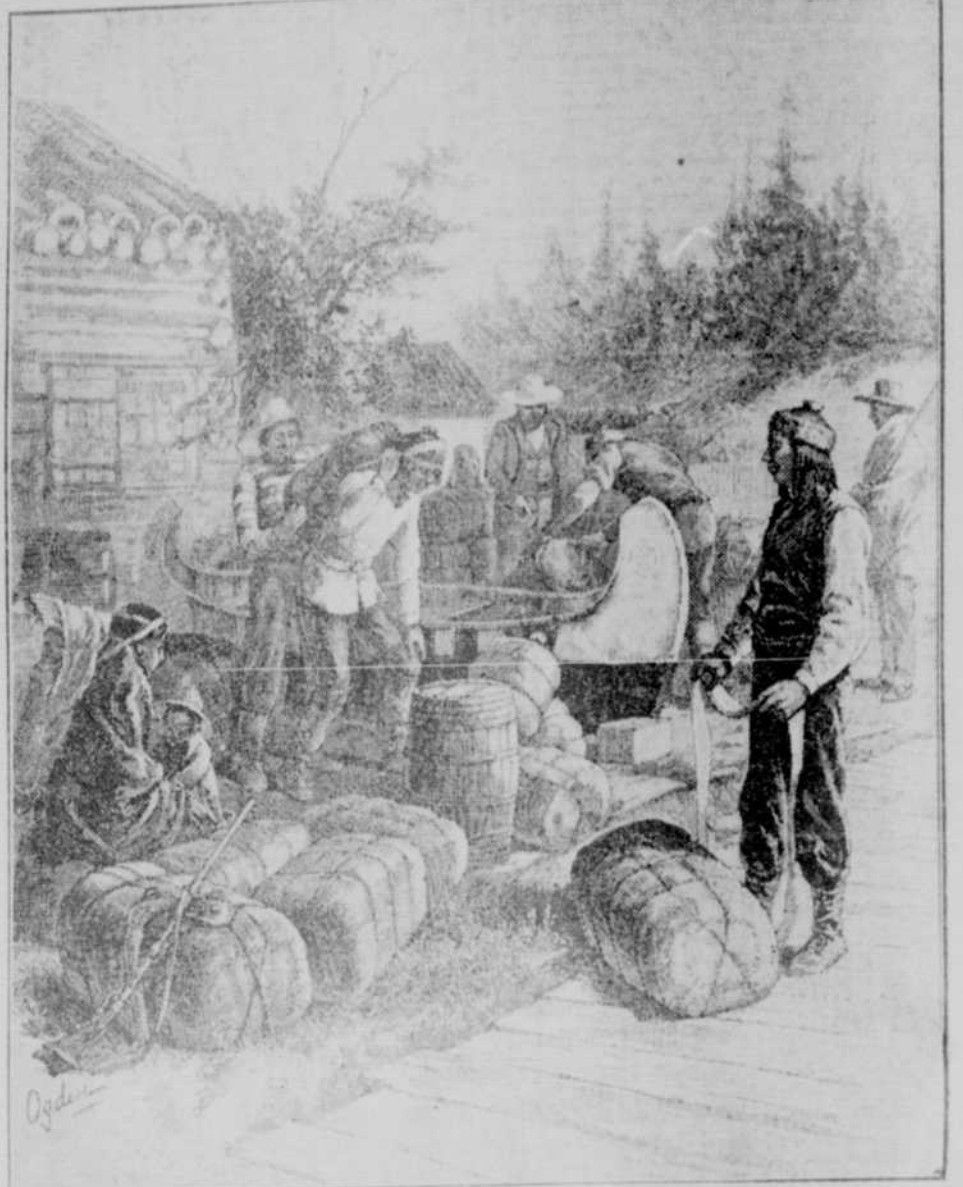
Et survient l'année 1615, qui marque une innovation profonde dans le commerce des fourrures. Écoutons Champlain parler de ce sujet qui lui tient à cœur: "avant recongneu aux voyages précédents, qu'il y avoit en quelques endroits des peuples arretez, et amateurs du labourage de la terre... vivans sans Dieu, et sans religion, comme bestes brutes... je me suis efforcé de rechercher quelques bons religieux, qui eussent le zèle, et affection, à la gloire de Dieu: pour les persuader d'envoyer ou se

transporter avec moy en ces pays, et essayer d'y planter la foy". Il obtient l'adhésion des Récollets, et quatre pères s'embarquent avec lui dans le St-Etienne, commandé par Pont-Gravé et qui part de Honfleur le 24 avril pour arriver à Tadoussac le 25 mai. Désormais chaque lieu de traite verra chaque année un ou plusieurs missionnaires se mêler à la foule pittoresque des Indiens et des trafiquants, accomplir leur travail d'évangélisation, négocier leur transport en canot vers le pays des Algonquins ou des Hurons, revenir, l'an suivant, la soutane déchirée, la chemise moisie, les pieds nus, le bréviaire attaché au col.

Aussitôt après l'arrivée à Tadoussac, les hommes préparent les barques pour se rendre à Québec et "au grand Sault Saint Louys, où estoit le rendez-vous des sauvages qui y viennent traiter". Et parmi les ouvriers évangéliques que Champlain amène, il y en a un qui brûle d'une grande ardeur et qui veut étudier tout de suite les peuples à convertir: c'est le père Joseph Le Caron; il "voulut aller droit au grand saut, où estant, il vit tous les sauvages, et leur façon de faire. Ce qui l'esmeut d'aller hyverner dans le pays, entr'autres celui des peuples qui ont leur demeure arrestée, tant pour apprendre leur langue, que pour voir ce qu'on en pourroit espérer".

Champlain s'arrête à Québec, lui, il s'en éloigne le huit juin avec le père Jamet "arrivé ce même jour de Tadoussac, avec ledit sieur du Pont-Gravé". Et ils abordent à la rivière des Prairies "cinq lieues au dessous du saut Saint Louys, où estoient descendus les sauvages"; l'une des premières personnes qu'il rencontre, c'est le père Le Caron qui s'est décidé subitement, sous le coup de l'enthousiasme, à aller passer l'hiver avec les Hurons et qui retourne maintenant à Québec pour prendre son petit bagage.

Événement d'importance dans les annales de la traite, les pères Récollets célèbrent une messe solennelle sur le rivage, le 24 juin, jour de la St-Jean Baptiste; c'est la première au Canada depuis les temps lointains de Cartier. Le lendemain, la même cérémonie se répète à Québec. Champlain parlera du "saint Sacrifice de la messe, qui fut chantée sur le bord de ladite rivière avec toute dévotion, par le Révérend Père Denis, et Père Joseph, devant tous ces peuples qui



Trappeurs au portage.

estoyent en admiration de voir les cérémonies dont on usoit, et des ornemens qui leur sembloient si beaux".

D'un autre côté, Champlain doit prendre des décisions fort importantes. Car les Indiens le telonnent un peu et ne lui laissent pas de répit. "Or incontinent que je fus arrivé au saut, dit-il, je visitay ces peuples, qui estoient fort desirieux de nous voir, et joyeux de nostre retour, sur l'espérance qu'ils avoient que nous leur donnerions quelques uns d'entre nous pour les assister en leurs guerres contre leurs ennemis". Cette assistance, Champlain l'a promise en 1613 d'une façon directe et précise pour ramener les Hurons et les Algonquins à la traite; il ne l'a pas encore donnée; mais cette fois ses alliés se montrent plus pressants. Un grand conseil permet à tout le monde d'exprimer son avis. Les Indiens insistent "nous remontrons, dit Champlain, que mal aisement ils pourroient venir à nous, si nous ne les assistions, parce que les Yroquois leurs anciens ennemis, estoient toujours sur le chemin qui leur fermoient le passage; outre que je leur avois toujours promis de les assister en leurs guerres, comme ils nous firent entendre par leur truchement". Pressé de s'exécuter, Champlain consulte son vieil ami, Pont-Gravé, et il expose leur décision commune dans une phrase souvent citée parce qu'elle résume bien la situation: "Sur quoy ledit Du Pont et moy, advisâmes qu'il estoit tres-nécessaire de les assister, tant pour les obliger d'avantage à nous aimer, que pour moyenner la facilité de mes entreprises et descouvertes, qui ne pouvoient se faire en apparence que par leur moyen, et aussi que cela leur seroit comme un acheminement et préparation, pour venir au Christianisme, en faveur de quoy je me résols d'y aller reconnoître leur pays, et les assister en leurs guerres, afin de les obliger à me faire venir ce qu'ils m'avoient tant de fois promis". Ainsi est décidée cette expédition militaire de l'année 1615 qui doit conduire Champlain à la baie George et dans toute la province d'Ontario.

Cette décision prise, Champlain la communique aux Indiens après les avoir rassemblés. Hurons et Algonquins se réunissent au nombre de deux mille cinq cents et Champlain amène avec lui le plus de gens possible. Il leur parle de tactiques et de manoeuvres militaires, puis il part du Saut: "Je partis de là, dit-il, pour retourner à la rivière des Prairies, avec deux

canaux de Sauvages"; et, enfin, il s'éloigne dans la direction de Québec afin de donner ordre à tout; il doit y demeurer plus longtemps qu'il ne pensait, et lorsqu'il revient presque tous les sauvages sont partis; le père Le Caron les a suivis avec une dizaine des Français et le 9 juillet, Champlain s'élance sur leurs traces.

Durant l'automne et l'hiver, Champlain prend part à la malheureuse expédition de guerre de l'année 1615; il est blessé et il se rétablit; il visite un grand nombre de peuples et il les invite à la traite; chaque fois il promet en retour l'assistance militaire de la France; il rétablit la paix compromise entre les Algonquins et les Hurons, les deux membres principaux de la coalition laurentienne, et le 20 mai 1616, il quitte la Huronie pour revenir à Québec.

"Nous fusmes 40 jours sur les chemins dit-il, et arrivâmes vers nos Français sur la fin du mois de juin, ou je trouvay le sieur du Pont, qui estoit venu de France avec deux vaisseaux, qui desespéroient presque de me revoir pour les mauvaises nouvelles qu'il avoit entendues des Sauvages que j'estois mort. Nous veîmes aussi tous les Pères Religieux, qui estoient demeurez à notre habitation, lesquels furent fort contents de nous revoir, et nous aussi eux; puis je me disposay de partir du Sault Saint Louys, pour aller à nostre habitation".

Suivant Champlain, un témoin de premier ordre, la traite aurait eu lieu au Sault encore une fois; et d'après Sagard, elle aurait eu lieu à Trois-Rivières. Les deux textes sont tellement précis qu'il semble impossible de les faire concorder. Sagard dit par exemple que le Père Le Caron arriva aux Trois-Rivières "le premier jour de juillet... où ils trouvèrent le P. Dolbeau qui si estoit rendu dans les barques des navires nouvellement arrivés de France pour la même Traite". Laverdière a adopté la version de Champlain, qui semble la seule juste, et il y a accommodé le récit de Sagard.

Avant de quitter les Indiens réunis pour la traite, Champlain les assure de son affection; il leur promet de les revoir quelque jour pour les assister encore dans leurs guerres et pour leur apporter des présents; puis il les supplie d'oublier leurs différends et de vivre en paix les uns avec les autres.

Et le 11 juillet 1616, il revoit l'Habitation.

Léo-Paul DESROSIERS

Dimanche, 28 février 1937



Au départ d'une agréable promenade. (Photo du C. N. R.)